J'AI DES CHOSES À DIRE...
ÉCOUTEZ-MOI!

SONDAGE AUPRÈS
DES ASOLESCENTES DU CANADA

Janelle Holmes
et
Eliane Leslau Silverman

mars 1992

Conseil
consultatif canadien
sur la situation de la femme

Canadian
Advisory Council
on the Status of Women

92-06995/

Préparé pour le
Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme
C.P. 1541, Succursale B
Ottawa (Ontario)
K1P 5R5

Ce livre a été commandé par le CCCSF. L'information contenue dans le présent document n'engage que les auteures et ne reflète pas forcément le point de vue du Conseil.

Distribué gratuitement par le Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme.
Veuillez préciser le numéro de publication 92-S-183
(Le CCCSF se réserve le droit de limiter les quantités.)

Photocopie des documents du CCCSF

Les bibliothèques peuvent photocopier librement les publications du CCCSF pour les usages habituels. Notre seule condition est que la source soit mentionnée. Le CCCSF n'exige pas de frais d'utilisation et n'est lié par aucune entente de droits d'auteurs.
Les éducatrices et éducateurs peuvent obtenir un prêt-à-photocopier en écrivant au CCCSF. Les copies ainsi produites devront porter mention de la source. Les particuliers peuvent reproduire les documents du CCCSF pour usage pédagogique ou personnel, à condition que la source soit mentionnée.
Il est interdit de reproduire les documents du CCCSF à des fins commerciales, comme la revente ou l'intégration à un recueil, sans obtenir l'autorisation préalable par écrit de la Directrice des Communications du CCCSF, C.P. 1541, succ. B, Ottawa (Ontario) K1P 5R5.

© Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme 1992

Traduit de l'anglais

Données de catalogage avant publication (Canada)

Holmes, Janelle

J'ai des choses à dire, écoutez-moi! : sondage auprès des adolescentes du Canada

Publ. aussi en anglais sous le titre: We're here, listen to us!
Comprend des références bibliographiques.
ISBN 0-662-97289-9
No de cat. MAS LW31-35/92F

1. Jeunes filles -- Canada -- Attitudes.
2. Adolescentes -- Canada -- Attitudes. 3. Femmes -- Canada -- Attitudes. 4. Perception de soi chez l'adolescent -- Canada. I. Silverman, Eliane Leslau.
II. Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme. III. Titre. IV. Titre: Sondage auprès des adolescentes du Canada.

HQ798.H6414 1992 305.4'0971 C92-099568-3

Conception graphique : The Gordon Creative Group

Imprimerie : Tri-graphic Printing Limited

Photo de la couverture : Tim Wickens

Nos sincères remerciements aux jeunes filles dont la photo apparaît sur la couverture : Dara N. Byrne, Jasmine T. Aresta et Alexandria Van Vliet de la Canterbury High School d'Ottawa, ainsi que Paani Zizman, de la Sir Wilfrid Laurier Secondary School d'Ottawa.

TABLE DES MATIÈRES

Liste des figures ..... *ii*

Liste des tableaux ..... *iv*

Remerciements ..... *v*

Introduction 3

Chapitre premier
Le «moi» 11

Chapitre deux
L'univers des adolescentes :
la famille, l'amitié et l'école 31

Chapitre trois
La société : la sphère publique 53

Chapitre quatre
Au carrefour de la vie des adolescentes 71

Postface 89

Annexes
A : Méthode 93
B : Questionnaire 97
C : Recommandations antérieures du CCCSF
touchant les adolescentes 103

Bibliographie 109

LISTE DES FIGURES

Figure 1
Je suis bien dans ma peau 12

Figure 2
J'ai un certain nombre de qualités 13

Figure 3
J'ai confiance en moi 13

Figure 4
J'ai confiance en moi : réponses «entièrement d'accord» des jeunes de 13 et de 16 ans 14

Figure 5
J'ai un certain nombre de qualités, J'ai confiance en moi, Je suis bien dans ma peau : réponses «entièrement d'accord» 15

Figure 6
Mon apparence compte beaucoup pour moi 16

Figure 7
Degré de satisfaction par rapport à l'apparence 17

Figure 8
Je peux me défendre contre les agressions physiques et autres 19

Figure 9
J'ai beaucoup de stress dans ma vie 21

Figure 10
Stress : réponses «entièrement d'accord» et «d'accord» des jeunes filles de 13 et de 16 ans 22

Figure 11
Ma famille compte beaucoup pour moi **32**

Figure 12
Degré de satisfaction par rapport
à la vie familiale **33**

Figure 13
Préoccupations par rapport aux relations **38**

Figure 14
Changements à apporter aux relations **39**

Figure 15
Réussir en classe est important pour moi **42**

Figure 16
J'aime l'école **43**

Figure 17
L'argent me préoccupe **55**

Figure 18
Degré de satisfaction vis-à-vis
de la situation pécuniaire et de l'emploi **55**

Figure 19
Les décisions des gens politiques au Canada
ont peu d'influence sur ma vie actuelle **58**

Figure 20
Personnes que les filles et les garçons
aimeraient inviter à leur école **59**

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1
Les cinq «préoccupations, difficultés ou peurs» des adolescentes : ordre d'importance et pourcentage 72

TABLEAU 2
Les trois «changements» que souhaitent les adolescentes : ordre d'importance et pourcentage 75

TABLEAU 3
Comparaison entre les «préoccupations, difficultés et peurs» des adolescentes et les «changements» qu'elles souhaitent 76

TABLEAU 4
Réponses des adolescentes concernant la facilité et la difficulté à se renseigner sur certains sujets : ordre d'importance et pourcentage 79

TABLEAU 5
Sujets que les adolescentes aimeraient aborder avec des jeunes de leur âge : ordre d'importance et pourcentage 81

REMERCIEMENTS

Nous tenons d'abord à remercier les membres du Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme (CCCSF) de l'intérêt qu'elles portent au présent et à l'avenir des adolescentes du Canada. Nous sommes reconnaissantes au personnel des services de la Recherche et des Communications du CCCSF pour l'appui qu'il nous a offert, ainsi qu'aux lectrices anonymes du manuscrit, surtout aux adolescentes dont l'apport a été capital. Diane Walters nous a accordé une aide inestimable en matière de bibliographie et d'organisation des idées, et Joy Calkin nous a prêté une oreille attentive au moment crucial. Soulignons également la participation des écoles, de leurs gestionnaires et de leur personnel enseignant, qui ont gentiment accepté de distribuer le sondage.

Finalement, aux jeunes gens qui ont rempli si honnêtement le questionnaire, nous disons un gros merci. Leur grande générosité témoigne éloquemment de leur espoir de participer à notre univers commun.

INTRODUCTION

Comment les jeunes filles du Canada se voient-elles? Comment perçoivent-elles leur vie? Que pensent-elles du monde qu'elles habitent? Quelles sont leurs attentes, leurs difficultés et leurs craintes? Comment imaginent-elles l'avenir?

Le Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme a voulu trouver des réponses à ces questions. Les membres du Conseil se préoccupent depuis longtemps des adolescentes (voir les recommandations officielles du CCCSF à l'annexe C). Soucieuses d'offrir aux jeunes filles des connaissances nouvelles pour affronter un monde neuf, elles ont considéré qu'il fallait d'abord et avant tout leur donner la parole et tendre l'oreille à leurs réflexions, à leurs opinions. Entrevoir le monde des adolescentes, voir leur réalité à travers leurs yeux, voilà le but du sondage national financé par le CCCSF.

Les jeunes filles qui ont participé au sondage ont éloquemment expliqué comment elles vivent leurs réalités. Les thèmes qui se dégagent du sondage sont ceux qu'ont déterminés, définis et précisés les adolescentes elles-mêmes. Elles y vont de leur voix dans un dialogue qui façonne les valeurs et les décisions d'une culture.

Au sujet de l'adolescence

L'adolescence est à la fois une étape du développement biologique et une création historique. Son sens varie selon l'époque. En effet, il y a un ou deux siècles, la période charnière entre 12 et 20 ans n'avait pas la même signification sociale qu'aujourd'hui. L'adolescence telle que nous la connaissons est pure invention.

Les parents, le personnel enseignant, les employeurs, le personnel judiciaire, les journalistes et les gens politiques interprètent le comportement des jeunes selon une optique qui leur est propre. Suivant leur compréhension des exigences culturelles et leurs attentes pour l'avenir, les adultes conçoivent des institutions sociales et pédagogiques pour les jeunes garçons et les jeunes filles. Dans ces institutions, les enfants traversent l'adolescence pour devenir les adultes dont l'État, l'économie et la culture ont besoin[1].

À mesure qu'il évolue, un pays a besoin d'adultes différents. Sa définition de l'adolescence, ses craintes pour les jeunes et ses attentes à leur égard se transforment d'autant. Les jeunes gens sont

représentés différemment en temps et lieux différents, au gré des valeurs et des besoins contemporains.

Un autre sondage, réalisé en 1940 puis encore en 1980, témoigne de cette variation. On y demandait aux enseignantes et aux enseignants d'indiquer les barrières principales à l'apprentissage. Dans les années 40, les réponda..tes et répondants ont évoqué surtout le comportement des élèves : courir dans les couloirs, mâcher de la gomme, parler sans attendre son tour et ne pas s'habiller de façon convenable. Dans les années 80, la situation avait bien changé : on a parlé de grossesse, de toxicomanie et d'alcoolisme, de maladies transmises sexuellement, de chômage, d'agressions infantiles, de viol, de voies de fait et de la montée des gangs[2]. Ainsi vont les cultures, ainsi vont les jeunes.

Le renouveau économique de l'après-guerre – nouvelles techniques, nouveaux modes de consommation, nouvelle main-d'oeuvre – a amené une redéfinition de la famille, de la communauté et de l'école, une refonte des lois sur l'immigration et un partage différent du pouvoir. La représentation de l'adolescence au Canada en a été transformée.

Dans les années 50, décennie de relative prospérité, les jeunes étaient considérés comme étant proprets, matérialistes et conformistes. Dans les années 60, époque tumultueuse sur le plan politique, on les voyait acharnés, péremptoires et idéalistes. Dans les années 70, prospères et empreintes de suffisance, le stéréotype de l'adolescente et de l'adolescent était celui du jeune indifférent, traditionnel et intéressé. Finalement, dans les années 80, on voyait les jeunes préoccupés de l'état de la planète tout en dépensant beaucoup pour suivre leurs caprices.

En somme, les jeunes ressemblaient aux adultes, car c'étaient les adultes qui les voyaient, les définissaient et espéraient les transformer. Toutes ces représentations masquent, il va sans dire, la diversité et la résistance. De nombreux jeunes ne se sont pas conformés à ces stéréotypes, d'autres y ont résisté farouchement et, à des degrés divers, les ont modifiés conformément à leurs propres visions.

Les jeunes ne vivent pas dans une culture étanche. De sa famille, on apprend la confiance et la discipline personnelle; de l'amitié, on découvre la camaraderie et les idéaux démocratiques; de la solitude, on apprend à mieux se connaître; de l'école, on acquiert des aptitudes cognitives[3]. Dans certains cas, l'épanouissement est entravé par des obstacles, comme un milieu difficile, un système social répressif, une enfance malheureuse. Certains jeunes sont sur-stimulés, d'autres sous-stimulés, les deux extrêmes ayant pour effet de limiter l'aptitude d'une personne à maîtriser ses actes. Les jeunes ont besoin de croire à la possibilité de leur succès[4].

Les jeunes ont également besoin d'autres jeunes et d'adultes attentifs, dignes de respect et préoccupés de leur sort[5]. Si les jeunes sont abandonnés, sur le plan affectif, à un univers défini uniquement en fonction de leur âge, ils et elles seront incapables d'appliquer leur créativité et leur résistance à la redéfinition et à l'évolution de cet univers.

Les jeunes veulent participer à notre univers commun. Les résultats du sondage du CCCSF peuvent nous aider à voir comment on pourrait les y intégrer.

Le sondage du CCCSF

Distribution

Le sondage a été distribué par les écoles participantes partout au Canada pendant les mois de mars et d'avril 1990 aux élèves de 8e, 9e et 10e années. En tout, 3 207 personnes ont rempli le questionnaire, soit 1 603 jeunes filles et 1 604 jeunes garçons. Quatre-vingt-quatorze pour cent d'entre eux étaient âgés de 13 à 16 ans. L'échantillonnage du sondage a été suffisamment vaste pour permettre la généralisation à une population équivalente à l'échelle nationale, avec un intervalle de confiance de cinq points dans l'un ou l'autre sens. (Voir l'annexe A pour les détails sur la méthode.)

Présentation

Le sondage comprenait 43 items. Les quatre premières questions visaient l'identification selon le sexe, la région, l'âge et les personnes avec qui l'élève habite. Les quatre suivantes portaient sur le nombre d'heures consacrées au travail, aux travaux scolaires et à la lecture. Venaient ensuite 29 questions que l'on dit fermées parce qu'il faut choisir sa réponse parmi un nombre limité de possibilités, et qui se présentaient sous forme d'énoncé que les élèves devaient évaluer selon une grille de satisfaction ou d'accord. Finalement, les six questions ouvertes sollicitaient des réponses libres.

Conçues en collaboration avec des jeunes, ainsi qu'avec les membres et le personnel de la Recherche du CCCSF, les questions fermées visaient à refléter autant que possible le vécu des jeunes filles. Elles ont révélé non seulement l'opinion et les sentiments des jeunes sur certaines questions, mais aussi l'intensité de leurs réactions, car les répondantes et répondants devaient évaluer un énoncé selon une grille d'accord, allant de **«entièrement d'accord»** à **«absolument en désaccord»**, ou de **«très satisfait-e»** à **«très insatisfait-e»**.

Les données compilées à partir des 37 premiers items, soit les données numériques ou quantitatives, brossent un tableau de la réalité des jeunes. Cependant, les profils collectifs et les données globales occultent la diversité. Or les données qualitatives provenant des six questions ouvertes, en réponse auxquelles les jeunes ont soulevé leurs préoccupations, ont insufflé aux données quantitatives diversité et profondeur. Les thèmes soulevés dans ces réponses ont servi à organiser la présentation des résultats. Les remarques des jeunes filles, en venant compléter, illustrer et parfois même élargir de façon inattendue les données statistiques, animent les résultats du sondage. Elles expriment l'esprit et l'humeur des jeunes mieux que toute compilation de tableaux ou de graphiques, quelle qu'elle soit[6].

Limites

Les décrocheurs et les décrocheuses n'ont évidemment pas participé au sondage. On estime qu'au Canada, environ 30 % des jeunes abandonnent leurs études avant d'obtenir un diplôme, et la situation est plus grave encore chez les Autochtones. Au travail ou en chômage, ces jeunes vivent des situations distinctes de celles que connaissent les jeunes qui fréquentent l'école; leurs opinions et leurs réflexions en seraient assurément fort différentes. Il importe de réaliser des recherches sur les jeunes décrocheurs et décrocheuses pour connaître leur point de vue.

Les résultats du sondage se prêtent à une généralisation à l'échelle nationale seulement pour la variable du sexe. En effet, le sondage n'a pas isolé des caractéristiques comme le groupe ethnique, le revenu familial, le handicap, l'orientation sexuelle et le milieu (rural ou urbain). L'échantillon de jeunes est insuffisant pour donner lieu à des généralisations sur ces variables à l'échelle nationale.

Il en va de même des différences entre les régions et selon l'âge. Les tendances qui se dégagent des résultats à ces égards ne sont mentionnées que si elles sont nettes. Révélatrices mais non concluantes, elles reflètent les opinions des répondantes et répondants et ne peuvent donner lieu à des généralisations[7].

Les normes, quelles normes?

L'emploi de pourcentages n'implique aucunement le recours à une norme. Le pourcentage signifie, tout simplement, «taux calculé sur un capital de cent unités». Juger qu'un pourcentage répond à une norme, qu'il est suffisamment élevé ou suffisamment bon, voilà des jugements de valeur. Voyons l'exemple suivant : si le secteur aérien lance un avion dans lequel il a confiance à 77 %, la société jugerait la situation

inacceptable. De même, il est tout aussi inacceptable que 77 % seulement des adolescentes disent avoir confiance en elles. La vie d'une adolescente compte autant que celle d'une autre.

Nous avons inclus à l'étude un échantillon comparable de jeunes garçons. Notre but n'était pas d'ériger l'un des deux sexes comme la norme, mais plutôt de faire ressortir les points communs et les différences entre les deux groupes. La politique publique et scolaire doit tenir compte des besoins différents des deux sexes et être à l'écoute des perceptions et des opinions des garçons aussi bien que des filles.

Les chapitres

Le chapitre premier porte sur l'image de soi des jeunes filles et comprend une analyse de leurs remarques sur elles-mêmes et sur certains aspects de leur vie, notamment la santé, l'apparence et les aspirations personnelles.

Le chapitre deux s'élargit à l'univers des adolescentes, soit la famille, l'amitié et l'école. C'est à ce propos que l'écart entre les résultats du sondage et les stéréotypes culturels est le plus net.

Le chapitre trois se consacre aux observations des adolescentes sur la société, qu'elles connaissent par leur emploi rémunéré et par la politique. Leur besoin d'autonomie et d'interdépendance en ressort nettement.

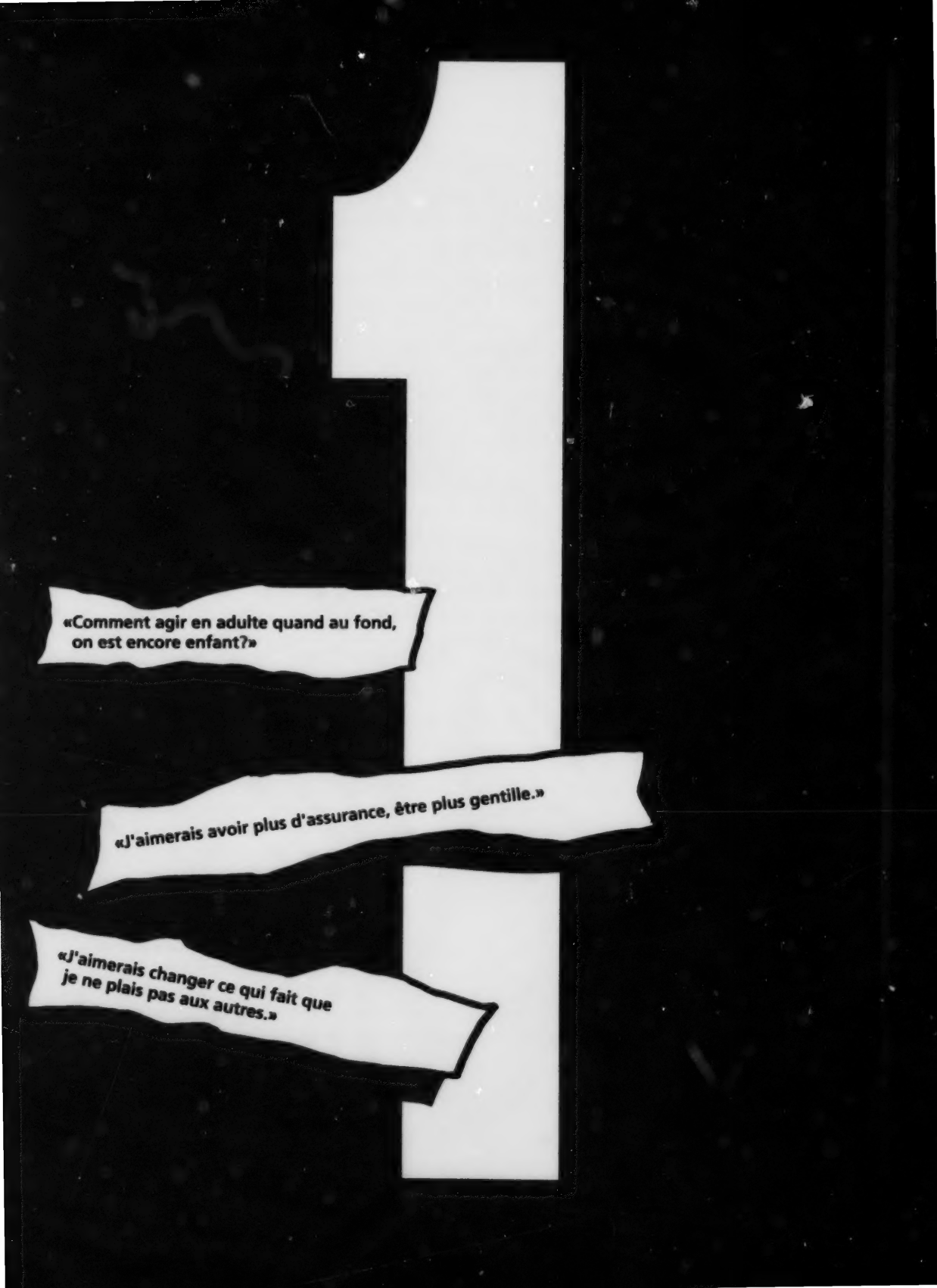
Le chapitre quatre se situe au carrefour de la vie des adolescentes et traite de la façon dont elles en intègrent les différents aspects, soit le moi, l'univers de l'amitié, de la famille et de l'école, ainsi que la société. Ce chapitre s'inspire des observations des adolescentes, qui ont servi à orienter l'analyse statistique. Le désir des adolescentes de comprendre le monde et d'en faire partie intégrante est le fil conducteur de ce chapitre, où se marient le personnel et le politique.

Les relations

À partir des données statistiques et des données qualitatives contenues dans la présente étude, les femmes qui veulent partager leurs idées et leurs idéaux avec les jeunes filles peuvent pénétrer leur monde, voir où il s'intègre au leur et où il s'en éloigne. Les femmes peuvent sensibiliser les adolescentes à leurs visions de leur place actuelle et future, ainsi qu'à leur quête d'égalité. Les jeunes filles, quant à elles, découvriront, en ayant voix au chapitre, ce qu'elles sont prêtes à investir. Écoutons bien.

NOTES : Introduction

1. Un ouvrage a fait date en matière d'histoire de l'enfance. Il s'agit de Phillippe Ariès, *Centuries of Childhood: A Social History of Family Life* (New York : Vintage Books, 1962).
2. Gerald Oster et Janice Caro, *Understanding and Treating Depressed Adolescents and Their Families* (New York : Wiley, 1990), p. 200.
3. Mihaly Czikszentmihalyi et Reed Larson, *Being Adolescent: Conflict and Growth in the Teenage Years* (New York : Basic Books, 1984), p. 221.
4. Jerome Kagan et Robert Coles, éd., *Twelve to Sixteen: Early Adolescence* (New York : Norton, 1972), p. 100.
5. Robert Coles et Geoffrey Stokes, *Sex and the American Teenager* (New York : Harper and Row, 1985), p. 10.
6. Le livre percutant de Myrna Kostash, inspiré d'entrevues, montre la richesse possible d'une étude basée sur les observations des adolescentes. Voir Myrna Kostash, *No Kidding: Inside the World of Teenage Girls* (Toronto : McClelland and Stewart, 1987).
7. Il nous a été impossible d'avancer quoi que ce soit sur les jeunes dans les communautés du Nord, étant donné que les écoles du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest n'ont pas répondu à la demande de participation du CCCSF. Les écoles de ressort fédéral et les écoles comptant un effectif inférieur à 20 élèves n'ont pas été incluses au sondage.


«Comment agir en adulte quand au fond, on est encore enfant?»
«J'aimerais avoir plus d'assurance, être plus gentille.»
«J'aimerais changer ce qui fait que je ne plais pas aux autres.»

Comment les jeunes filles du Canada se jugent-elles? Comment se décrivent-elles et se définissent-elles? Le sondage du CCCSF a exploré ce qui touche leur «moi» : l'estime de soi, l'image de soi, la santé, les agressions sexuelles, le stress et les attentes.

Les résultats du sondage sont révélateurs des perceptions des jeunes filles par rapport à leur identité, à leur apparence, à leur santé et à leur place dans l'avenir. Un profond sentiment d'identité est essentiel à l'épanouissement, et l'estime de soi, tout comme la confiance en soi, s'acquièrent dans un contexte social précis. Une fille apprend donc à se valoriser quand elle se sent estimée par son entourage et appréciée par la société pour ses qualités plutôt que pour son adéquation avec un stéréotype.

On peut conclure des résultats que la plupart des adolescentes se sentent bien dans leur peau, qu'elles jugent avoir un certain nombre de qualités et qu'elles sont sûres d'elles-mêmes. Mais on constate également que les garçons sont plus conscients de leur identité et plus satisfaits d'eux-mêmes que les filles, et que l'écart entre les sexes se creuse avec l'âge. En outre, les filles semblent plus nombreuses à éprouver la solitude et le stress et à se sentir menacées par les agressions physiques.

L'épanouissement psychologique des filles va de pair avec leur recherche d'identité et d'interdépendance. Il s'agit pour elles de se créer une identité dans un cadre social qui souvent n'approuve les jeunes filles que si elles demeurent passivement féminines[1]. Il en résulte souvent que l'auto-évaluation des filles essuie le contrecoup de leurs efforts à réprimer tout leur côté actif[2].

L'AUTO-ÉVALUATION

Le sondage du CCCSF comprenait trois énoncés ou questions fermées sur la perspective qu'ont les jeunes d'eux-mêmes. Les répondantes et répondants devaient indiquer le degré de leur accord ou de leur désaccord avec des énoncés sur leur identité, sur leur assurance et sur leurs qualités personnelles. Les réponses témoignent d'un écart entre les perceptions des filles et des garçons.

À raison de 15%, les filles sont moins nombreuses que les garçons à être entièrement d'accord qu'elles sont bien dans leur peau.

Deux fois plus de filles que de garçons affirment ne pas se sentir bien dans leur peau.

Je suis bien dans ma peau

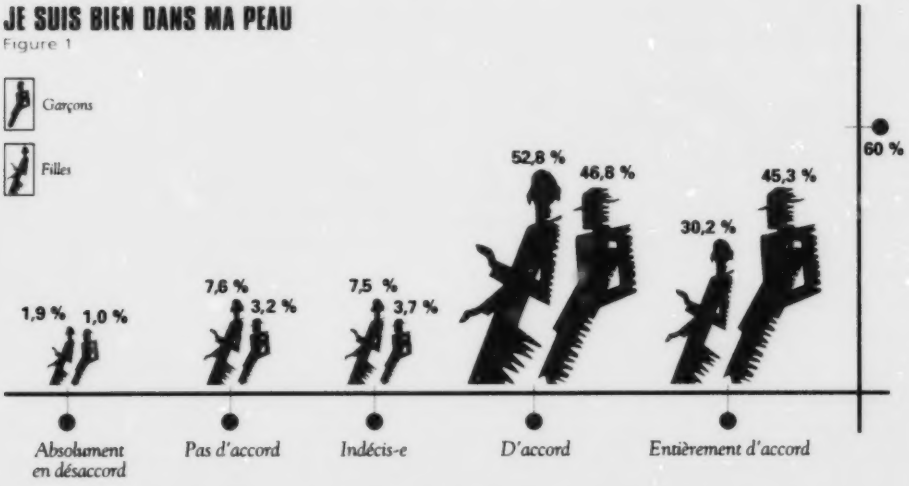
Quatre-vingt-trois pour cent des jeunes filles se disent d'accord avec cet énoncé, 30 % étant **entièrement d'accord** et 53 %, **d'accord**[3]. Par ailleurs, 10 % des filles ne sont pas d'accord et 7 % sont indécises[4].

Les résultats montrent également qu'environ 92 % des garçons se sentent bien dans leur peau, soit près de 10 % de plus que les filles. En outre, 45 % des garçons disent être **entièrement d'accord** avec cet énoncé, soit 15 % de plus que les filles. Ajoutons qu'environ deux fois plus de filles que de garçons ne se sentent pas bien dans leur peau.

L'écart se creuse avec l'âge. À 13 ans, il n'est que de 5 %, mais il atteint 10 % à 16 ans. Chez les jeunes garçons, le degré d'accord augmente légèrement avec l'âge, alors que l'inverse est vrai chez les jeunes filles. L'estime de soi diminue avec le temps chez les jeunes filles, à mesure qu'elles se rendent compte de leur place dans une société qui prise davantage les garçons que les filles[5].

JE SUIS BIEN DANS MA PEAU

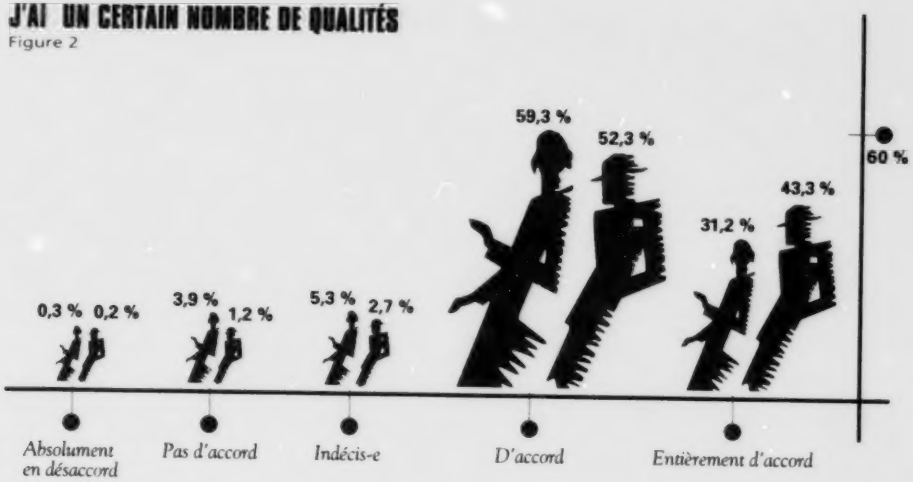
Figure 1



J'ai un certain nombre de qualités

Quatre-vingt-onze pour cent des jeunes filles sont d'accord qu'elles ont un certain nombre de qualités. Un peu moins du tiers des filles affirment être **entièrement d'accord** avec l'énoncé, mais cette proportion est quand même de 12 % inférieure à celle des garçons. Les réponses semblent demeurer stables avec l'âge.

J'AI UN CERTAIN NOMBRE DE QUALITÉS
Figure 2



J'ai confiance en moi

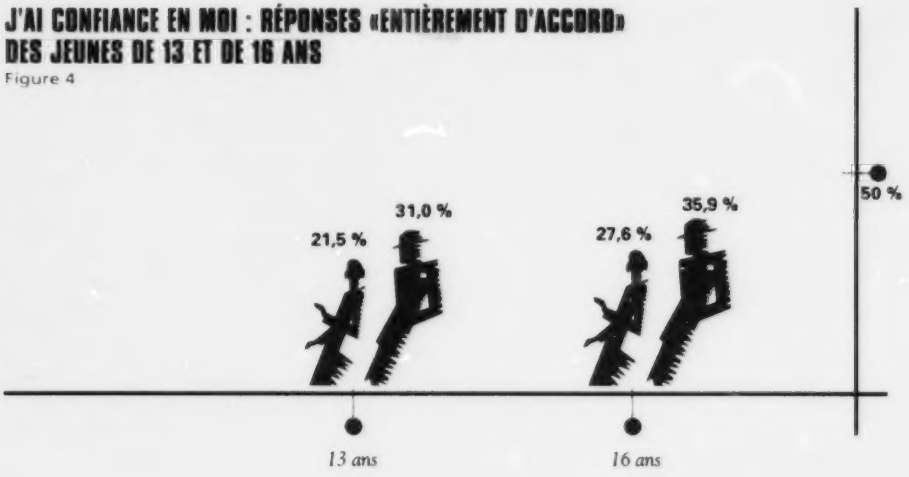
Soixante-dix-sept pour cent des jeunes filles disent avoir confiance en elles. Les réponses témoignent tout de même d'un énorme écart entre les garçons et les filles : à 13 ans, près du tiers des garçons sont **entièrement d'accord** avec l'énoncé, soit 10 % de plus que les filles.

Bien que garçons et filles prennent de l'assurance avec l'âge, seulement 28 % des jeunes filles de 16 ans sont **entièrement d'accord** avec l'énoncé «J'ai confiance en moi», soit moins que le pourcentage chez les garçons de 13 ans. À 16 ans, l'écart entre les sexes atteint 14 % : en effet, 78 % des filles de 16 ans sont d'accord avec l'énoncé, comparativement à 92 % des garçons de cet âge.

J'AI CONFIANCE EN MOI
Figure 3

J'AI CONFIANCE EN MOI : RÉPONSES «ENTIÈREMENT D'ACCORD» DES JEUNES DE 13 ET DE 16 ANS

Figure 4



Le Québec se distingue du reste du pays pour certains de ces énoncés d'auto-évaluation. En effet, les jeunes Québécoises et Québécois ont une plus grande assurance, et le Québec est la seule province où les filles sont aussi nombreuses que les garçons à être d'accord avec l'énoncé «J'ai un certain nombre de qualités». En fait, pas une seule jeune Québécoise n'est en désaccord!

Par contraste, c'est dans les provinces de l'Atlantique que les jeunes ont le moins d'assurance et qu'on note le plus de désaccord avec l'énoncé «J'ai un certain nombre de qualités». Les adolescentes des provinces de l'Atlantique sont par ailleurs moins bien dans leur peau que les jeunes filles des autres régions du pays.

L'auto-évaluation en bref

Près de 60% des filles qui s'accordent une faible auto-évaluation disent être malheureuses par rapport à leur vie dans l'ensemble.

Les résultats montrent sans équivoque que les filles s'accordent une auto-évaluation moins élevée que les garçons. Qu'il s'agisse d'apprécier ses qualités, son degré de confiance ou sa perception de soi, les adolescentes sont nettement moins satisfaites d'elles-mêmes.

D'autres études en sont venues aux mêmes conclusions. Dans le rapport de 1988 intitulé *Étude sur les jeunes Canadiens face au SIDA*, on explique que «pour toutes les tranches d'âge, l'estime de soi est plus prononcée chez les garçons que chez les filles[6]». De même, une étude réalisée en 1989 aux États-Unis a montré que les filles ont tendance à sous-évaluer leur compétence, jugeant, comparativement aux garçons, qu'elles ont moins d'influence, moins d'aptitudes scolaires et moins de chances de réussite[7].

Comme le montrent les résultats du sondage, l'écart entre les sexes ne transparaît pas seulement dans le pourcentage ou le nombre de jeunes qui se disent d'accord, mais aussi dans le degré d'accord (**entièrement d'accord, absolument en désaccord**). On pourrait attribuer l'écart entre les sexes à une sensibilité des jeunes filles par rapport au monde qu'elles habitent, plus particulièrement au fait qu'elles sont conscientes de leur dévalorisation et de l'inégalité des chances qui leur sont offertes dans ce monde[8].

À raison de 12%, les jeunes filles sont moins nombreuses que les garçons à être entièrement d'accord qu'elles ont un certain nombre de qualités.

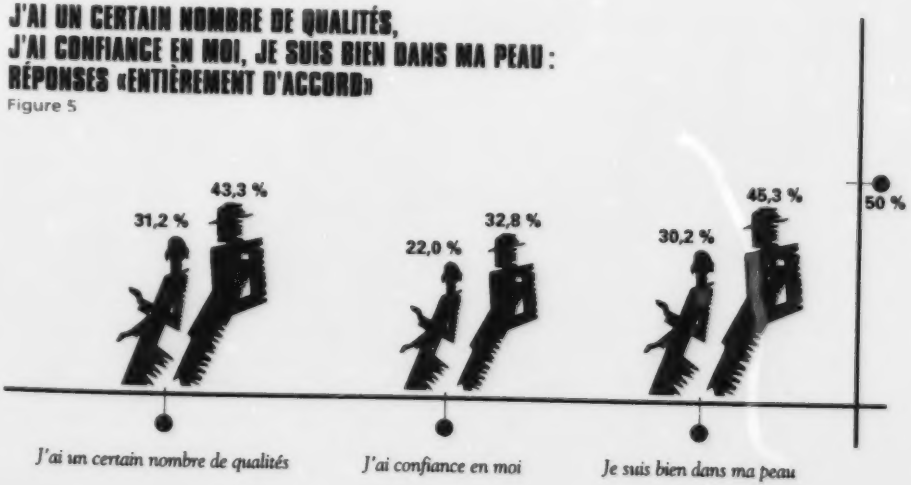
Le Québec est la seule province où les jeunes filles sont aussi nombreuses que les garçons à estimer qu'elles ont un certain nombre de qualités.

Il y a un rapport entre l'auto-évaluation des jeunes filles et le degré de satisfaction qu'elles éprouvent à l'égard de leur vie. Ce rapport se dégage nettement d'un examen du profil des répondantes dont les résultats à l'auto-évaluation sont faibles : en effet, près de 60 % des filles qui ne sont **pas d'accord** ou sont **absolument en désaccord** avec les énoncés «Je suis bien dans ma peau», «J'ai un certain nombre de qualités» et «J'ai confiance en moi» indiquent également être **insatisfaites** ou **très insatisfaites** de leur vie dans l'ensemble. Les jeunes filles peu sûres d'elles et mal dans leur peau composent un groupe nombreux éventuellement en danger sur les plans psychologique, physique ou social.

Les auto-évaluations traduisent tout un bagage. Dans une étude récente, l'association américaine des diplômées des universités a conclu que la race est un facteur dans l'estime de soi. Les élèves noires du secondaire sont plus sûres d'elles-mêmes que leurs condisciples blanches, grâce à l'appui de leur famille. Il semblerait en effet que les parents noirs montrent souvent à leurs enfants que les lacunes ne résident pas chez eux, mais plutôt dans la société qui les traite injustement[9].

J'AI UN CERTAIN NOMBRE DE QUALITÉS, J'AI CONFIANCE EN MOI, JE SUIS BIEN DANS MA PEAU : RÉPONSES «ENTIÈREMENT D'ACCORD»

Figure 5



Dans une autre étude où l'on comparait la jeunesse noire et blanche, on a conclu que les adolescentes blanches s'évaluent faiblement sur les échelles de comportement et de bonheur, comparativement aux adolescentes noires, qui ont une opinion plus élevée d'elles-mêmes à ces deux chapitres[10].

L'APPARENCE

Les filles sont presque deux fois moins nombreuses que les garçons à se dire très satisfaites de leur apparence.

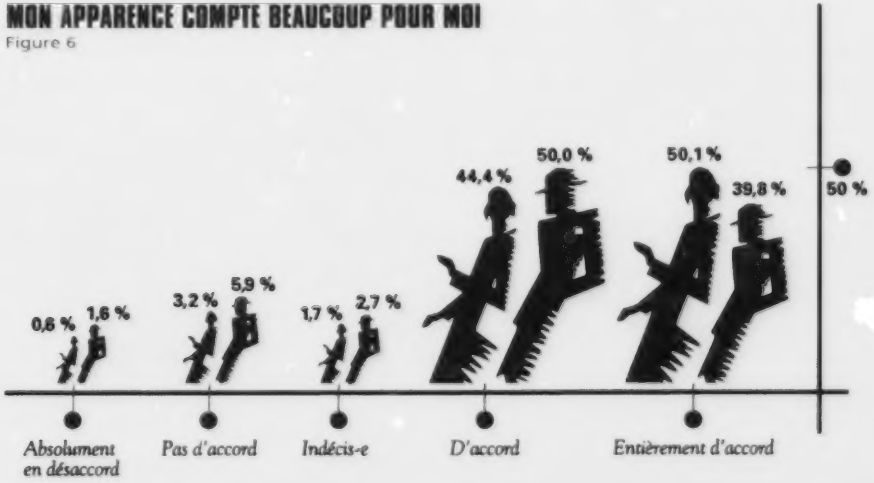
Comme l'ont montré d'autres recherches, l'apparence est un facteur important de l'estime de soi chez les adolescentes[11]. Les résultats du sondage du CCCSF nous éclairent sur l'opinion qu'ont les jeunes filles de leur apparence, grâce à leurs réponses aux questions fermées et à leurs observations en réaction aux questions ouvertes.

Mon apparence compte beaucoup pour moi

Les filles accordent, presque à l'unanimité, une grande importance à leur apparence, mais elles en sont nettement moins satisfaites que les garçons. En effet, elles disent à 95 % être d'accord avec l'énoncé «Mon apparence compte beaucoup pour moi», mais seulement à 81 % être satisfaites de leur apparence[12].

La moitié des jeunes filles indiquent être **entièrement d'accord** avec cet énoncé, mais seulement 13 % se disent **très satisfaites** de leur apparence. Par contraste, 25 % des garçons, soit presque le double, sont **très satisfaits** de leur apparence. En tout, 88 % des garçons sont satisfaits de leur apparence, soit 7 % de plus que les filles.

MON APPARENCE COMPTE BEAUCOUP POUR MOI
Figure 6



L'apparence, en leurs mots

Les inquiétudes des jeunes filles par rapport à leur apparence transparaissent dans leurs réponses aux questions ouvertes. À la question «Si tu pouvais changer trois choses dans ta vie personnelle ou dans le monde, quelles seraient-elles?», l'apparence figure dans 18 % des réponses; à la question demandant d'énoncer cinq «préoccupations, difficultés ou peurs», 12 % des réponses font mention de l'apparence.

Selon de nombreuses études, le poids serait la préoccupation principale des jeunes filles en matière d'apparence, mais moins de 25 % des répondantes au sondage du CCCSF disent se préoccuper de leur poids. Elles indiquent, en nombre égal, vouloir «être jolie», «avoir l'allure d'un mannequin» et «être belle». Une fille de 15 ans écrit : «Je voudrais être plus grande. Je voudrais avoir les cheveux blonds.»

Les filles se préoccupent de nombreux traits physiques : leur nez, leurs dents, leur taille, leur rire, leur musculature, leurs boutons d'acné. Il semblerait donc que lorsque les adultes parlent d'obsession du poids chez les jeunes, ils et elles ne font que projeter sur les adolescentes leurs préoccupations. Les adolescentes s'inquiètent de presque tous les aspects de leur apparence[13].

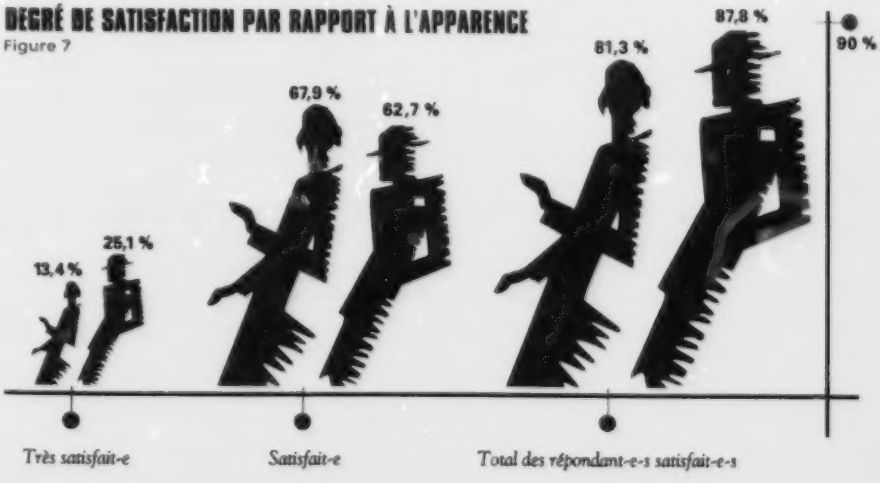
Le corps fait nettement partie du moi, il ne lui sert pas seulement de support. Il est donc fort troublant que de si nombreuses filles soient mécontentes d'un aspect clef de leur moi. Ces résultats servent d'avertissement aux jeunes filles, car notre société prise les idéaux de la beauté et de la minceur féminines, attache plus d'importance à la beauté chez les femmes que chez les hommes et dévalorise les autres qualités chez les femmes.

Près d'une fille sur cinq dit que son apparence fait partie des choses qu'elle aimerait changer par rapport à elle-même ou au monde.

Les jeunes filles estiment qu'une certaine apparence est nécessaire pour réussir leur vie personnelle et publique.

DEGRÉ DE SATISFACTION PAR RAPPORT À L'APPARENCE

Figure 7



Selon une étude récente réalisée aux États-Unis, les jeunes filles, peu importent leurs qualités personnelles, estiment qu'elles doivent avoir une certaine apparence pour réussir dans les sphères personnelle et publique[16]. Si elles ont raison, l'insatisfaction des jeunes filles vis-à-vis de leur apparence aura non seulement des répercussions sur leur estime de soi, mais aussi sur leurs aspirations et les possibilités qu'elles entrevoient pour l'avenir.

LA SANTÉ

À 16 ans, les garçons sont plus satisfaits de leur santé que les filles, à raison de 18 %.

Avec l'âge, les adolescentes sont de moins en moins satisfaites de leur état de santé.

Chez les adolescentes, le degré de satisfaction vis-à-vis de l'état de santé baisse avec l'âge. À 13 ans, près de 50 % des répondantes sont **très satisfaites** de leur santé. À 16 ans, ce pourcentage diminue de 20 points, seulement 32 % des adolescentes affirmant être **très satisfaites** de leur santé.

Comme ce fut le cas pour les énoncés d'auto-évaluation, cette diminution met au jour un écart entre les sexes qui se creuse avec le temps. De 13 à 16 ans, le nombre de garçons **très satisfaits** de leur santé ne recule que de 5 %, passant de 35 à 30 %. À 13 ans, les garçons ne sont que de 6 % plus nombreux que les filles à se dire **très satisfaits** de leur santé. L'écart atteint toutefois quelque 18 % à 16 ans.

Que nous indique l'évaluation que font les filles de leur état de santé sur leur vie en général? La recherche montre que les filles font un rapport entre une mauvaise santé et les troubles affectifs ou sociaux; les filles qui se disent en mauvaise santé montrent souvent des signes d'angoisse et de dépression[17]. Les résultats du sondage du CCCSF révéleraient donc chez les adolescentes une tension nerveuse ou une tristesse croissante qui s'exprime à travers le «baromètre» de la santé physique[18].

Selon d'autres études, à mesure que les jeunes vieillissent, ils et elles ont davantage tendance à voir la mauvaise santé comme un obstacle au succès et craignent que la maladie, les accidents ou la violence réduisent leurs chances dans un milieu concurrentiel[19].

S'estimer en mauvaise santé oppose donc une énorme barrière psychologique au succès des jeunes filles, à l'heure où elles tentent de se tailler une place dans une culture où le bien-être et la bonne forme sont considérés comme des vertus et des gages de succès. En revanche, les garçons deviennent de plus en plus sûrs qu'ils sont d'attaque pour affronter le monde concurrentiel.

LES AGRESSIONS SEXUELLES

Sur un plan bien précis, la santé des jeunes filles est plus menacée que celle des jeunes garçons, car elles composent la majorité des victimes d'agression sexuelle. Tant dans leurs réponses aux questions fermées et ouvertes qu'aux groupes de discussion, les adolescentes parlent beaucoup d'agression sexuelle. Les filles sont nettement plus nombreuses que les garçons à dire qu'elles ont été agressées et qu'elles se sentent vulnérables vis-à-vis de l'agression, sentiment qui s'accentue par ailleurs avec l'âge.

Dix-huit pour cent des filles et 10 % des garçons disent avoir été victimes d'agression*. Un peu plus d'un pour cent des garçons et des filles se disent indécis ou indécises*.

Vingt-neuf pour cent des filles disent ne pas savoir si elles pourraient se défendre ou disent être incapables de se défendre en cas d'agression physique ou autre, alors que 71 % croient en être capables. Le sentiment de vulnérabilité des filles s'accentue avec l'âge : à 16 ans, elles sont plus nombreuses qu'à 13 ans, à raison de 10 %, à se dire incapables de se défendre. En réponse à une question ouverte, une adolescente a parlé avec envie du sentiment de sécurité dont jouissent, selon elle, les garçons : «J'aimerais tellement pouvoir me promener seule comme les garçons, sans m'inquiéter.»

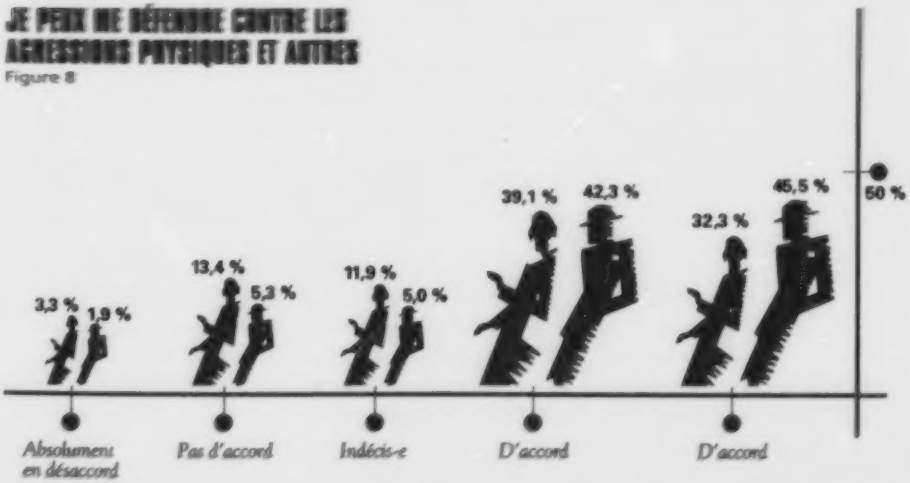
Près d'une adolescente sur cinq dit avoir été agressée sexuellement.

Les adolescentes qui révèlent ouvertement avoir été agressées ont une plus grande estime de soi que celles qui le cachent.

Les résultats du sondage montrent que les jeunes filles qui ont assumé la réalité des agressions sexuelles dans leur vie s'accordent une auto-évaluation plus élevée que celles qui ne l'ont pas fait. Au nombre des adolescentes ayant dit avoir été victimes d'agression sexuelle, 40 % ont

JE PEUX ME DÉFENDRE CONTRE LES AGRESSIONS PHYSIQUES ET AUTRES

Figure 8



soulevé les agressions en tant que préoccupation ailleurs dans le questionnaire, indiquant, par exemple, qu'elles aimeraient entendre des conférences et recevoir plus d'information sur le sujet. Sur les échelles de la confiance en soi et des qualités, ces jeunes filles obtiennent des résultats aussi élevés que les filles n'ayant jamais été victimes d'agression.

«J'aiderais les agresseurs à comprendre le mal qu'ils font aux enfants.»

«Je serais plus méfiante envers les hommes et je ne laisserais personne me toucher là où je ne voulais pas quand j'étais petite.»

«J'aimerais que le garçon qui m'a agressée sexuellement soit en prison.»

En revanche, les répondantes victimes d'agression qui n'ont pas soulevé la question ailleurs dans le questionnaire, soit 60 %, présentent une auto-évaluation plus faible sur le plan de l'estime de soi. Qui plus est, ces jeunes filles se donnent une faible évaluation en matière de confiance en soi et de satisfaction à l'égard de leur vie, et elles ne sont pas d'accord avec l'énoncé «J'ai un certain nombre de qualités».

Bref, l'expérience négative qu'est l'agression sexuelle peut être aggravée par le refus de l'assumer ou d'en parler. En marge de l'énoncé sur les agressions sexuelles, une adolescente a écrit : «Je refuse de répondre (mon refus devrait vous donner la réponse).» Son auto-évaluation était faible, ce qui n'a rien d'étonnant. Les agressions sexuelles des enfants ou des jeunes gens dans la famille sont une horrible trahison de la part des adultes : elles enlèvent aux jeunes la sécurité émotive dont ils et elles ont besoin pour s'épanouir sainement vers la maturité[2].

Passer à l'action

Certaines de leurs observations montrent que les jeunes filles savent très bien comment on pourrait, sur les plans politique et social, enrayer les agressions sexuelles. En réponse à la question «Si tu pouvais changer trois choses dans ta vie personnelle ou dans le monde, quelles seraient-elles?», une adolescente de 14 ans dit qu'elle aiderait les agresseurs «à comprendre le mal qu'ils font aux enfants»; une autre explique qu'elle aimerait «sensibiliser les enfants aux dangers d'agressions sexuelles dans la famille, de la part des oncles, des tantes, des gardiens et des gardiennes», après avoir souligné qu'elle serait «plus méfiante envers les hommes» et qu'elle ne laisserait «personne me toucher là où je ne voulais pas quand j'étais petite»; une fille de 15 ans voudrait «que le garçon qui m'a agressée sexuellement soit en prison».

Les témoignages émouvants des adolescentes donnent totalement raison à la psychothérapeute Sandra Butler, qui revendique des programmes pédagogiques destinés à montrer aux enfants qu'ils et elles ont le droit de disposer de leur corps, ainsi qu'un soutien public et social des refuges destinés aux jeunes[2].

Peu importe comment on y arrive, il faut venir en aide aux victimes d'agression pour les encourager à dénoncer leur agresseur. Même si la dénonciation peut être dangereuse, surtout pour les victimes d'agression dans la famille, le silence peut l'être encore plus, comme le montrent les résultats du sondage.

En effet, les femmes et les filles qui ne dénoncent pas leur agresseur risquent non seulement de subir d'autres agressions, mais aussi d'essuyer une perte d'estime de soi et d'identité. Chez les victimes d'agression dans la famille, ces risques l'emportent probablement sur les dangers énormes de la dénonciation, notamment celui d'être retirée du foyer et d'éprouver non seulement une perte de confiance, mais aussi une perte de sécurité.

Selon d'autres études, les enfants et les jeunes gens agressés sexuellement dans la famille risquent de ne pas s'épanouir sur les plans de l'identité, de l'estime de soi et des relations interpersonnelles. Ces jeunes peuvent également afficher un comportement destructeur ou autodestructeur, et ce, même adultes[3].

Comme l'ont dit de nombreuses jeunes filles, il est essentiel d'enrayer l'agression sexuelle, toutes les femmes doivent payer à la roue.

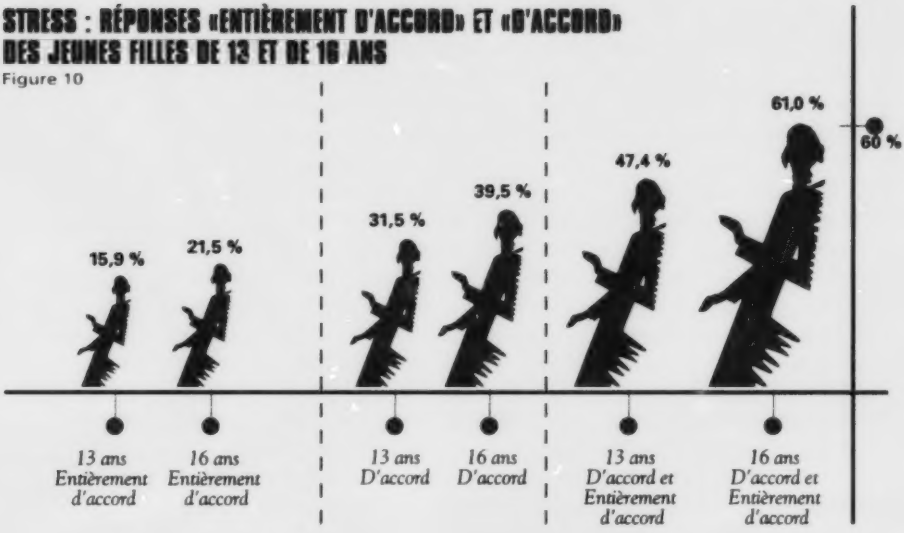
LE STRESS

Les filles souffrent plus de stress que les garçons, et le niveau de stress qu'elles vivent s'accentue avec l'âge.

J'AI BEAUCOUP DE STRESS DANS MA VIE
Figure 9

STRESS : RÉPONSES «ENTIÈREMENT D'ACCORD» ET «D'ACCORD» DES JEUNES FILLES DE 13 ET DE 16 ANS

Figure 10



À 16 ans, 61 % des jeunes filles disent vivre beaucoup de stress, soit 14 % de plus que les jeunes garçons.

Une adolescente sur cinq, quel que soit l'âge, est entièrement d'accord qu'elle vit beaucoup de stress.

J'ai beaucoup de stress dans ma vie

Cinquante-cinq pour cent des jeunes filles et 48 % des jeunes garçons se disent d'accord avec cet énoncé. Ce qui frappe le plus, c'est l'accentuation du stress dans la vie des jeunes filles de 16 ans. À 13 ans, 47 % des adolescentes vivent beaucoup de stress; à 16 ans, la proportion passe à 61 %, soit une hausse de 14 %. Les jeunes garçons sont d'accord avec l'énoncé dans une proportion de 46 %, qu'ils aient 13 ou 16 ans. Près de 20 % des jeunes filles de tout âge sont **entièrement d'accord** qu'elles subissent beaucoup de stress.

D'autres recherches ont montré que les jeunes filles réagissent de façon émotive au stress et que pour le surmonter, elles cherchent l'appui affectif d'autrui. Les garçons, quant à eux, s'en remettent à l'exercice physique pour composer avec le stress[24]. Parce qu'elles ont besoin d'un plus grand soutien affectif de leur entourage, les adolescentes ont plus de difficulté à répondre à leurs besoins que les garçons, et il arrive que leurs besoins affectifs ne soient pas satisfaits. Dans le sondage du CCCSF, les filles se sentent plus souvent seules que les garçons, à raison de 9 %.

LES ASPIRATIONS

Le désir d'autoperfectionnement, les ambitions professionnelles et les espoirs d'avenir ont souvent transparu dans les observations des jeunes filles et dans leurs réponses à certains énoncés fermés. Ensemble, les résultats témoignent des espoirs des jeunes filles pour ce qui est de leur vie et de leur épanouissement personnel, social et physique.

L'autoperfectionnement

À la question portant sur ce qu'elles voudraient changer dans leur vie personnelle ou dans le monde, et à la question sur leurs sujets de préoccupation, les jeunes filles ont soulevé des points ayant trait au moi parmi leurs cinq premières réponses. Elles ont besoin de se respecter, de s'aimer, et elles ont besoin également de l'amour et du respect d'autrui.

«Dans ma vie personnelle, j'aimerais pouvoir me juger moi-même avant de juger les autres.»

«J'aimerais avoir plus d'assurance et être plus aimable.»

Tout en voulant se rapprocher des autres, de nombreuses jeunes filles veulent aussi plus d'autonomie. Quarante-quatre pour cent des filles qui ont fait des remarques sur le moi disent qu'elles craignent d'être rejetées par les autres, c'est-à-dire d'être abandonnées, d'être seules, de faire rire d'elles. «Je voudrais changer ce qui fait que les autres ne m'aiment pas», écrit une adolescente. Elles disent espérer l'amour, des relations intimes et, en même temps, une plus grande autonomie.

Certaines jeunes filles veulent se changer elles-mêmes, du moins changer leurs traits qui font obstacle à l'établissement de relations intimes. Elles veulent être «plus aimables», «une meilleure personne», moins timides, plus patientes, moins catégoriques : «Dans ma vie personnelle, j'aimerais pouvoir me juger moi-même avant de juger les autres.» Une adolescente de 16 ans écrit : «J'aimerais avoir plus d'assurance et être plus aimable.» Une autre dit vouloir «être plus sage et sûre de prendre les bonnes décisions». Une autre encore se demande «comment agir en adulte quand au fond, on est encore enfant?», et une autre souhaite «mieux se comprendre».

D'autres veulent affiner leurs aptitudes : mieux budgéter son argent et organiser son temps, être meilleure musicienne, mieux s'exprimer. «Je vais dire une chose égoïste, écrit une adolescente, mais j'aimerais devenir meilleure athlète, surtout en basket-ball, en volley-ball et en hockey.» Elle exprime clairement le rapport tendu entre l'autoperfectionnement, ou l'autonomie, et l'interdépendance, rapport au coeur du travail des psychologues féministes[25].

Réflexions sur le travail rémunéré dans l'avenir

La grande majorité des adolescentes disent qu'elles travailleront contre rémunération une fois leurs études terminées. En effet, 90 % d'entre elles se disent d'accord avec l'énoncé «J'imagine que dans dix ans j'aurai un emploi à plein temps.» Plus de la moitié d'entre elles sont **entièrement d'accord** avec cet énoncé[26].

Près de 90 % des adolescentes s'attendent à travailler contre rémunération dix ans après la fin de leurs études.

Seulement 3 % des adolescentes croient qu'elles ne termineront pas l'école secondaire.

L'avenir préoccupe au plus haut point les jeunes filles. Près de 60 % d'entre elles disent savoir ce qu'elles feront après le secondaire, et le tiers de celles-là sont **entièrement d'accord** que leurs projets d'avenir sont certains.

Qui plus est, 84 % des filles disent choisir leurs matières en fonction de leur avenir, et 97 % ont l'intention de terminer leur secondaire. Voilà qui a de quoi étonner car, au Canada, près du tiers des élèves décrochent avant de terminer leur secondaire (et la situation est pire encore chez les Autochtones). Selon le sondage du CCCSF, seulement 3 % des jeunes prévoient ou estiment décrocher. Pourquoi y a-t-il si loin de la coupe aux lèvres?

Les jeunes filles estiment que leur vie actuelle coulera tout naturellement dans leur vie future. Elles veulent travailler fort, occuper un emploi intéressant et comprendre les autres[27]. La responsabilité et l'autonomie vont de pair dans leur esprit[28]. Mais il ne fait aucun doute que pour un grand nombre d'entre elles, la vie ne sera pas conforme à leurs attentes[29]. Selon Marlene Mackie, sociologue, les adolescentes tendent à **parler** de réalisations, mais à **penser** au mariage[30]. Dans un ghetto où les jeunes filles disaient vouloir faire leur droit, s'acheter des autos de luxe et voyager, une travailleuse sociale a constaté tristement qu'aucune n'arrivait à se sortir du ghetto[31].

On pourrait montrer aux adolescentes du Canada à entretenir des attentes réalistes quant à leur avenir et à comprendre les possibilités et les avantages d'une solide formation pour bien gagner sa vie, même s'il s'agit d'un travail non traditionnel pour les femmes[32]. Le Bureau de la main-d'oeuvre féminine de Travail Canada souligne que des programmes pédagogiques sont essentiels pour que les jeunes Canadiennes aient des attentes réalistes par rapport à leur vie adulte[33].

SOMMAIRE

Les résultats font ressortir des différences entre les jeunes filles et les jeunes garçons. Les filles sont moins portées à se trouver des qualités, à avoir confiance en elles et à se sentir bien dans leur peau. Elles sont moins satisfaites de leur apparence que les jeunes garçons, même si l'apparence compte plus pour elles que pour eux.

Les adolescentes se sentent plus souvent seules que les adolescents, et elles éprouvent plus de stress. Elles sont moins satisfaites de leur état de santé et de leur vie en général que les garçons. Dans l'ensemble, les garçons sont plus conscients de leur identité et plus satisfaits d'eux-mêmes que les filles.

Cela dit, il importe de retenir que les perceptions qu'ont de nombreuses jeunes filles d'elles-mêmes sont bonnes. Il reste toutefois que leurs perceptions ne s'amélioreront que si la société les valorise davantage.

Quittons maintenant le monde du moi et entrons dans l'univers des adolescentes. Comment le perçoivent-elles? Comment y voient-elles leur rôle?

EN BREF

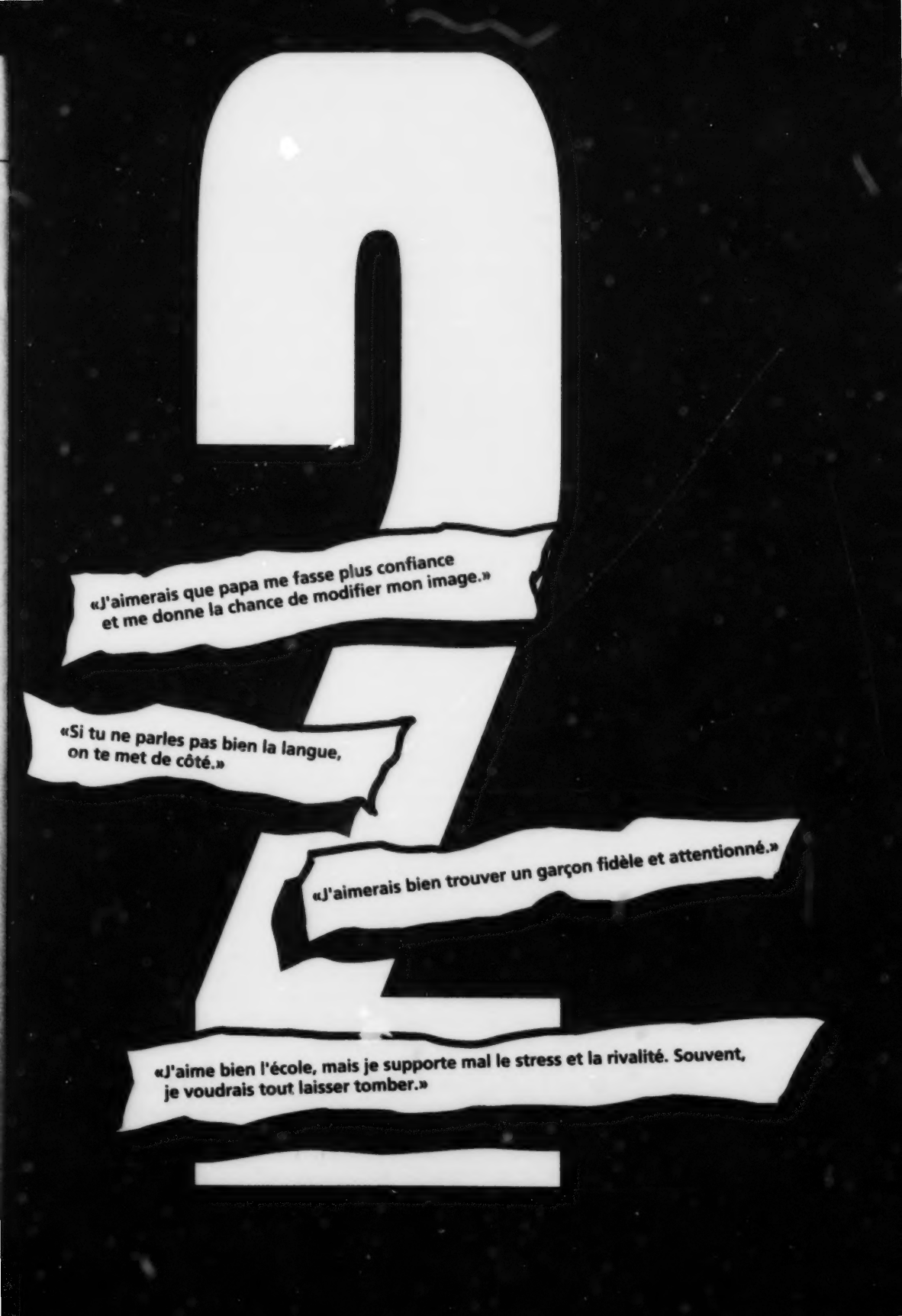
- ***apparence*** **: 95 % des adolescentes sont d'accord que leur apparence compte beaucoup; seulement 13% sont très satisfaites de leur apparence**
- ***santé*** **: 41 % des adolescentes en sont très satisfaites**
- ***agressions sexuelles*** **: 18 % des adolescentes disent avoir été agressées sexuellement**
- ***stress*** **: 55 % des adolescentes sont d'accord qu'elles vivent beaucoup de stress**
- ***vulnérabilité*** **: 29 % des adolescentes se sentent vulnérables par rapport aux agressions physiques et autres**

NOTES : Chapitre premier

1. Marlene Mackie, *Constructing Women and Men: Gender Socialization* (Toronto : Holt, Rinehart and Winston, 1987), p. 149.
2. Dans la documentation féministe en psychologie, et surtout dans celle du Stone Centre, on trouve d'importantes théories sur l'épanouissement du moi chez les femmes, basées sur des études consacrées entre autres à la connaissance et à la moralité, et sur lesquelles repose la présente étude du CCCSF. Ce qui ressort de cette documentation, c'est la recherche d'autonomie dans un contexte d'interdépendance. Voir Mary Field Belenky et al., *Women's Ways of Knowing: The Development of Self, Voice, and Mind* (New York : Basic Books, 1986); Jean Baker Miller, *Toward a New Psychology of Women* (Boston : Beacon Press, 1976). Voir aussi Carol Gilligan, Nona P. Lyons et Trudy J. Hanmer, *Making Connections: The Relational Worlds of Adolescent Girls at Emma Willard School* (Cambridge : Harvard University Press, 1990).
3. Les pourcentages ont été arrondis à la plus proche unité.
4. En réponse à la même question, 78,6 % des jeunes filles interrogées par la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants se sont dites d'accord. Voir la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants, *A Cappella. Rapport sur les réalités, préoccupations, attentes et obstacles que connaissent les adolescentes au Canada* (Ottawa : 1990), p. 11.
5. Mackie, *Constructing Women and Men*, p. 148. Selon de nombreuses études, les images culturelles enseignent aux femmes que la société ne les estime que dans la mesure où elles se conforment à l'idéal impossible du mannequin parfait et passif, tel qu'on le retrouve dans l'art commercial, par exemple les annonces dans les revues. Voir Naomi Wolf, *The Beauty Myth* (Toronto : Random House, 1990). Voir aussi Varda Burstyn, «Of Movies and Models: Girls in Hollywood», *Les cahiers de la femme*, vol. 4, n° 1 (1982), p. 52; et Barbara A. White, *Growing Up Female: Adolescent Girlhood in American Fiction* (Westport : Greenwood Press, 1985), p. 195.
6. Alan J.C. King et al., *Étude sur les jeunes Canadiens face au SIDA* (Kingston : Groupe d'évaluation des programmes sociaux, Université Queen's, 1989), p. 21.
7. Millicent Poole et Glen Evans, «Adolescents' Self-Perceptions of Competence in Life Skill Areas», *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 18, n° 2 (1989), p. 147-173.
8. Mackie, *Constructing Women and Men*, p. 148.
9. Suzanne Daley, «Self-Image in Girls Lower than in Boys after Adolescence», *The Globe and Mail*, le 10 janvier 1991, p. A15.
10. Charles Richman et al., «General and Specific Self-Esteem in Late Adolescent Students: Race, Gender, and SES Effects», *Adolescence*, vol. 20, n° 79 (1985), p. 555-556.
11. Par exemple, selon la psychologue Ruth Sidel, les jeunes filles interrogées conviennent que les aptitudes et le travail sont essentiels à la réussite dans les sphères personnelle et publique, mais estiment néanmoins que l'apparence est cruciale. Voir Ruth Sidel, *On Her Own: Growing Up in the Shadow of the American Dream* (New York : Viking Press, 1990), p. 113.
12. Voilà qui ne contredit pas nécessairement l'étude réalisée en 1990 par la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants, dans laquelle on conclut que 85 % des jeunes filles se préoccupent beaucoup de leur apparence. Être satisfaite de son apparence n'exclut pas le fait de s'en préoccuper. Voir la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants, *A Cappella*, p. 12.

13. Le poids demeure toutefois un grand sujet de préoccupation chez les jeunes filles, comme l'ont montré de nombreuses études. Dans une recherche réalisée en Nouvelle-Écosse en 1990, la moitié des jeunes filles interrogées se croyaient obèses. Voir Nova Scotia Advisory Council on the Status of Women, *Young Women in Nova Scotia: A Study of Attitudes, Behaviour and Aspirations* (Halifax : 1990), p. 45. Parallèlement, une étude menée aux États-Unis permet de conclure que les filles apprennent dès l'âge de 5 ans à détester l'obésité. Voir Gilligan, Lyons et Hanmer, *Making Connections*, p. 168.
14. Sidel, *On Her Own*, p. 113.
15. Les garçons, par contre, assimilent une mauvaise santé à des préoccupations physiques et tendent à réagir en affichant un comportement antisocial. Voir Cheryl Alexander, «Gender Differences in Adolescent Health Concerns and Self-Assessed Health», *Journal of Early Adolescence*, vol. 9, n° 4 (1989), p. 467-479. Voir aussi Eric Ostrov et al., «Gender Differences in Adolescent Symptomatology: A Normative Study», *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, vol. 28, n° 3 (1989), p. 394-398.
16. Dans une étude menée en 1987, des chercheurs ont conclu que les élèves s'estiment en meilleure santé quand leur rendement scolaire s'améliore et quand leur participation dans les sports s'accroît. Voir David Mechanic et Stephen Hansell, «Adolescent Competence, Psychological Well-Being, and Self-Assessed Physical Health», *Journal of Health and Social Behavior*, vol. 28, n° 4 (1987), p. 364-374.
17. Francis A.J. Ianni, *The Search for Structure: A Report on American Youth Today* (New York : Free Press, 1989), p. 247.
18. Dans une étude réalisée en 1985, les auteurs avancent que 14% des jeunes sont victimes d'agressions sexuelles. Robert Coles et Geoffrey Stokes, *Sex and the American Teenager* (New York : Harper and Row, 1985), p. 11. Voir aussi Canada, Comité sur les infractions sexuelles à l'égard des enfants et des jeunes. *Infractions sexuelles à l'égard des enfants : rapport* (rapport Badgley), (Ottawa : 1984).
19. Au départ, quatre conseils scolaires ont protesté contre la question sur les agressions sexuelles. L'un d'entre eux a finalement décidé de l'inclure si les parents l'autorisaient, mais son gestionnaire estimait que les parents agresseurs ne permettraient vraisemblablement pas à leurs enfants de remplir le questionnaire et qu'il serait donc oiseux de solliciter leur autorisation. Les trois autres ont refusé leur approbation, tout en convenant que les agressions sexuelles constituent une difficulté de taille.
20. Sandra Butler, «The Politics of Sexual Assault: Facing the Challenge», dans *Justice for Young Women: Close-Up on Critical Issues*, Sue Davidson, éd. (Tucson : New Directions for Young Women, 1982), p. 99.
21. Voir Butler, «The Politics of Sexual Assault», p. 108. Les agressions sexuelles dans la famille sont l'une des raisons qui incitent de nombreux jeunes à quitter le foyer. Dans un refuge de Toronto, on a trouvé que 73 % des fugueuses et 38 % des fugueurs avaient subi des agressions dans leur famille. Voir Arlene McCormack et al., «Runaway Youths and Sexual Victimization: Gender Differences in an Adolescent Runaway Population», *Child Abuse and Neglect*, vol. 10, n° 3 (1986), p. 387-395. Les victimes d'agressions, garçons et filles, sont plus susceptibles d'être angoissées et suicidaires que les jeunes qui n'ont jamais subi d'agressions. Une étude réalisée à New York en est venue à peu près aux mêmes conclusions. Voir Jan Levine Powers et al., «Maltreatment among Runaway and Homeless Youth», *Child Abuse and Neglect*, vol. 14, n° 1 (1990), p. 87-98.

22. Il est difficile de déterminer le pourcentage des agressions sexuelles commises dans la famille. Dans un échantillon d'adolescentes enceintes, 10,6% avaient été victimes d'agressions dans la famille. Voir Patricia Donaldson et al., «Teen Pregnancy and Sexual Abuse: Exploring the Connection», *Smith College Studies in Social Work*, vol. 59, n° 3 (1989), p. 289-300.
23. Voir Monique Massie et Shirley Johnson, «The Importance of Recognizing a History of Sexual Abuse in Female Adolescents», *Journal of Adolescent Health Care*, vol. 10, n° 3 (1989), p. 184-191.
24. Adela Yarcheski et al., «Stressors and Ways of Coping in Mid-Adolescent Girls», *Revue canadienne de recherche en sciences infirmières*, vol 22, n° 3 (1990), p. 67-78.
25. Voir Carol Gilligan, *In a Different Voice: Psychological Theory and Women's Development* (Cambridge : Harvard University Press, 1982). Voir aussi Belenky et al., *Women's Ways of Knowing*, ainsi que Miller, *Toward a New Psychology of Women*.
26. De la même façon, on a conclu d'une étude réalisée à New York que 96 % des jeunes filles interrogées pensaient travailler contre rémunération une fois leurs études terminées. Voir Leigh A. Leslie, «The Impact of Adolescent Females' Assessment of Parenthood and Employment on Plans for the Future», *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 15, n° 1 (1986), p. 37.
27. Gilligan, *In a Different Voice*, p. 234.
28. *Ibid.*, p. 243.
29. Maureen Baker, «*Quand je pense à demain...*» *Une étude sur les aspirations des adolescentes* (Ottawa : Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme, 1985), p. 114-115.
30. Mackie, *Constructing Women and Men*, p. 149.
31. Sidel, *On Her Own*, p. 73.
32. Voir Dormer Ellis et Lyz Sayer, *Quand je serai adulte, je... Les attentes et les aspirations des écoliers canadiens à l'égard de leur carrière* (Ottawa : Bureau de la main-d'oeuvre féminine, Travail Canada, 1986), p. 60.
33. *Ibid.*


«J'aimerais que papa me fasse plus confiance et me donne la chance de modifier mon image.»
«Si tu ne parles pas bien la langue, on te met de côté.»
«J'aimerais bien trouver un garçon fidèle et attentionné.»
«J'aime bien l'école, mais je supporte mal le stress et la rivalité. Souvent, je voudrais tout laisser tomber.»

Comment les jeunes filles voient-elles les personnes et les institutions qui les touchent de plus près, soit leur famille, leurs camarades et l'école[1]? Quels rapports les adolescentes entretiennent-elles et souhaiteraient-elles entretenir avec elles? Les divers éléments de l'univers des jeunes sont interdépendants et contribuent à leur épanouissement jusqu'à l'âge adulte.

Les préoccupations, intérêts et priorités des adolescentes ne sont pas conformes, sur de nombreux plans, aux stéréotypes que véhicule notre culture sur l'adolescence. Par exemple, de solides liens familiaux sont la priorité des filles et des garçons en matière de rapports avec autrui. Les filles se préoccupent par ailleurs beaucoup moins des fréquentations que ne le laisse entendre le stéréotype de l'adolescente, accordant plus d'importance à l'amitié, à la famille et à l'école. En revanche, le rendement scolaire vient en tête de liste des priorités tant des garçons que des filles.

L'univers des adolescentes se compose de relations intenses mais aussi conflictuelles avec l'école, les camarades et la famille.

LA FAMILLE

Ma famille compte beaucoup pour moi

À maintes reprises, les jeunes filles disent souhaiter de solides relations familiales. Plus de 90 % d'entre elles sont d'accord sur le fait que leur famille importe beaucoup, dont 70 %, **entièrement d'accord**. La famille compte aussi beaucoup pour les jeunes garçons, dans une proportion de 89 %. L'importance accordée à la famille demeure constante chez les jeunes filles avec l'âge, mais elle diminue chez les jeunes garçons : en effet, elle accuse une baisse de 10 % entre 13 et 16 ans[2].

En revanche, les filles sont moins satisfaites de leurs relations familiales que les garçons. Même si elles y accordent une grande importance, seulement 45 % d'entre elles disent être **très satisfaites** des relations avec leur famille, comparativement à 52 % des garçons. Environ 16 % des filles en sont **insatisfaites**, par rapport à seulement 10 % des garçons.

Or dans les deux cas, le degré de satisfaction diminue de 7 % avec l'âge. À 13 ans, 87 % des filles et 92 % des garçons sont satisfaits; à 16 ans, ces pourcentages passent à 80 et 85 % respectivement. Bref, à 16 ans, les jeunes filles semblent être moins satisfaites de leur vie familiale, même

«Je changerais de parents, ou du moins je m'arrangerais pour qu'ils me comprennent, pour qu'on parle de temps en temps. Mais maintenant... c'est trop tard.»

«Je voudrais mieux m'entendre avec mes parents quand je suis de mauvaise humeur.»

«J'offrirais à ma mère la maison de ses rêves et à mon père, un grand terrain...»

si elle revêt plus d'importance pour elles que pour les garçons de 16 ans. Cette constatation est bonne pour l'ensemble du pays.

Vers de meilleures relations familiales

Environ 90 % des jeunes filles sont d'accord que leur famille compte beaucoup; de cette proportion, 70 % sont entièrement d'accord.

Un peu moins de filles que de garçons sont satisfaites de leur vie familiale.

Que veulent les jeunes filles de leurs relations familiales? Que feraient-elles pour les améliorer? Qu'est-ce qui fait obstacle, selon elles, à de solides relations familiales?

Les adolescentes ont été nombreuses à soulever les relations familiales dans leurs réponses aux questions ouvertes. Leurs remarques révèlent les difficultés qu'elles vivent en milieu familial et les solutions qu'elles aimeraient y apporter.

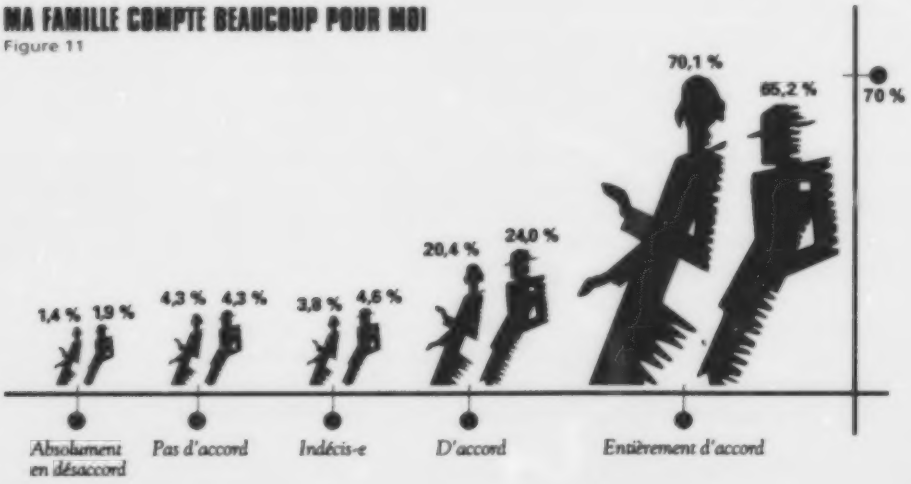
Nombreuses sont les adolescentes qui s'inquiètent de ce que leur famille ne les comprend pas : «j'aimerais que ma famille m'appuie davantage sur le plan émotif», «les parents ne savent pas du tout ce qui se passe dans nos vies».

D'autres jeunes filles estiment plutôt que ce serait à elles de changer : «je voudrais mieux m'entendre avec mes parents quand je suis de mauvaise humeur (car je me défoule toujours sur eux)», dit une fille de 13 ans. Une adolescente de 14 ans explique qu'elle aimerait être «plus franche envers ma famille et mes proches», et une autre aimerait «être plus serviable à la maison».

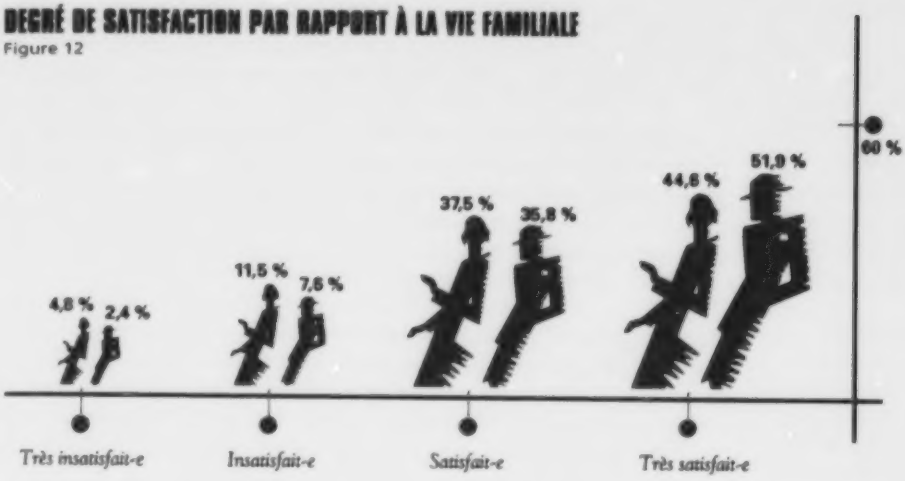
Une adolescente de 14 ans est tiraillée entre son besoin de se fixer des objectifs en tant que personne autonome et son besoin d'étroite

MA FAMILLE COMPTE BEAUCOUP POUR MOI

Figure 11



DEGRÉ DE SATISFACTION PAR RAPPORT À LA VIE FAMILIALE
Figure 12



communication avec ses parents. Elle a écrit à l'encre rouge et a marqué ses propos d'astérisques et de flèches, remplissant plusieurs pages :

> *Je changerais de parents, ou du moins je m'arrangerais pour qu'ils me comprennent, pour qu'on parle de temps en temps. Mais maintenant... c'est trop tard.*
>
> *Ils me détestent parce que je ne suis pas la fille qu'ils ont toujours voulue. Ils voulaient une fille intellectuelle qui ne pense qu'à l'école et ils n'ont eu qu'une fille qui veut profiter de la vie au maximum.*
>
> *Je voudrais rencontrer quelqu'un (psychologue ou autre) qui pourrait m'aider avec mes parents. Ou qui, encore mieux, pourrait les rencontrer pour leur faire ouvrir les yeux.*
>
> *J'aimerais rencontrer quelqu'un qui avait des problèmes avec ses parents, pour m'expliquer comment il s'en est sorti. Comment avez-vous fait pour vous retrouver dans votre crise d'adolescence?*

Pour cette jeune fille, la présence et l'attention de ses parents sont indispensables. Les statistiques établies dans la présente étude et dans bien d'autres montrent qu'elle n'est pas la seule : les jeunes comptent beaucoup sur les adultes pour obtenir information, appui et conseils[3].

En retour, les enfants offrent à leurs parents leur énergie et leur compassion; loin d'être absorbés par leur propre monde, ils et elles s'inquiètent de la santé, de la situation pécuniaire et du vieillissement de leurs parents[4]. Une adolescente de 16 ans décrit ainsi ce qu'elle

aimerait changer dans son univers : «J'achèterais à ma mère la maison de ses rêves et à mon père, un grand terrain sur lequel il pourrait construire un magasin qui conviendrait à ses goûts et à son mode de vie.»

«Les jeunes ont besoin que leurs parents les écoutent, même s'ils sont un peu fatigués.»

«Je m'inquiète de papa. Il travaille à Postes Canada et risque de perdre son emploi à cause de la sous-traitance et de la privatisation.»

«Les parents ne savent pas du tout ce qui se passe dans nos vies.».

Nombreuses sont les adolescentes qui voudraient pouvoir améliorer les conditions de travail de leurs parents. Une fille de 15 ans explique qu'elle aimerait «que mes parents soient mieux rémunérés, parce qu'ils le méritent et que ça coûte cher d'élever trois enfants». Une fille de 13 ans écrit avec beaucoup d'ardeur qu'elle souhaiterait «que le commerce de mes parents prospère!»

Plusieurs jeunes filles s'inquiètent des questions politiques et sociales touchant leurs parents. Une adolescente se préoccupe de discrimination car sa mère n'arrive pas à trouver un emploi rémunérateur. Une autre explique : «Je m'inquiète de papa. Il travaille à Postes Canada et risque de perdre son emploi à cause de la sous-traitance et de la privatisation.»

D'autres soulèvent des choses bien différentes. Voici les paroles de deux adolescentes : «j'enlèverais à mon père sa maladie, l'épilepsie», «je veux ma mère (elle est morte)».

Confusion ou préoccupation, colère ou satisfaction, les sentiments que nourrissent garçons et filles envers la famille sont vifs, et il ne fait aucun doute que l'opinion des parents compte pour beaucoup. «J'aimerais que papa ait plus confiance en moi et me donne la chance d'améliorer mon image», écrit une fille de 13 ans.

Il semblerait donc que les parents se trompent la plupart du temps quand ils déplorent le manque d'intérêt de leurs enfants. En fait, selon les réponses des jeunes, ce seraient plutôt les parents qui ne s'intéressent pas assez à leurs enfants et les enfants qui tentent d'établir des ponts. «Les jeunes ont besoin que leurs parents les écoutent, même s'ils **sont** un peu fatigués», explique une adolescente de 16 ans.

LE TRAVAIL NON RÉMUNÉRÉ

Les jeunes filles et les jeunes garçons disent travailler sans rémunération à la maison pendant à peu près le même nombre d'heures, le total étant à la hausse avec l'âge. Le travail non rémunéré comprend, pour les besoins du sondage, le travail dans la maison et le jardin, la garde des enfants et le travail dans l'entreprise familiale. Les garçons, à environ 6,1 heures par semaine, travaillent un peu plus que les filles, à 5,6 heures. Ces proportions demeurent stables à l'échelle du pays.

Selon certaines études, les filles apprennent à accorder une plus grande importance aux tâches ménagères, établissant avec celles-ci des rapports inconnus aux garçons. Bien qu'ils puissent travailler autant d'heures que les jeunes filles, les garçons ne sont pas bien préparés, selon la recherche, à assumer leur juste part des tâches ménagères quand ils fondent un foyer[5]. Les femmes consacrent beaucoup plus de temps au travail au foyer que les hommes[6].

Les jeunes filles consacrent un peu moins de temps au travail non rémunéré à la maison que les jeunes garçons, soit 5,6 heures par semaine, comparativement à 6,1 heures.

Il dépassait malheureusement les visées de la présente étude de mesurer le partage des tâches ménagères selon les sexes[7]. Il a été impossible de comparer l'attitude des filles et des garçons à ce sujet, car les jeunes devaient indiquer pendant combien d'heures ils travaillaient, et non donner leurs opinions à cet égard.

L'AMITIÉ

Les jeunes filles font la navette entre le monde de la famille et le monde de l'amitié et acquièrent un sentiment de plus en plus net de leur identité grâce à leurs relations avec les jeunes de leur âge. L'amitié et les engagements qu'elle suppose revêtent une grande importance pour les adolescentes. De leurs réponses aux questions fermées et de leurs observations, on voit qu'elles comptent sur l'amitié bien au-delà du besoin d'appartenance qu'on leur attribue trop souvent. Les adolescentes veulent trouver dans l'amitié le même appui qu'elles disent chercher dans la famille. Elles ont besoin de parler. Elles ont peur, comme l'explique une fille de 14 ans, de «ne trouver personne quand j'aurai besoin de quelqu'un à qui me confier.»

Les réponses des jeunes filles à la question ouverte sur leurs préoccupations révèlent l'intensité de leurs sentiments envers la famille et les amies et amis. Près de 40 % des adolescentes qui ont mentionné les relations comme sujet de préoccupation ont parlé de l'amitié; un peu plus, soit quelque 45 %, ont soulevé des préoccupations vis-à-vis de leurs familles et de leurs parents. Par contraste, seulement 17 % des filles ont inclus leurs amis de coeur à leurs préoccupations[8].

Les adolescentes sont toutefois beaucoup plus satisfaites de leurs relations amicales que de leurs relations familiales, les proportions se situant à 92 % et à 82 % respectivement. Plus de la moitié des adolescentes se disent **très satisfaites** de leurs amitiés. Par ailleurs, 7 % des filles indiquent en être **insatisfaites**, soit deux fois moins que pour les relations familiales.

On trouve des résultats semblables dans d'autres recherches. Dans le sondage de la Fondation canadienne de la jeunesse réalisé en 1988,

tant les garçons que les filles ont dit que l'amitié était à la fois leur objectif principal et leur plus grande source de plaisir[9].

Créer des liens

Les jeunes filles attachent beaucoup d'importance à l'amitié, en dépit des conflits inhérents[10]. Nombreuses sont les adolescentes qui craignent de perdre leurs camarades, de ne pas en avoir, de ne pas avoir ceux et celles qui leur conviennent ou de ne pas en avoir assez.

Plus de 90 % des jeunes filles sont satisfaites de leurs amitiés.

Les adolescentes sont deux fois plus insatisfaites de leurs relations familiales que de leurs relations amicales.

Seulement 17 % des jeunes filles qui s'inquiètent de leurs relations ont mentionné leur ami de coeur comme source de préoccupation.

«Mes camarades se servent de moi comme bouche-trou», déplore une jeune fille après avoir dit qu'elle aimerait être plus sélective. «Si tu ne parles pas bien la langue, on te met de côté», constate une adolescente de 16 ans. Une autre explique que les jeunes filles «ont grandement besoin d'appartenir au groupe populaire».

La pression du groupe

La pression du groupe figure parmi les préoccupations des jeunes filles et a été mentionnée dans les réponses aux questions ouvertes concernant les préoccupations, les difficultés et les craintes. Les filles s'inquiètent des attentes de leurs camarades et des pressions qu'on exerce sur elles en matière de drogue, d'alcool et de sexualité.

Une jeune fille de 15 ans explique qu'il lui faudrait modifier son apparence pour être acceptée par le groupe : «Les filles les moins belles sont mises de côté.» Une autre jeune fille dit qu'elle essaierait de choisir des camarades « qui auraient une meilleure influence sur moi». Une adolescente de 14 ans écrit : «J'ai l'impression de me servir des autres pour être populaire, même si je n'ai jamais blessé personne. Il faudrait que j'essaie d'arrêter ça.»

La pression du groupe est une question qui revient plus souvent chez les jeunes de 13 ans que de 16 ans. Le besoin d'appartenir à un groupe se fait moins pressant avec l'âge, à mesure que les rapports amicaux se stabilisent. Selon d'autres études, les jeunes des villes ont un plus grand besoin d'appartenance que les jeunes des campagnes[11].

En dépit de ses difficultés, l'amitié donne aux jeunes la possibilité de s'épanouir en leur assurant une certaine organisation personnelle et sociale et en les aidant à se tailler une place dans le monde[12]. Les camarades ne constituent pas un groupe isolé dans la vie des jeunes. En effet, les jeunes gens évoluent dans un réseau social composé de jeunes et d'adultes. Les camarades et les parents ont souvent beaucoup de choses en commun, y compris le bagage social, économique, religieux et éducationnel. L'amitié entre jeunes peut donc venir renforcer les valeurs des parents. Qui plus est, les rapports des jeunes avec leurs camarades

tournent souvent autour de questions comme la musique et la mode, alors que leurs rapports avec la famille portent plutôt sur des questions touchant les valeurs morales et sociales et la compréhension du monde des adultes[13].

Les jeunes de 13 ans se préoccupent davantage de la pression du groupe que les jeunes de 16 ans, dont les rapports amicaux sont mieux établis.

Selon certaines recherches, les jeunes filles seraient plus portées à suivre leurs camarades dans des activités neutres que dans des activités antisociales[14]. Elles résisteraient à la pression vers l'inconduite sachant que si elles succombent, leurs parents et leurs camarades en seront déçus[15]. Bien sûr, il n'est pas facile de se lier d'amitié, ni de lutter contre la pression du groupe, et les filles en sont très conscientes, comme le montrent leurs réponses au sondage.

Les jeunes gens sont rarement isolés avec des personnes de leur âge, même si les choses peuvent parfois sembler ainsi. Les jeunes cherchent à définir leur individualité, mais aussi, dans leurs rapports avec leurs camarades et dans leurs fréquentations, à nourrir des relations éphémères qui établiront des ponts vers la société dans son ensemble. Les jeunes font partie de deux mondes, celui des adultes et celui des gens de leur âge.

Voilà qui vient démentir la perception populaire que l'amitié profonde est source, chez les jeunes filles, de délinquance, de conformisme et de matérialisme. Selon les jeunes gens, il est agréable d'être avec ses amies et amis, d'être compris et de vivre une relation aussi ouverte et spontanée que peut l'être l'amitié. Voilà des valeurs on ne peut plus sûres qui aideront les jeunes à passer dans la sphère publique[16]. Parmi leurs camarades, les jeunes ne sont pas isolés dans l'individualisme et font partie d'un contexte social.

«J'ai l'impression de me servir des autres pour être populaire, même si je n'ai jamais blessé personne.»

«Les filles les moins belles sont mises de côté.»

Les amis de coeur

Au nombre des jeunes filles qui ont soulevé les relations comme sujet de préoccupation en réponse aux questions ouvertes, seulement 17 % ont parlé précisément de leurs amis de coeur. Comme le montre ce pourcentage relativement faible, les adolescentes se préoccupent moins de leurs amis de coeur que de leurs rapports amicaux et de leurs familles. Leurs remarques sont souvent faites presque en passant. «J'aimerais sortir avec Jacques!», «Je veux un chum!», «Je veux que mes amis plaisent à ma mère!»

Il y avait certes des exceptions. Une adolescente de 14 ans était tellement prise par son petit ami que ses remarques sont presque une caricature de l'image que véhicule la société à propos des adolescentes obsédées par les garçons :

Je voudrais qu'on nous laisse tranquilles, moi et mon ami... Tout ce que je veux, c'est lui. Il est mon soleil. Je vais passer l'été avec lui et peut-être que je ne reviendrai pas. Tout ce qu'on veut, c'est être ensemble. Il peut me faire vivre.

«Je changerais le fait que mon chum m'a trompée avec ma meilleure amie, et le fait que j'ai été violée.»

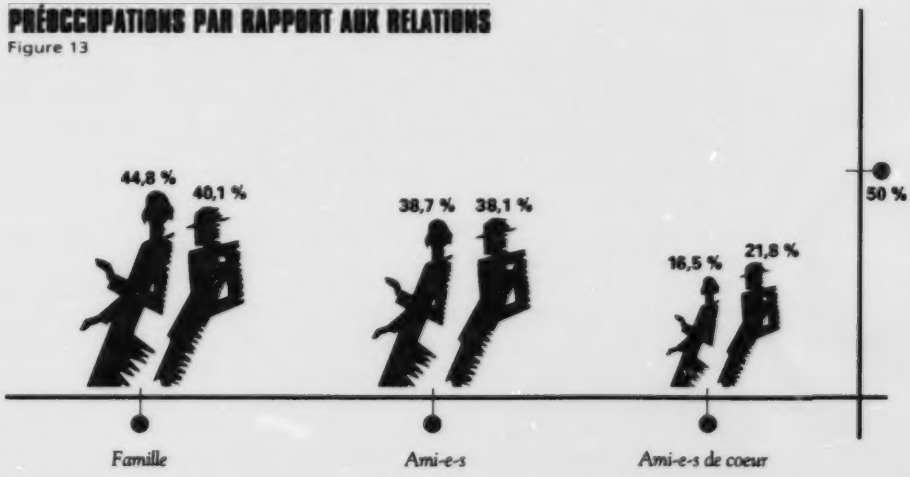
«J'aimerais enlever à mon ami ses problèmes.»

Il reste que de telles remarques sont étonnamment rares. À peine 20 % des filles qui ont dit vouloir apporter des changements dans leurs relations ont parlé de leurs fréquentations. Par comparaison, 62 % d'entre elles aimeraient changer leurs relations familiales (les deux tiers d'entre elles mentionnant leurs parents) et 18 % se préoccupent de leurs relations amicales. L'hétérosexisme est tellement répandu que très peu de jeunes filles ont osé soulever la question de l'homosexualité et des liaisons homosexuelles, même sous le couvert de l'anonymat.

Les jeunes filles songent davantage à l'établissement de relations intimes que les garçons. Trente-deux pour cent des adolescentes voudraient apporter des changements à leurs relations avec la famille, les camarades et avec l'autre sexe, comparativement à seulement 18 % des garçons. Qui plus est, au nombre des jeunes qui ont mentionné ces relations, seulement 20 % des filles ont dit vouloir changer leurs relations avec l'autre sexe, comparativement à 33 % des garçons.

Au sujet des fréquentations, les filles parlent surtout de leur sentiment d'impuissance et de leur volonté d'améliorer leurs relations. «Je changerais le fait que mon chum m'a trompée avec ma meilleure amie, et le fait que j'ai été violée», écrit une adolescente. Les jeunes filles cherchent également à protéger leurs petits amis : «J'aimerais enlever à mon ami ses problèmes». Une jeune fille souhaite «rencontrer un garçon fidèle et attentionné».

PRÉOCCUPATIONS PAR RAPPORT AUX RELATIONS
Figure 13



CHANGEMENTS À APPORTER AUX RELATIONS
Figure 14

Certaines adolescentes ont expliqué qu'elles détestent se disputer avec leur ami de coeur et aimeraient savoir comment régler leurs difficultés. «Sur le plan personnel, j'aimerais régler mes problèmes avec mon ami.» «Je voudrais épouser mon ami et ne plus jamais me disputer avec lui.»

Les garçons, quant à eux, parlent de tout autre chose au sujet de leurs fréquentations. Certains se préoccupent essentiellement de sexualité, craignant de «mourir vierge», de «ne pas avoir de rapports avant 16 ans» et de «fréquenter une sainte nitouche».

Quand on leur demande quels changements ils apporteraient à leur vie, certains garçons disent vouloir «être entouré de plus belles filles», «faire l'amour plus souvent, avec plus de filles», «plein de femmes», «des amies plus jolies», «des tas de blondes». Un garçon de 14 ans dit vouloir fréquenter «une pin-up de Playboy».

Les garçons passent presque sous silence leurs rapports affectifs avec les filles. Ils sont peu nombreux à dire, comme ce garçon de 14 ans, «je voudrais une petite amie qui m'accepte pour ce que je suis et me comprenne» ou comme ce garçon de 15 ans, «j'aimerais avoir une relation avec une fille qui me plaît».

La sexualité

La sexualité figure bien peu au nombre des préoccupations des répondantes, et d'autres recherches en sont venues aux mêmes conclusions. Par exemple, une étude montre que les jeunes filles sont bien moins animées dans des discussions de groupe si l'on parle de

Les jeunes filles se préoccupent moins de leurs relations amoureuses que les garçons.

Alors que des jeunes filles s'inquiètent de leurs disputes avec leur petit ami, certains garçons s'inquiètent de n'avoir pas encore eu de rapports sexuels.

sexualité que si l'on parle de rendement scolaire ou du besoin d'appartenir à un groupe[17].

D'autres recherches nous permettent de conclure que les adolescentes sont moins préoccupées par la sexualité parce qu'en dépit des images sensuelles répandues dans notre culture, il n'est toujours pas acceptable pour une jeune fille de prendre en main sa vie sexuelle. Selon la même étude, quand on demande aux jeunes filles si elles ont des rapports sexuels, elles répondent oui, tandis que lorsqu'on leur demande si elles ont une vie sexuelle, elles disent non. Ruth Sidel en conclut que les adolescentes se voient vraisemblablement comme des participantes passives dans des relations occasionnelles[18].

Les adolescentes qui ne se voient pas comme des partenaires actives dans leurs rapports sexuels tendent à ne pas se protéger contre les grossesses ou les maladies transmises sexuellement.

Or en matière de sexualité, les jeunes filles feraient précisément ce que la société attend d'elles, c'est-à-dire acquiescer et demeurer passives. Même si elles ont des rapports sexuels, elles seraient moins engagées affectivement à l'égard de cet aspect de leur vie qu'à l'égard de l'école et de l'amitié, sphères qu'elles ont l'impression de mieux maîtriser.

Ce sentiment d'impuissance peut avoir des répercussions terribles. Selon madame Sidel, l'indifférence qu'il provoque empêche les femmes de prévoir les conséquences d'une activité sexuelle[19]. Alliés à ce sentiment d'impuissance, on compte tous les schèmes culturels qui laissent entendre qu'aucune planification n'est nécessaire. Comme l'explique Faye Wattleton, présidente de la fédération américaine de la planification familiale, les personnages des émissions télévisées ont régulièrement des rapports sexuels sans en avoir parlé, sans en avoir examiné les risques et sans avoir pris de précautions[20].

Ces deux facteurs expliquent en partie les pensées magiques qui font grand obstacle au travail des intervenantes en matière de contraception et de prévention du sida. L'illusion d'invincibilité ne serait pas tributaire de l'ignorance des adolescentes, mais représenterait plutôt un moyen de contrebalancer le sentiment d'impuissance qu'elles éprouvent dans leurs relations avec les garçons. D'autant plus que cette illusion est constamment renforcée par notre culture.

La sexualité et la violence

Le sentiment d'impuissance des jeunes filles est d'autant plus vif dans les situations où la force est employée contre les femmes. Une étude réalisée dans les écoles secondaires de Scarborough, en Ontario, montre qu'une adolescente sur quatre avait été contrainte,

physiquement ou verbalement, à des rapports sexuels pendant les fréquentations; un garçon sur sept a avoué avoir obligé son amie de coeur à avoir des relations sexuelles[21].

Bien que la majorité des élèves participant à cette étude aient dit désapprouver le recours à la force, les garçons étaient deux ou trois fois plus portés à le défendre que les filles. Vingt pour cent des jeunes garçons ont dit ne pas être sûrs si les femmes aimaient être contraintes à des rapports sexuels. Les jeunes filles ayant vécu l'expérience ont dit l'avoir fait non pas par plaisir, mais parce qu'elles avaient peur de perdre leur petit ami si elles refusaient.

La sexualité et l'estime de soi

L'impuissance des jeunes filles dans leurs relations peut avoir des suites funestes. Trop souvent, elles sont incapables de se défendre contre la force physique et contre les risques des rapports sexuels, notamment les grossesses non désirées et les maladies transmises sexuellement. Comment contrer ce sentiment d'impuissance?

Des études nous amènent à conclure qu'il est essentiel d'inculquer aux jeunes filles une plus grande estime de soi afin de les engager pleinement dans leur vie sexuelle. Par exemple, selon les personnes qui font des recherches sur le sida, les programmes pédagogiques qui encouragent les adolescentes à prendre des précautions gagnent en efficacité s'ils sont accompagnés de programmes destinés à accroître l'estime de soi. Ces personnes en concluent que les programmes de prévention du sida doivent offrir un appui personnel et des outils de prise en main, aussi bien que des programmes pédagogiques[22]. Il reste toutefois que ces mesures ne peuvent se limiter à des interventions sur les plans personnel et psychologique, mais doivent aussi contribuer à l'amélioration de la situation des femmes.

L'évolution dans la façon dont les jeunes filles considèrent la sexualité avec l'âge nous porte également à croire que l'estime de soi est essentielle à la prise en main de sa sexualité. Selon des études, plus les jeunes filles prennent de l'âge et de l'assurance, plus elles achètent et utilisent des condoms et plus elles se sentent à l'aise d'en discuter[23]. Cette prise en main découlerait en partie du fait que l'estime de soi s'accroît entre 13 et 23 ans, à mesure que les jeunes assument de plus grandes responsabilités et acquièrent un plus grand nombre de privilèges[24].

Les femmes et les hommes en sont à repenser le partage du pouvoir entre les sexes. Ensemble, il leur faut encourager les adolescentes à prendre leur vie en main. Les jeunes filles ne sont pas sûres de leur

Les jeunes filles prennent plus de précautions dans leurs rapports sexuels à mesure qu'elles prennent de l'âge et de l'assurance.

Les programmes d'éducation sexuelle gagnent en efficacité s'ils sont accompagnés de programmes qui encouragent l'estime de soi.

La société doit renforcer l'estime de soi des jeunes filles.

place dans le monde. En matière de sexualité, une faible estime de soi défavorise doublement les jeunes filles comparativement aux jeunes garçons. Nous l'avons vu au chapitre premier, les filles ont moins confiance en elles que les garçons. Cette faible estime de soi les expose à des risques particulièrement graves, soit la violence sexuelle et les grossesses non désirées.

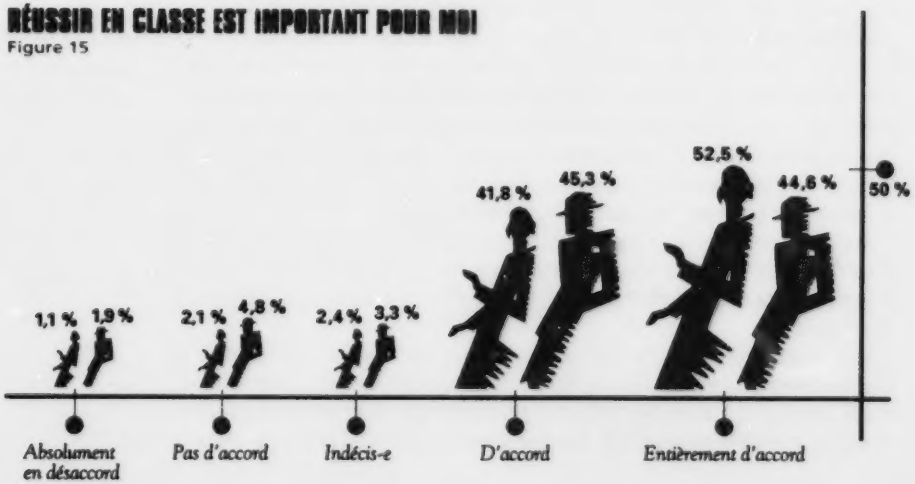
Sur le plan sexuel, entre autres, il ne fait aucun doute qu'un sentiment profond du moi – c'est-à-dire la confiance, mais non l'arrogance – est fort profitable aux jeunes. Il est également évident que sur ce plan, les jeunes filles sont nettement défavorisées par rapport aux jeunes garçons.

L'ÉCOLE

Les résultats du sondage ont montré que l'école revêt beaucoup d'importance, tant pour les filles que pour les garçons, et fait partie de leurs plus grandes priorités. Or à ce chapitre, les observations des jeunes tournent beaucoup autour de stress, de rivalité et d'échec. Certains jeunes sont par ailleurs conscients des injustices sociales en milieu scolaire. Les résultats du sondage font également ressortir des différences marquées entre filles et garçons et entre régions sur le plan des perceptions vis-à-vis de l'école.

Les jeunes décrocheurs et décrocheuses n'ont pas participé au sondage. Or les raisons pour lesquelles ces jeunes ont abandonné les études et leurs perspectives sur l'école viendraient compléter l'image que nous dessinent les élèves. De nouvelles études doivent se pencher sur les motivations et le vécu du groupe important de décrocheurs et de décrocheuses au Canada.

RÉUSSIR EN CLASSE EST IMPORTANT POUR MOI
Figure 15



Réussir en classe est important pour moi – J'aime l'école

Quatre-vingt-quatorze pour cent des adolescentes disent que réussir à l'école est important pour elles, mais seulement 66 % d'entre elles aiment l'école et 10 % sont **entièrement d'accord** avec cette affirmation. Les garçons, à 52 %, aiment encore moins l'école que les filles[25].

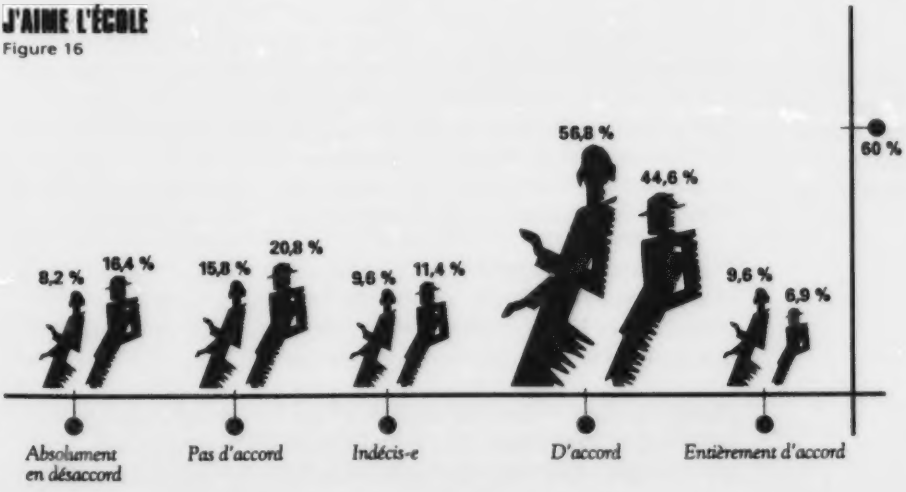
Les résultats du sondage témoignent par ailleurs de différences régionales à ce chapitre. Les jeunes Québécoises et Québécois aiment le moins l'école, bien que le rendement scolaire revête plus d'importance pour ces jeunes qu'ailleurs au pays. C'est de plus au Québec que les jeunes sont le moins satisfaits de leur rendement scolaire. Les élèves qui aiment le mieux l'école et sont le plus satisfaits de leur rendement se retrouvent en Ontario[26].

Les travaux scolaires

Près de 60 % des jeunes filles disent consacrer cinq ou six heures par semaine aux travaux scolaires, alors que seulement 44 % des jeunes garçons y accordent autant de temps. À peine 8 % des filles, comparativement à 16 % des garçons, ne consacrent qu'une heure par semaine aux travaux scolaires.

Les jeunes filles s'adonnent par ailleurs plus à la lecture personnelle que les garçons. Soixante-dix pour cent d'entre elles y consacrent trois heures ou plus par semaine, comparativement à 43 % des garçons. Quatorze pour cent des adolescents ne font aucune lecture personnelle, par rapport à 6 % seulement des adolescentes.

J'AIME L'ÉCOLE
Figure 16



L'angoisse de l'école

Pour 94 % des jeunes filles, la réussite scolaire est importante, mais seulement 66 % d'entre elles aiment l'école.

Nombre de jeunes ont peur de l'échec et craignent de se faire «foutre à la porte» ou de ne «rien faire qui vaille».

L'école se classe au troisième rang des préoccupations des filles et au deuxième rang de celles des garçons.

Les réponses des jeunes aux questions du sondage montrent clairement la grande place que tient l'école dans leur vie. Les jeunes sont bien conscients de l'importance de réussir à l'école, mais il reste que l'école ne se vit pas facilement. En effet, elle vient au troisième rang des préoccupations des jeunes filles et au deuxième rang de celles des garçons. Elle occupe de plus le neuvième rang pour les filles et le cinquième rang pour les garçons des changements à apporter dans leur vie.

En quoi l'école est-elle si difficile? La réponse se trouve en gros dans les observations des jeunes en réaction aux questions ouvertes du sondage. Nombre de jeunes se préoccupent énormément de leur rendement. Voici les paroles d'une jeune fille de 15 ans :

> *J'aime l'école mais je supporte mal le stress et la rivalité. Souvent, je voudrais tout laisser tomber. J'ai de bonnes notes, on s'attend à ce que je brille. Je ne sais pas trop comment réagir.*

Une autre adolescente se préoccupe du «stress de l'école et la pression que les parents et professeurs nous donnent». Beaucoup de jeunes s'angoissent au sujet de la nécessité d'avoir de bonnes notes et de réussir; on s'inquiète de «se faire foutre à la porte», de ne pas être accepté à l'université et de «ne rien faire qui vaille». On vit l'angoisse de devoir travailler plus fort, essayer davantage, «avoir de meilleures notes pour me faire plaisir et plaire à ma famille».

Les profs «abusent de leur autorité, harcèlent les élèves».

«Je changerais la qualité de l'éducation ici par rapport à celle que reçoivent les élèves du reste du pays.»

Les élèves sont fort conscients de la rivalité qui existe entre eux. «Je changerais l'attitude discriminatoire des élèves qui se croient supérieurs aux autres», écrit une jeune fille. L'angoisse est d'autant plus grande chez les élèves conscients d'être en concurrence non seulement avec leurs condisciples, mais avec les élèves de tout le pays.

Une Terre-Neuvienne de 16 ans explique vouloir «changer la qualité de l'éducation ici par rapport à celle que reçoivent les élèves du reste du pays». Elle s'inquiète du manque de débouchés, souhaitant pouvoir «changer l'économie de Terre-Neuve et l'avenir de ma province».

D'autres jeunes évoquent le malaise dans les relations entre les élèves et le personnel enseignant, et les «difficultés à avoir de bonnes relations avec les professeurs». «Les profs abusent de leur autorité, harcèlent les élèves», écrit une adolescente.

Certains jeunes mettent ces difficultés dans le contexte d'un système scolaire défaillant, plutôt que de les voir comme des difficultés personnelles. «Les profs sont toujours fâchés et se défoulent parfois

sur les élèves, écrit une jeune fille. J'aimerais changer la façon dont les profs nous traitent». Une autre se demande : «Le climat à l'école va-t-il continuer de s'envenimer?» Les jeunes se préoccupent aussi des autres : «je voudrais que le plus de gens possible soient instruits afin qu'ils puissent se prendre en main», écrit une jeune fille.

La discrimination dans les écoles

■ ***Les groupes minoritaires***

Certains des jeunes sont conscients de la discrimination dans leur école. Plus du quart des élèves se disent d'accord que «dans mon école, il y a de la discrimination contre les groupes minoritaires»; à peu près la même proportion d'élèves sont **indécis**.

Beaucoup de jeunes aimeraient que la discrimination cesse. Une fille de 16 ans souhaite, par exemple, «la paix entre les élèves de mon école qui véhiculent les préjugés de leur famille mais qui fréquentent une école multiraciale»; une autre aimerait «changer ma relation avec les élèves autochtones de mon école». Une autre encore s'interroge au sujet du Ku Klux Klan : «J'aimerais bien voir de quoi ont l'air ces malades!»

Plus du quart des élèves estiment que les groupes minoritaires sont victimes de discrimination dans les écoles, et le quart des jeunes sont indécis.

Plus de 90 % des jeunes filles estiment avoir les mêmes chances que les garçons à l'école.

D'autres élèves tiennent en revanche un tout autre discours. Une élève aimerait «qu'il y ait une école de blancs seulement», et une autre déplore «que les Indiens aient des cartes... c'est injuste!». Ces remarques sont l'exception et non la règle, mais elles témoignent néanmoins du besoin de recherche sur la discrimination exercée envers les groupes minoritaires dans les écoles du Canada.

Les écoles doivent militer concrètement contre la discrimination, c'est-à-dire en allant au-delà de la rhétorique et en donnant l'exemple en salle de classe et dans leurs bureaux. Celles qui le font sont plus susceptibles de promouvoir une société hétérogène et universelle que les écoles qui se limitent à des leçons de multiculturalisme.

■ ***L'inégalité entre les sexes***

La grande majorité, soit 94 % des filles et 93 % des garçons, sont d'accord que les deux sexes ont les mêmes chances de réussir à l'école. D'autres études en sont venues à la conclusion que très peu de jeunes sont conscients du fait que les femmes ont moins de chances que les hommes dans la société[27].

La conscience de l'inégalité entre les sexes s'accroît avec l'âge chez les jeunes filles. Environ 96 % des filles et des garçons de 13 ans se disent d'accord que les filles et les garçons ont les mêmes chances de réussir

en classe. Ce pourcentage diminue de 7 % chez les filles âgées de 16 ans, mais seulement de 2 % chez les garçons de 16 ans.

À ce chapitre, des différences entre les régions sont ressorties. En effet, les Québécoises sont plus nombreuses à être **entièrement d'accord** que les filles ont les mêmes chances de réussite que les garçons; les filles des provinces de l'Ouest et de la Colombie-Britannique sont les moins nombreuses à être **entièrement d'accord**.

Les écoles : à un carrefour?

Les résultats du sondage du CCCSF mettent au jour des tendances inquiétantes dans le système scolaire au Canada. Nombre d'élèves connaissent de graves difficultés à l'école. Étant donné la grande importance que les jeunes attachent au rendement scolaire, on ne peut mettre ces difficultés sur le seul compte de la paresse. Au contraire, la volonté de réussir est source d'angoisse chez les jeunes, qui parlent en grand nombre du stress de la concurrence et des attentes des adultes.

Dans un récent sondage, on avance que l'école peut en fait être la cause d'une baisse de l'estime de soi chez les élèves[28]. D'autres recherches montrent que les écoles dévalorisent systématiquement les élèves, qui s'y sentent inadéquats et mal à l'aise[29]. Comme l'explique une chercheuse, trop souvent, les écoles préparent les élèves à une vie d'échec et de désespoir[30].

Les adolescentes saisissent bien l'importance de l'école, mais ne se sentent pas à l'aise dans le cadre scolaire. Certes, les jeunes attachent une grande importance à l'instruction et à l'apprentissage, et s'encouragent entre eux à réussir[31]. Certes, le personnel enseignant les stimule souvent[32]. Mais quand on les dévalorise systématiquement, leur estime de soi en subit le contrecoup.

Les chercheuses, chercheurs et pédagogues demandent depuis longtemps l'assouplissement de l'école et revendiquent de nouvelles façons de penser, d'enseigner et d'agir. Les réponses des jeunes montrent l'urgence d'une réforme scolaire[33].

L'école ne pourrait-elle pas être moins rigide et intimidante? L'école tend trop souvent à renforcer les classes sociales et à maintenir des hiérarchies entre les races, les ethnies et les sexes. Ne pourrait-elle pas militer contre l'ordre établi? Ne pourrait-elle pas devenir un lieu où chacun et chacune apprend à s'épanouir dans la diversité, en toute sécurité, et à tendre vers le succès personnel?

LE BESOIN D'APPARTENANCE

S'il y a fil conducteur dans les réponses des jeunes filles aux questions portant sur leur univers, c'est bien le besoin d'appartenance. L'amitié et la famille sont fort importantes. Les adolescentes ont besoin d'intimité avec leurs camarades, les membres de leur famille et leurs condisciples. Elles valorisent les rapports étroits avec les autres.

Les jeunes se façonnent des idées et des identités soit en accord, soit en conflit avec les valeurs qui les entourent, mais jamais indépendamment d'elles. Les adolescentes ont grand besoin que leur première communauté, la famille, soit un lieu harmonieux. «J'aimerais, écrit une adolescente de 13 ans, que mon frère et moi puissions nous comprendre et nous entendre.» «J'aimerais, écrit une autre, partager plus souvent l'avis de mes parents.»

La vie sociale est de toute importance pour les jeunes filles. D'autres recherches montrent qu'elles consacrent beaucoup de temps aux interactions sociales. Elles passent plus de temps à discuter que les garçons, et parlent plus souvent de relations interpersonnelles. Elles regardent à la télévision des émissions dramatiques comme les feuilletons, et des émissions de jeux. Elles consacrent deux fois plus de temps à leurs relations amicales que les garçons[34]. Elles ont besoin de liens avec leur famille, avec d'autres adultes et d'autres jeunes, et avec leur milieu scolaire. Si elles arrivent, adultes, à exercer pouvoir et influence dans la sphère publique, elles la rendront peut-être moins centrée sur l'individu, plus communautaire.

Si notre culture ne considérait pas l'âge et le sexe – et l'impuissance qui les accompagne – comme les caractéristiques principales des jeunes filles, ce dont elles se plaignent dans leurs observations, elles auraient moins de difficulté à atteindre le sentiment d'appartenance dont elles ont besoin. Elles pourraient s'approprier les institutions dont elles font partie.

Une adolescente écrit : «J'aimerais que ma famille soit réunie. J'aimerais qu'on m'aime comme moi, j'aime.» Qui cette jeune fille aimerait-elle inviter à son école? «N'importe qui, pourvu que cette personne veuille venir ici nous parler et s'intéresse vraiment à nous.» Que demanderait-elle aux jeunes de son âge? «Comment te sens-tu par rapport à toi-même et à ton passé? Comment envisages-tu l'avenir? As-tu confiance en tes moyens? Y a-t-il quelqu'un avec qui tu peux parler?» Elle ajoute la note suivante à son questionnaire : «Merci de nous écouter. Merci. Signée : l'inconnue.» Les observations de cette jeune fille montrent qu'elle sait fort bien que son sentiment d'identité est gravement menacé par son isolement.

SOMMAIRE

Une forte majorité de jeunes filles sont satisfaites de leurs relations. Tant les filles que les garçons sont surtout satisfaits de leurs rapports amicaux, bien que beaucoup d'entre eux changeraient certaines choses, comme leurs modes d'interaction et leur réaction à la pression du groupe.

Les jeunes filles se préoccupent moins de leurs fréquentations que ne le laissent croire les stéréotypes véhiculés dans les médias à propos de l'adolescence. En fait, la famille et l'école sont mentionnées plus souvent que les amis de coeur. Les garçons, quant à eux, se préoccupent beaucoup plus de l'autre sexe que les filles. Les filles et les garçons attachent une grande importance aux relations familiales. Or les filles sont moins satisfaites de leurs relations avec la famille que les garçons.

Le rendement scolaire est crucial pour filles et garçons. Cependant, bon nombre de jeunes filles sont loin d'être satisfaites de leur vie scolaire, et les garçons le sont encore moins. Une proportion élevée des deux sexes estime que filles et garçons ont les mêmes chances de réussite à l'école. Les jeunes gens considèrent par ailleurs que les minorités sont victimes de discrimination dans les écoles.

EN BREF

LES ADOLESCENTES ET LES RELATIONS PERSONNELLES

- **91 % considèrent que la famille est importante**
- **82 % sont satisfaites de leurs relations familiales**
- **92 % sont satisfaites de leurs relations amicales**

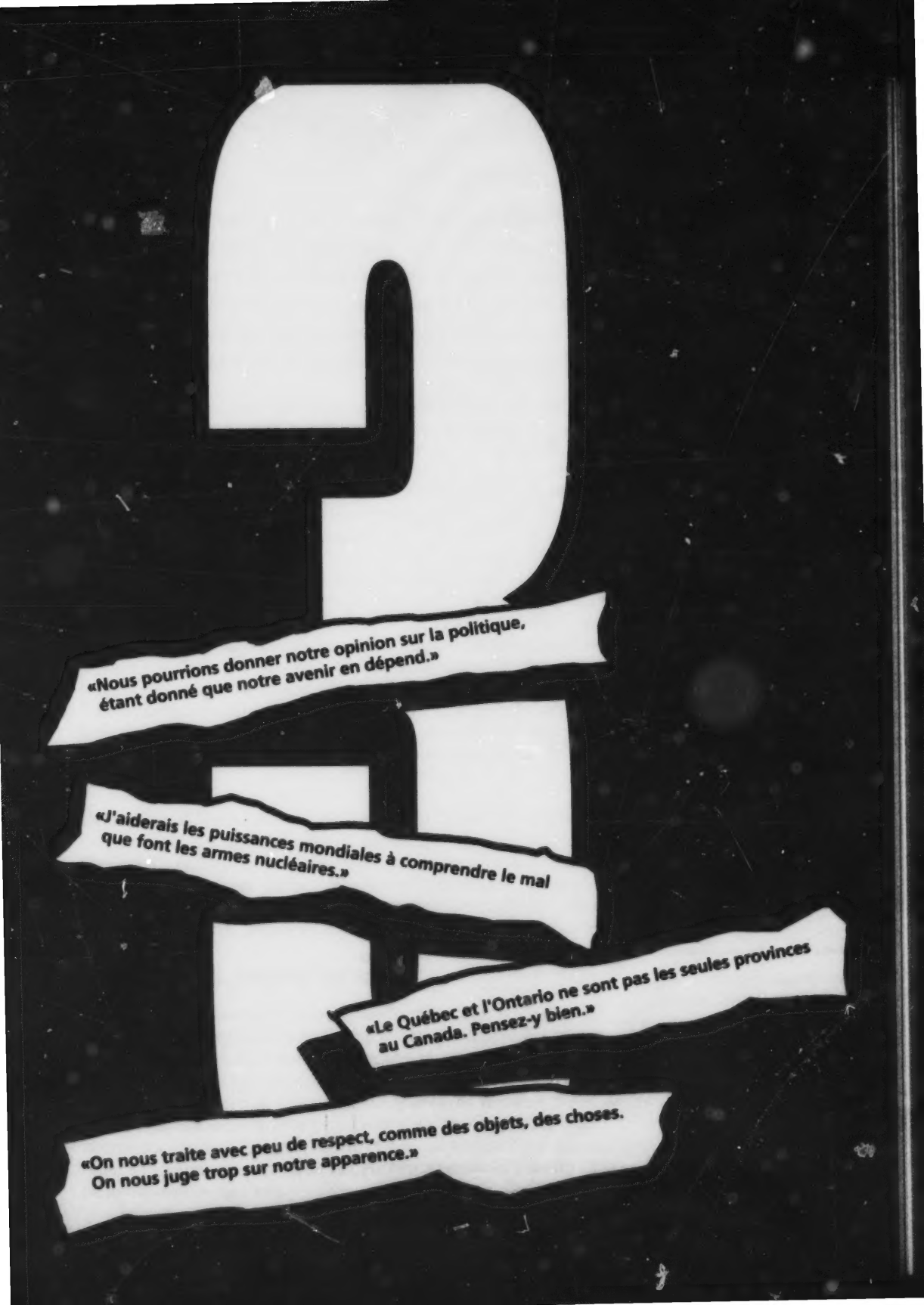
LES ADOLESCENTES ET L'ÉCOLE

- **94 % jugent que le rendement scolaire est important**
- **79 % sont satisfaites de leur rendement**
- **66 % disent aimer l'école**
- **25 % voient de la discrimination contre les groupes minoritaires; 25 % sont indécises**
- **94 % sont d'avis que les deux sexes ont des chances égales de réussite**

NOTES : Chapitre deux

1. L'école est incluse dans le chapitre deux étant donné la grande importance qu'y attachent les jeunes filles ayant participé au sondage du CCCSF. Selon certaines études, l'école influe autant sur l'avenir des jeunes que leurs parents. Il s'agit de l'institution qui, plus que toute autre, amène les jeunes vers le monde public. Voir Francis A.J. Ianni, *The Search for Structure: A Report on American Youth Today* (New York : Free Press, 1989), p. 102.
2. Sur l'importance des relations familiales pour les jeunes, voir Carol Gilligan, Nona P. Lyons et Trudy J. Hanmer, *Making Connections: The Relational Worlds of Adolescent Girls at Emma Willard School* (Cambridge : Harvard University Press, 1990), p. 111.
3. Voir Mihaly Czikszentmihalyi et Reed Larson, *Being Adolescent: Conflict and Growth in the Teenage Years* (New York : Basic Books, 1984), p. 276. Voir aussi Jerome Kagan et Robert Coles, éd., *Twelve to Sixteen: Early Adolescence* (New York : Norton, 1972), p. 103.
4. Ruth Sidel, *On Her Own: Growing Up in the Shadow of the American Dream* (New York : Viking Press, 1990), p. 49.
5. Maryse Richards et Reed Larson, «The Life Space and Socialization of the Self: Sex Differences in the Young Adolescent», *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 18, nº 6 (1989), p. 624.
6. Voir Marlene Mackie, *Constructing Women and Men: Gender Socialization* (Toronto : Holt, Rinehart and Winston, 1987).
7. Dans une étude, on a conclu que les tâches ménagères sont partagées selon le sexe dans la plupart des foyers. Voir Raymond Montemayor et John R. Brownlee, «Fathers, Mothers, and Adolescents: Gender-based Differences in Parental Roles during Adolescence», *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 16, nº 3 (1987), p. 281-291.
8. De plus, treize pour cent des jeunes ont parlé de relations en termes vagues («les gens», par exemple) comme sujet de préoccupation. Ce groupe n'a pas été inclus à la catégorie des relations dans le chapitre deux, qui se consacre à la famille, à l'amitié et aux fréquentations. Aux tableaux 1 et 2 du chapitre quatre, on trouve toutes les mentions de relations.
9. Voir la Fondation canadienne de la jeunesse, *La jeunesse du Canada, «tout à fait contemporaine» : un sondage exhaustif des 15 à 24 ans* (Ottawa : 1988), p. 8 et 10. Bien que l'amitié soit prisée par les deux sexes, la recherche indique que les jeunes filles seraient plus fidèles en amitié que les jeunes garçons, non pas en raison de leur sexe, mais plutôt des rôles appris dans la famille. Voir Catherine Cooper et Harold Grotevant, «Gender Issues in the Interface of Family Experience and Adolescents' Friendship and Dating Identity», *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 16, nº 3 (1987), p. 254.
10. La recherche nous amène à constater que l'importance de l'amitié croît avec l'âge. Voir Czikszentmihalyi et Larson, *Being Adolescent*, p. 155.
11. Bradford B. Brown et al., «The Importance of Peer Group ("Crowd") Affiliation in Adolescence», *Journal of Adolescence*, vol. 9 (1986), p. 73-96.
12. Czikszentmihalyi et Larson, *Being Adolescent*, p. 157.
13. John Janeway Conger, «A World They Never Knew» dans *Twelve to Sixteen: Early Adolescence*, Jerome Kagan et Robert Coles, éd., (New York : Norton, 1972), p. 221.
14. Bradford B. Brown et al., «Perceptions of Peer Pressure, Peer Conformity Dispositions, and Self-Reported Behaviour among Adolescents», *Developmental Psychology*, vol. 22, nº 4 (1986), p. 521-530.
15. Ruth Pearl et al., «Resisting or Acquiescing to Peer Pressure to Engage in Misconduct: Adolescents' Expectations of Probable Consequences», *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 19, nº 1 (1990), p. 52.

16. D'autres études montrent que l'amitié favorise surtout l'épanouissement personnel et social et aide les jeunes à se tailler une place dans le monde. Voir, par exemple, Czikszentmihalyi et Larson, *Being Adolescent*, p. 157 et 175.
17. Sidel, *On Her Own*, p. 118.
18. *Ibid.*, p. 134.
19. *Ibid.*
20. Cité dans *Ibid.*, p. 133.
21. Sandy Head, «A Study of Attitudes and Behaviour in Dating Relationships with Special Reference to the Use of Force», Board of Education for the City of Scarborough, 1988, inédit.
22. Raymond C. Bingham, «AIDS and Adolescents: Threat of Infection and Approaches for Prevention», *Journal of Early Adolescence*, vol. 9, nos 1-2 (1989), p. 50-66. Voir aussi Mary Beth Sunenblick, «The AIDS Epidemic: Sexual Behaviors of Adolescents», *Smith College Studies in Social Work*, vol. 59, no 1 (1988), p. 21-37. À propos de la contraception et de l'estime de soi, voir Edward Harold et al., «Self-Esteem, Locus of Control, and Adolescent Contraception», *Journal of Psychology*, vol. 101 (1979), p. 87.
23. Vaughan I. Rickert et al., «Adolescents and AIDS: Females' Attitudes and Behaviours toward Condom Purchase and Use», *Journal of Adolescent Health Care*, vol. 10, no 4 (1989), p. 313-316.
24. Les chercheuses et chercheurs ont également avancé que les institutions comme l'école, qui peuvent priver les jeunes filles de leur estime de soi, jouent un rôle moins important dans leur vie. Voir P.M. O'Malley et J.G. Bachman, «Self-esteem: Change in Stability between Ages 13 and 23», *Developmental Psychology*, vol. 19 (1983), p. 257-268.
25. Le degré de satisfaction des jeunes filles est un peu plus élevé : en effet, 78,7 % d'entre elles disent être **satisfaites** de l'école. Ce pourcentage demeure toutefois de quelque 15 % inférieur à la proportion des jeunes filles qui disent que le rendement scolaire revêt beaucoup d'importance dans leur vie.
26. L'interprétation de ces résultats est malaisée, puisque l'avis des décrocheurs et des décrocheuses n'a pas été sollicité.
27. Voir Reginald Bibby et Donald Posterski, *The Emerging Generation: An Inside Look at Canada's Teenagers* (Toronto : Irwin, 1985), p. 152. Voir aussi Myrna Kostash, *No Kidding: Inside the World of Teenage Girls* (Toronto : McClelland and Steward, 1987).
28. Rapporté par Suzanne Daley dans «Self-image in Girls Lower than Boys after Adolescence», *The Globe and Mail*, le 10 janvier 1991, p. A15. Selon la même étude, les écoles font peu pour contrer la dévalorisation des jeunes filles dans la société.
29. Czikszentmihalyi et Larson, *Being Adolescent*, p. 226.
30. Sidel, *On Her Own*, p. 80. Pour une analyse des principes pédagogiques, voir Elliott Eisner, *The Educational Imagination: on Design and Evaluation of School Programs* (New York : MacMillan, 1985). Voir aussi Garret Keizer, *No Place But Here: A Teacher's Vocation in a Rural Community* (New York : Viking, 1988).
31. Voir Laurence Steinberg et al., «Noninstructional Influences on High School Student Achievement: The Contribution of Parents, Peers, Extra-Curricular Activities, and Part-time Work», Madison : National Center on Effective Secondary Schools, 1988, inédit.
32. Voir Oneida Martin, «Now That I Am Graduating: Some High School Students' Perceptions of Themselves and Schooling Experiences», inédit, présenté à l'assemblée annuelle de l'Educational Research Association, 1985.
33. À propos de la réforme du système scolaire, voir Edward C. Martin, «Reflections on the Early Adolescent in School», p. 196, et R.W. Connell et al., *Making the Difference: Schools, Families and Social Division* (Sydney : George Allen and Unwin, 1982), p. 120.
34. Richards et Larson, «The Life Space and Socialization of the Self», p. 620.


«Nous pourrions donner notre opinion sur la politique, étant donné que notre avenir en dépend.»
«J'aiderais les puissances mondiales à comprendre le mal que font les armes nucléaires.»
«Le Québec et l'Ontario ne sont pas les seules provinces au Canada. Pensez-y bien.»
«On nous traite avec peu de respect, comme des objets, des choses. On nous juge trop sur notre apparence.»

Nombreuses sont les jeunes filles qui sentent que les adultes les confinent trop souvent dans un groupe isolé, défini exclusivement en fonction de leur âge et de leur sexe. Elles insistent sur le fait qu'elles n'existent pas en marge des institutions de la société. Les jeunes font autant partie de la culture que les adultes.

La façon la plus évidente dont les jeunes participent à la sphère publique, c'est en tant que membres de la population active. Mais les jeunes veulent également se tailler une place dans le monde politique. On voit par leurs réponses aux questions ouvertes qu'ils et elles s'intéressent profondément à la dynamique de la société et à toutes les personnes publiques, depuis les gens politiques et les lobbistes, jusqu'aux artistes et aux scientifiques.

Où qu'ils soient – dans la famille, à l'école, au travail ou avec leurs camarades – les jeunes apprennent le partage du pouvoir dans notre société. Ils et elles n'auront une influence sur ce partage qu'à condition d'avoir accès à certaines connaissances. Si la société canadienne veut vraiment produire des adultes solides et autonomes, elle doit inciter la jeunesse à prendre conscience de la place qu'elle occupe dans le schème institutionnel et idéologique du pays. La conscientisation des jeunes leur donnera un sentiment d'appartenance et d'autonomie; un sentiment de liberté en résultera, assorti à une compréhension de leur histoire.

Comme l'explique si bien une adolescente de 13 ans, les adultes doivent «accorder une place dans la société aux adolescents... leur faire confiance un peu plus et les respecter davantage». Les jeunes participent au domaine public, réfléchissent aux mêmes dilemmes sociaux et politiques que les adultes et subissent les effets des mêmes décisions politiques. Jeunes et adultes vivent dans le même monde.

LE TRAVAIL RÉMUNÉRÉ

Les résultats du sondage montrent que 56 % des jeunes filles travaillent contre rémunération[1]. On pouvait s'y attendre, les jeunes sont plus susceptibles d'occuper un emploi rémunéré et d'y consacrer plus d'heures avec l'âge. Les adolescentes de 16 ans qui occupent un emploi travaillent pendant quelque 10,7 heures par semaine, celles de 13 ans (qui, aux termes de la loi, ne sont pas d'âge à travailler), 6,5 heures par semaine. Les garçons de 16 ans qui occupent un emploi rémunéré y consacrent près de 12 heures par semaine, ceux de 13 ans, un peu moins de 5 heures.

56 % des jeunes filles travaillent contre rémunération.

Avec l'âge, les adolescentes sont moins satisfaites de leur emploi. Le contraire est vrai pour les jeunes garçons.

Le travail rémunéré est presque passé sous silence dans les réponses aux questions ouvertes. En fait, les jeunes semblent désinvoltes, voire même détachés par rapport à leurs emplois. «La plupart d'entre nous travaillent chez Wendy's ou McDonald», écrit une adolescente.

Certaines études ont montré que la plupart des jeunes travaillent contre rémunération pour obtenir de l'argent de poche. Par ailleurs, la situation socio-économique compte parmi les raisons pour lesquelles les jeunes occupent un emploi, certaines et certains d'entre eux devant contribuer au revenu familial ou à l'entreprise familiale[2].

Pourquoi les jeunes filles n'ont-elles pas beaucoup parlé de cet aspect de leur vie, qui pourtant leur déplaît? Peut-être y sont-elles résignées, étant donné qu'elles ont choisi de leur plein gré de travailler.

Or il ne fait aucun doute que les emplois des adolescentes ne leur plaisent pas, car elles leur ont donné la pire cote de satisfaction d'une liste de neuf aspects de leur vie. Le tiers d'entre elles disent être **insatisfaites** par rapport à leur emploi. Seulement 16 % sont **très satisfaites** et 40 %, **satisfaites** de leur emploi, ce qui fait un total d'environ 56 %. Il semblerait que pour de nombreuses jeunes filles, le travail rémunéré soit bien peu stimulant.

Le nombre de jeunes filles **très satisfaites** de leur emploi baisse de presque 10 % avec l'âge; de 23 % qu'il est à 13 ans, le pourcentage tombe à 14 % à 16 ans. Quant à eux, les garçons sont **très satisfaits** de leur emploi dans une proportion de 15 % à 13 ans et de 17 % à 16 ans.

Encore une fois, parce que le sondage a été distribué dans les écoles, il exclut les décrocheurs et les décrocheuses qui, ou bien travaillent contre rémunération, ou bien sont à la recherche d'un emploi rémunéré. Leurs sentiments vis-à-vis du travail rémunéré auraient certes été plus vifs.

Près de 70 % des jeunes filles disent que l'argent les préoccupe; 21 % sont entièrement d'accord avec l'énoncé.

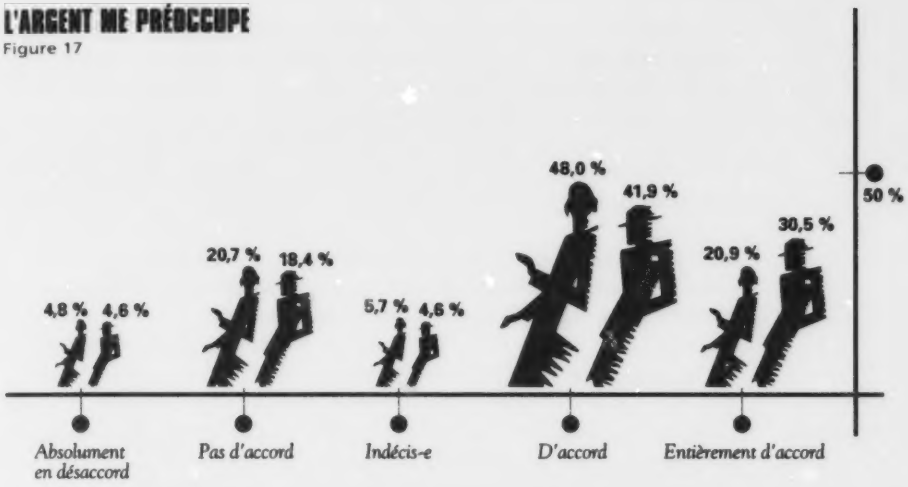
Plus de 76 % des jeunes filles estiment avoir les mêmes chances d'emploi que les jeunes garçons.

L'argent me préoccupe

Les adolescentes se préoccupent à tout âge de leur situation pécuniaire. Près de 70 % des jeunes filles disent que l'argent les préoccupe et 21 % d'entre elles sont **entièrement d'accord** avec l'énoncé. Le degré de préoccupation augmente de 14 % entre 13 et 16 ans. Des différences prononcées selon les régions sont ressorties de cet énoncé. En effet, les Québécois et Québécoises se préoccupent beaucoup plus d'argent que les jeunes des autres régions[3].

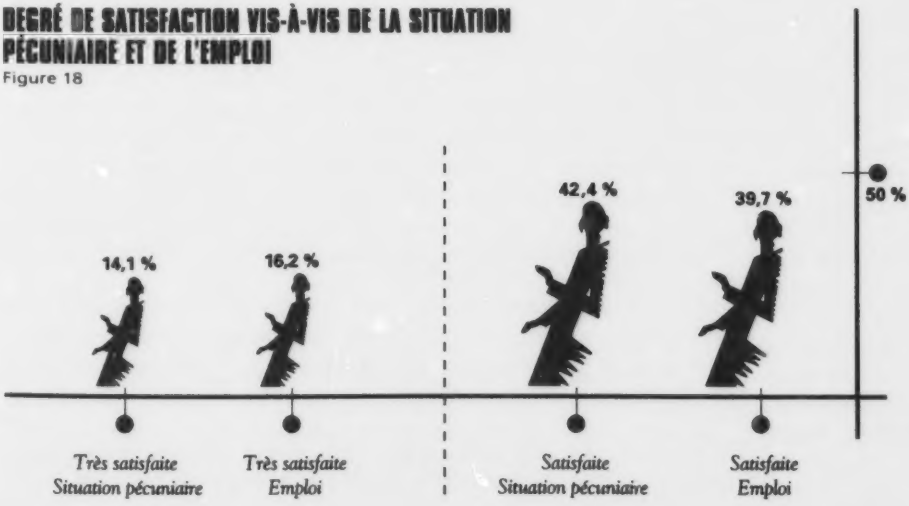
Près de 35 % des jeunes filles sont insatisfaites de leur situation pécuniaire. Seulement 14 % en sont **très satisfaites** et 42 % en sont **satisfaites**, ce qui donne un total de 56 %. Or les jeunes filles

L'ARGENT ME PRÉOCCUPE
Figure 17



n'attribuent pas leur insatisfaction vis-à-vis de leur emploi et de leur situation pécuniaire à la discrimination fondée sur le sexe. En réponse à l'énoncé «Mes chances d'emploi sont aussi bonnes que celles des jeunes de mon âge du sexe opposé», 76 % des adolescentes se disent d'accord, dont 36 %, **entièrement d'accord**. Les jeunes garçons sont d'accord avec l'énoncé dans une proportion supérieure de 4 %. Parmi les neufs éléments au sujet desquels on a demandé aux jeunes d'indiquer leur degré de satisfaction, la situation pécuniaire et l'emploi se trouvent au dernier rang sur l'échelle de la satisfaction.

DEGRÉ DE SATISFACTION VIS-À-VIS DE LA SITUATION PÉCUNIAIRE ET DE L'EMPLOI
Figure 18



Peut-être n'est-ce qu'une fois qu'elles quittent l'école et entreprennent de travailler à plein temps que les jeunes filles sont mises en présence des nombreuses manifestations de l'inégalité entre les sexes : salaire inégal, harcèlement sexuel, chances moindres, ghettos cols-roses, double responsabilité professionnelle et familiale. Il serait donc fort intéressant de connaître la perspective des jeunes filles décrocheuses à ce sujet.

Quoi qu'il en soit, même aux études, les adolescentes se préoccupent beaucoup d'argent. Peut-on y voir une sensibilisation accrue aux difficultés qui les guettent sur le marché du travail[4] ?

Le travail et l'école

L'école devrait inculquer aux élèves des aptitudes professionnelles et la capacité d'analyser, du point de vue politique, les dossiers du travail.

Selon la recherche, l'école pourrait aider les jeunes à composer avec les questions sociales et politiques qui se présentent en milieu de travail[5]. En fait, l'école est le lieu tout indiqué pour offrir aux jeunes les aptitudes nécessaires afin d'analyser, d'un point de vue politique, des dossiers comme l'équité salariale, le harcèlement sexuel en milieu de travail, les avantages sociaux, les indemnités et l'assurance-chômage.

L'école pourrait également contribuer à rendre le milieu de travail moins rébarbatif pour les jeunes. Les adolescentes trouvent que leurs emplois sont monotones et qu'elles n'ont que très peu de contacts avec le personnel à plein temps. Leurs emplois – surtout dans des restaurants-minute et des petits commerces – sont si peu valorisants qu'elles ne les apprécient guère que pour l'argent qu'elles gagnent et le contact avec le personnel de leur âge[6].

Qui plus est, le travail rémunéré ne fait pas toujours bon ménage avec l'école. Les gestionnaires et les conseillers et conseillères scolaires s'inquiètent profondément des effets du travail rémunéré sur les élèves[7]. Il y a certes matière à inquiétude : la recherche montre que le travail rémunéré peut rendre les élèves moins sûrs de leurs chances de réussite à l'école et se répercuter sur leurs notes, leurs aspirations et leur rendement scolaire en général[8].

Peu en importent les raisons, beaucoup de jeunes continueront vraisemblablement d'allier études et travail. L'école devrait donc établir des ponts entre le milieu scolaire et le milieu professionnel. Dans certaines recherches, on propose, par exemple, que l'école offre plus de cours qui jettent un éclairage sur le marché du travail, donnés par des spécialistes du domaine[9].

Si le travail chez les jeunes est inévitable, disent certains, il devrait au moins compléter la vie scolaire, plutôt que de gruger le temps et

l'énergie des jeunes. Quand l'école et le travail n'ont rien en commun et n'ont aucun rapport avec un avenir probable, le travail mine l'épanouissement des élèves[10]. Certaines chercheuses estiment que le travail rémunéré devrait favoriser chez les élèves la croissance et l'autonomie, la collaboration et la responsabilité sociale, ainsi que l'acquisition d'aptitudes utiles; il devrait mener au perfectionnement professionnel des jeunes et leur permettre d'établir des rapports avec des adultes[11].

Si la gestion scolaire s'inquiète sincèrement de l'avenir des élèves qui travaillent contre rémunération et si elle comprend l'importance du rôle de l'école, elle s'évertuera à appuyer ses élèves. Elle militera pour des arrangements qui profiteront aux élèves maintenant et dans l'avenir, qu'ils et elles travaillent par nécessité ou par besoin.

Le personnel enseignant, pour sa part, pourrait apprendre aux élèves ce que sont les avantages sociaux, les indemnités et l'assurance-chômage. Il pourrait leur parler de sécurité au travail, d'équité dans l'emploi, d'équité salariale, d'offre et de demande. Il soulèverait la question de la pauvreté et expliquerait pourquoi certains emplois sont mieux rémunérés que d'autres. Le personnel enseignant peut amener les élèves à se forger une éthique professionnelle plutôt que d'accepter les hypothèses sur le milieu économique. Les élèves doivent acquérir des connaissances sur les relations en milieu de travail et les théories de la valeur, afin de pouvoir aller au-delà des limites de l'individualité[12].

CONSCIENCE POLITIQUE ET RELATIONS DE POUVOIR

Les réponses au sondage montrent que de nombreuses adolescentes sont fort conscientes de l'effet de la politique sur leur vie. Plus de 37 % des jeunes filles ne sont pas d'accord avec l'énoncé «Les décisions des gens politiques au Canada ont peu d'influence sur ma vie actuelle». Plus de 13 % sont **indécises**, et un total de 49 % sont d'accord. La conscience politique croît avec l'âge; la proportion des jeunes filles qui estiment que les gens politiques ont une influence sur leur vie passe de 33 % à 13 ans, à 39 % à 16 ans; quant à la catégorie des **indécises**, elle passe de 18 % à 14 %.

Sur cette question, des différences régionales se sont manifestées. Les adolescentes de la Colombie-Britannique, des provinces de l'Ouest et des provinces de l'Atlantique sont plus portées à croire que les gens politiques ont une influence sur leur vie. Les jeunes filles du Québec et de l'Ontario sont les moins portées à le croire.

La conscience politique des jeunes filles passe de quelque 33 % à 13 ans, à près de 40 % à 16 ans.

Les adolescentes du Québec et de l'Ontario sont les moins portées à dire que les gens politiques ont une influence sur leur vie.

La «politique» est la question sur laquelle les jeunes filles ont le plus de difficulté à se renseigner.

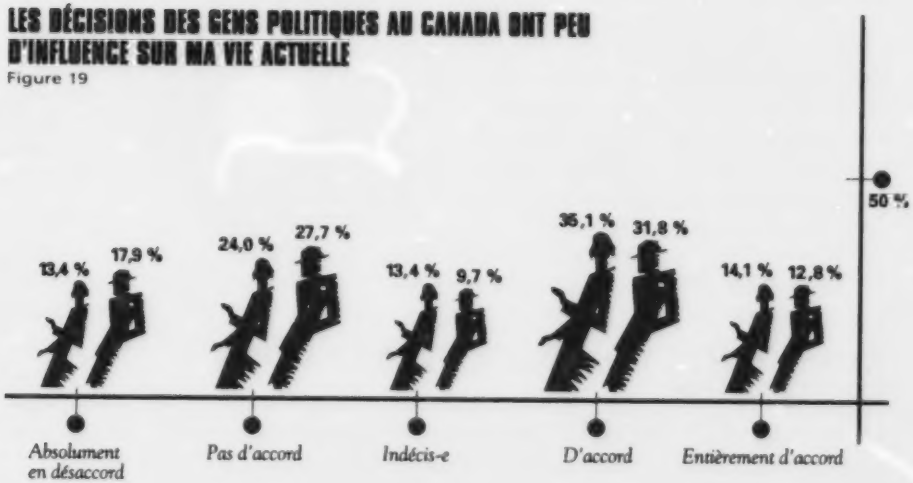
La politique, en leurs mots

Les dossiers et les gens politiques sont revenus souvent dans les réponses des jeunes filles aux questions ouvertes. Quand on leur a demandé leurs préoccupations, elles ont mentionné non seulement des questions rattachées à leur vie personnelle, mais aussi des dossiers politiques fort divers : l'écologie, la guerre et la paix, l'emploi, la violence et le crime, la pauvreté, le racisme, le sexisme, la discrimination et une inquiétude vis-à-vis de l'avenir en général.

Parallèlement, elles s'intéressent à la politique et aimeraient la comprendre mieux. Quand on leur demande d'énumérer les sujets sur lesquels elles ont de la difficulté à se renseigner, la «politique» est revenue le plus souvent. Elles cherchent à comprendre la dynamique du pouvoir dans notre société.

LES DÉCISIONS DES GENS POLITIQUES AU CANADA ONT PEU D'INFLUENCE SUR MA VIE ACTUELLE

Figure 19

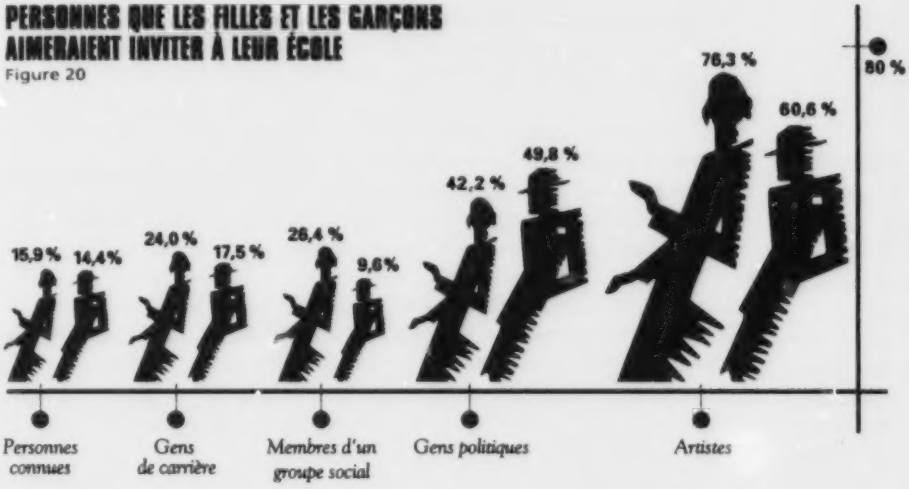


Si tu pouvais inviter trois personnes à venir parler ou faire une visite à ton école, qui choisirais-tu?

Les artistes sont nettement privilégiés par les jeunes filles à ce chapitre, mais elles ont également nommé des personnes des domaines politique et social, comme des écologistes, des gens d'autres pays, ou des toxicomanes, ainsi que des membres de professions dans les domaines médical, scientifique et pénal.

Il importe de retenir que les personnes nommées par les jeunes filles ne sont pas nécessairement des personnes dont elles aimeraient suivre l'exemple ou qui leur sont sympathiques, mais plutôt qu'elles

PERSONNES QUE LES FILLES ET LES GARÇONS AIMERAIENT INVITER À LEUR ÉCOLE
Figure 20



jugent intéressantes, pour quelque motif. Par exemple, une adolescente de 15 ans aimerait inviter Chantal Daigle, mais pas parce qu'elle approuve son avortement et la publicité entourant l'histoire, comme elle l'explique dans une note jointe au sondage.

Les artistes

Environ 76 % des jeunes filles aimeraient inviter des artistes à leur école. Tom Cruise, Paula Abdul, New Kids on the Block, Martine St. Clair, Eddie Murphy, Oprah Winfrey, Teenage Mutant Ninja Turtles, André Gagnon, Billy Joel, Spike Lee, Rob Lowe, Richard Séguin, Bob Dylan, la liste des artistes s'est allongée de centaines de noms, ce qui n'a pas de quoi étonner, compte tenu de la couverture médiatique entourant ces personnalités.

La grande majorité de ces artistes sont des hommes. Il est manifeste que garçons et filles reconnaissent beaucoup plus facilement les hommes que les femmes célèbres[13]. La recherche a montré que garçons et filles n'ont pas le même rapport vis-à-vis des hommes célèbres : les garçons s'identifient directement avec ces hommes, alors que les filles s'imaginent en liaison amoureuse avec eux[14].

Les gens politiques

Environ 42 % des jeunes filles aimeraient inviter des gens politiques à leur école, ce qui en fait la deuxième catégorie en importance. Figuraient sur leurs listes Brian Mulroney, George Bush, Mikhail Gorbachev, Nelson Mandela (qui venait d'être libéré au moment du

sondage), des chefs d'État européens, «la femme présidente de l'Inde», ainsi que des personnalités canadiennes, dont Jacques Parizeau, Ed Broadbent, divers députés et députées et certains chefs provinciaux.

Les personnes nommées témoignent d'une vaste gamme d'intérêts, depuis la politique locale et nationale jusqu'aux affaires internationales, en passant par l'histoire : Yasser Arafat, Jimmy Carter, Manuel Noriega, Stephen Biko et même Sir John A. MacDonald, Napoléon, Mussolini, et bien d'autres encore.

Plus de 76 % des jeunes filles aimeraient inviter des artistes – des hommes pour la plupart – à venir leur parler à l'école. Plus de 40 % d'entre elles aimeraient inviter des gens politiques.

Les observations des jeunes filles viennent préciser les raisons pour lesquelles elles veulent entendre parler ces gens. Les adolescentes se préoccupent en grand nombre de paix dans le monde. «J'aiderais les puissances mondiales à comprendre le mal que font les armes nucléaires», écrit une adolescente. Et une autre : «Même si c'est bien peu réaliste, j'aimerais avoir la paix sur la terre.»

D'autres se soucient de l'inégalité en tant que dossier politique. Une adolescente de 15 ans écrit qu'elle aimerait «qu'il y ait des chances égales de réussite pour tous et toutes» et elle ajoute : «Le Québec et l'Ontario ne sont pas les seules provinces au Canada. Pensez-y bien.»

Pour des raisons bien évidentes, le nombre d'hommes que les jeunes aimeraient inviter est nettement supérieur à celui des femmes dans la catégorie des gens politiques, même si certaines adolescentes ont inscrit à leur liste les épouses des hommes politiques. Une jeune fille de 13 ans dit déplorer «qu'il n'y ait pas plus de femmes premières ministres et présidentes»; une autre, qu'il n'y ait «pas plus de femmes en politique».

Groupes sociaux et politiques

«J'aiderais les puissances mondiales à comprendre le mal que font les armes nucléaires.»

«Même si c'est bien peu réaliste, j'aimerais avoir la paix sur la terre.»

Vingt-six pour cent des adolescentes aimeraient inviter à leur école quelqu'un qui possède une expérience sociale précise ou qui représente un groupe social ou politique particulier. Il s'agit de la troisième catégorie d'invités en importance pour les jeunes filles; la variété des personnes et des dossiers qu'elle comprend témoigne de la diversité des intérêts des adolescentes.

Une personne ayant survécu à un camp de concentration, un ou une sidatique, un ou une néo-Canadienne, un ou une lauréate du prix Nobel, un ou une sans-abri, un ou une détenue, une personne riche, une décrocheuse ou un décrocheur, un étudiant ou une étudiante, une ou un vétéran de la guerre du Viet Nam, voilà autant de personnes qu'aimeraient entendre les jeunes filles.

Dans la catégorie des groupes sociaux et politiques, les adolescentes ont mentionné l'ONU, Amnistie Internationale, les groupes de femmes, les organismes de prévention de la toxicomanie, les groupes de prévention du suicide et Greenpeace.

Les gens de carrière

À peu près le quart des jeunes filles voudraient entendre parler des membres des professions suivantes : agente ou agent de change, agente ou agent de police, astronaute, chanteur ou chanteuse, comptable, écrivaine ou écrivain, juriste, orthophoniste, physiothérapeute, scientifique et travailleuse ou travailleur social. Quelques adolescentes ont mentionné un ou une poète, un hypnotiseur ou une hypnotiseuse et même une chercheuse au Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme.

Divers

Les personnes connues ne relevant d'aucun groupe précis constituent la cinquième catégorie en importance des gens que les adolescentes aimeraient entendre parler. Près de 16 % des jeunes filles ont mentionné des gens comme Dr Ruth, Henry Morgentaler, le médecin de Ben Johnson, Gloria Steinem, Marla Maples, Socrate et David Suzuki.

Treize pour cent des adolescentes aimeraient inviter des membres de leur famille à leur école : leur mère, leurs oncles, «ma cousine du Nouveau-Brunswick». Finalement, 7 % des filles ont mentionné des chefs religieux comme Billy Graham, le cardinal Léger, le président de l'Église des Mormons et même Noé, Moïse et Jésus.

Les différences entre les sexes

Les jeunes garçons aimeraient inviter les mêmes catégories de personnes que les jeunes filles, mais l'ordre de préférence diffère, ce qui témoigne d'une variation dans le degré d'intérêt et les priorités selon le sexe.

Les garçons inscrivent eux aussi les artistes en tête de liste, mais à 61 %, ils sont moins nombreux à vouloir inviter cette catégorie de personnes que les filles, à environ 76 %.

Les athlètes correspondent à la deuxième catégorie en importance pour les garçons, 53 % d'entre eux désirant inviter un ou une athlète à leur école. Voilà qui n'a pas de quoi étonner, puisqu'une étude a montré en 1989 que selon les élèves, les garçons doivent être des athlètes exceptionnels pour être populaires[15].

Plus du quart des jeunes filles aimeraient entendre parler des membres de groupes sociaux ou politiques précis, comparativement à moins de 10% des jeunes garçons.

Les gens politiques correspondent à la deuxième catégorie en importance pour les filles; les athlètes occupent ce rang pour les garçons.

Près de 50 % des jeunes garçons souhaiteraient entendre parler des gens politiques, soit 8 % de plus que les jeunes filles. Cependant, ils s'intéressent moins aux gens de carrière. En effet, 18 % des garçons, comparativement à 24 % des filles, aimeraient inviter ces personnes à leur école. Quant aux membres de la famille et aux personnes connues, l'intérêt est à peu près le même chez les garçons et les filles, soit 14 % et 16 % respectivement.

Mais la différence la plus parlante entre garçons et filles à ce chapitre est la catégorie des gens ayant vécu une expérience sociale précise. En effet, alors que cette catégorie est la troisième en importance pour les filles, elle n'occupe que le septième rang pour les garçons, correspondant à seulement 10 % des demandes, comparativement à 26 % chez les jeunes filles.

Les femmes publiques

Les femmes sont pour ainsi dire absentes de la liste des personnalités jugées assez importantes ou intéressantes par les jeunes pour les inviter à leur école. Seulement 4 % des athlètes nommés sont des femmes; à peine 8 des 44 écrivains, 14 des 60 personnes connues, 31 des 200 chanteurs et 7 des 100 personnes politiques (dont trois épouses d'hommes politiques) nommés sont des femmes[16].

Comment expliquer cette situation? Les femmes étant presque absentes de la sphère publique, il est possible qu'elles ne soient pas venues à l'idée des jeunes filles. Peut-être le nombre de femmes connues est-il tout simplement insuffisant ou encore, peut-être que selon de nombreux jeunes, les femmes ne sont pas aussi importantes dans la sphère publique que les hommes. Il ne faut pas mésestimer les stéréotypes sexuels inculqués aux jeunes filles.

Seulement 7 des 100 personnes politiques nommées par les jeunes filles sont des femmes; trois d'entre elles sont les épouses d'hommes politiques.

En revanche, beaucoup de jeunes filles ont souligné dans leurs réponses aux questions ouvertes qu'elles souhaitent voir les femmes occuper une plus grande place dans la société. Elles disent, par exemple, qu'elles aimeraient voir «plus de femmes en politique» et savoir que «les femmes sont égales dans l'esprit de tout le monde». D'autres disent qu'elles aimeraient pouvoir changer «la discrimination contre les femmes au travail» et la façon «dont les hommes jugent les femmes», surtout leur attitude sexiste sur le rôle des femmes, soit «de faire et d'élever des enfants».

Selon une jeune fille, une telle attitude est déjà bien ancrée en salle de classe:

> *Les garçons dans ma classe abaissent systématiquement les filles. On nous traite avec peu de respect, comme des objets, des choses. On nous juge trop sur notre apparence.*

Elle n'a pas tout à fait tort. Un garçon de 14 ans dit souhaiter que «Brian cesse de se tracasser avec les droits des femmes et des minorités dans son célèbre Accord». Certains affirment que «le mouvement des femmes doit être enrayé», qu'il faut «s'ériger contre le mouvement des femmes» et qu'il faut «retirer des droits aux femmes».

Mais d'autres jeunes garçons croient fermement en l'égalité des femmes. Ils aimeraient changer «la discrimination des races et des sexes» et assurer «des droits égaux aux femmes et aux hommes de toutes les couleurs». Certains jeunes garçons sont vraisemblablement prêts à se joindre aux femmes pour faire évoluer la conscience politique dans notre société.

Les jeunes filles et l'engagement politique

Les adolescentes s'intéressent aux questions politiques et sociales, et elles sont nombreuses à nourrir de fermes convictions sur les principes et les pratiques qui devraient guider les décisions politiques[17]. Beaucoup d'entre elles songent aux répercussions de la politique non seulement sur elles, mais aussi sur les autres. Une adolescente de 16 ans écrit qu'elle souhaite que sa génération crée «un meilleur gouvernement. Les dirigeants d'aujourd'hui sont injustifiables, intéressés et rapaces».

D'autres sont allées encore plus loin. Elles se disent prêtes à participer à la politique dès maintenant, affirmant qu'il est injuste de les exclure des processus qui influent sur leur vie. Quand on lui demande ce qu'elle aimerait changer dans sa vie ou le monde, une adolescente de 13 ans répond : «Nous pourrions donner notre opinion sur la politique, étant donné que notre avenir en dépend.» Une autre adolescente croit que «l'âge de voter devrait être ramené à 16 ans».

Les jeunes n'ont pas accès aux débats et aux analyses politiques. Notre société offre à la jeunesse des possibilités quasi illimitées, mais elle ne lui montre pas comment faire des choix éclairés. De nombreuses adolescentes sont désorientées vis-à-vis de la politique. Répétons que selon les adolescentes, la politique est l'un des sujets les moins accessibles. Certaines ne savent pas «en qui il faut croire» et s'inquiètent de «ne pas savoir qui écouter».

«Nous ne savons pas qui écouter.»

Bref, il semblerait que l'image que l'on a des jeunes comme étant nombrilistes et apolitiques ne soit qu'un autre mythe sur l'adolescence véhiculé par les adultes, qui n'a que bien peu à voir avec la réalité. La rareté de la recherche sur les jeunes et la politique témoigne du manque d'intérêt des adultes pour l'opinion de la génération montante. Même dans des domaines comme l'éducation, la sociologie et la

psychologie, très peu d'études ont porté sur les jeunes et la politique, sur leur créativité et leurs convictions politiques[18].

De même, il est fort peu probable que les cours obligatoires d'études sociales, qui ne donnent aux élèves qu'un aperçu superficiel de la démocratie, du communisme et du fascisme, répondent à la diversité et à la profondeur des intérêts des jeunes en matière politique et sociale.

En conséquence, abstraction faite des regroupements de jeunes dans les partis politiques, de quelques groupes paroissiaux et de certains organismes bénévoles, il existe peu de mécanismes permettant aux jeunes d'approfondir leurs connaissances de la politique et d'y participer davantage.

Les jeunes sont donc autant exclus du monde politique qu'ils sont mis de côté au travail et à l'école, comme l'ont montré les résultats du sondage sur leur univers. Les jeunes veulent s'engager, se sentir engagés, comprendre et être compris, mais où? Malheureusement, leurs possibilités sont limitées[19]. En matière politique et sociale, les adultes, et surtout les femmes, pourraient offrir aux adolescentes le même appui qu'elles reçoivent d'une amie, mais augmenté de la sagesse qui vient avec l'expérience de la vie. Les adolescentes, en retour, pourraient offrir leur enthousiasme et leurs aspirations aux adultes épuisées, dans leur quête commune d'une société égalitaire[20].

Soulignons que les femmes d'âges différents n'ont pas nécessairement les mêmes préoccupations. Par exemple, l'un des grands dossiers, pour les femmes adultes, est le besoin de logements abordables. Mais les adolescentes disent être satisfaites de leur logement : en fait, 87 % des jeunes filles en sont satisfaites, dont 48 %, **très satisfaites**. Chez les adolescentes, le logement vient au deuxième rang, après l'amitié, dans l'échelle de satisfaction.

Par contre, des questions comme la violence faite aux femmes et la discrimination en milieu de travail touchent les femmes de tout âge. Elles pourraient donc conjuguer leurs efforts à ces chapitres.

Les remarques des adolescentes montrent sans équivoque qu'elles veulent quelqu'un à qui parler, avec qui échanger leurs opinions et avec qui agir, et ce, au sujet de leurs difficultés personnelles et politiques. Elles disent vouloir rencontrer «une personne éprouvée par la vie», «un vieux conteur ou une vieille conteuse» ou, tout simplement, «quelqu'un de sympathique et de compréhensif».

Elles ont besoin «de quelqu'un à qui parler et à qui se confier» afin de pouvoir comprendre un monde adulte qui leur semble indifférent, sinon hostile, et de s'y tailler une place.

SOMMAIRE

Plus de la moitié des jeunes filles disent travailler contre rémunération, pendant environ 6 heures par semaine à 13 ans et 11 heures par semaine à 16 ans. Même si un peu plus de la moitié des adolescentes se disent satisfaites de leur emploi, près de 70 % d'entre elles se préoccupent d'argent et plus du tiers des jeunes filles sont insatisfaites de leur situation pécuniaire. La situation s'aggrave avec l'âge.

Les jeunes filles ne se croient pas victimes de discrimination fondée sur le sexe en milieu de travail. Il reste cependant que le nombre d'adolescentes **très satisfaites** de leur emploi diminue de 9 % entre 13 et 16 ans, alors qu'il est légèrement à la hausse chez les garçons.

Les réponses des jeunes filles aux questions ouvertes montrent qu'elles se préoccupent des difficultés politiques et sociales et qu'elles songent à la façon de les régler. De nombreuses adolescentes sont manifestement déçues d'être si souvent exclues du monde politique par les adultes et frustrées d'avoir autant de difficultés à se renseigner sur le sujet.

Plus du tiers des jeunes gens estiment que la politique se répercute sur leur vie. Les gens politiques sont au deuxième rang des personnes que les jeunes filles aimeraient inviter à leur école, et au troisième rang pour les jeunes garçons, après les athlètes. Les artistes sont, de loin, les personnes que garçons et filles aimeraient le plus entendre parler à leur école.

Une nette différence entre garçons et filles est ressortie de la liste des personnes à inviter. Les jeunes filles sont beaucoup plus curieuses au sujet d'expériences sociales précises, comme la toxicomanie, le militantisme politique et l'écologie. Les personnes ayant une expérience dans ces domaines viennent au troisième rang des gens que les filles aimeraient inviter à leur école, mais seulement au septième rang chez les garçons.

Les femmes figurent en très petit nombre sur la liste des personnes que les jeunes aimeraient entendre parler, ce qui témoigne du faible nombre de femmes célèbres dans la sphère publique. Un grand nombre de jeunes filles disent qu'elles aimeraient voir plus de femmes en politique.

EN BREF

LES ADOLESCENTES ET LE TRAVAIL RÉMUNÉRÉ

- **proportion de jeunes filles occupant un emploi rémunéré : 56 %**
- **degré de satisfaction : 33 % insatisfaites, 56 % satisfaites**
- **situation pécuniaire : 35 % insatisfaites, 56 % satisfaites**
- **chances égales de réussite : 76 % sont d'accord**

LES DÉCISIONS POLITIQUES

- **influent sur la vie des jeunes filles : 37 % sont d'accord**

CHOIX DE CONFÉRENCIERS OU DE CONFÉRENCIÈRES

Les jeunes filles
- **artistes : 76 %**
- **gens politiques : 42 %**
- **membres d'un groupe social*: 26 %**
- **gens de carrière : 24 %**
- **personnes connues : 16 %**

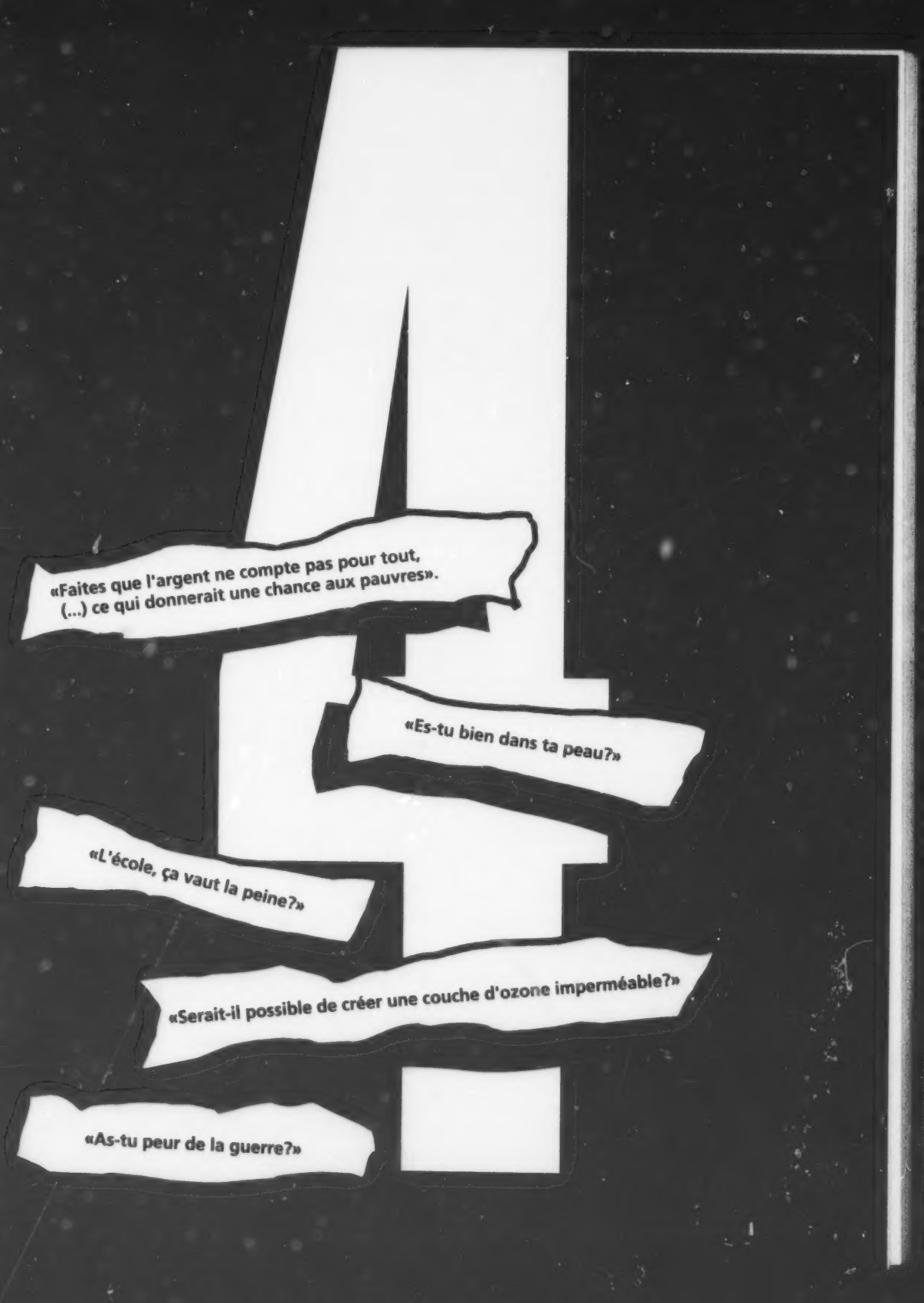
Les jeunes garçons
- **artistes : 61 %**
- **athlètes : 53 %**
- **gens politiques : 50 %**
- **gens de carrière : 18 %**
- **personnes connues : 14 %**

* **les membres d'un groupe social ne seraient invités que par 10 % des jeunes garçons**

NOTES : Chapitre trois

1. Une étude réalisée par la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants sur les élèves qui occupent un emploi en est arrivée à des chiffres semblables. Voir *A Cappella. Rapport sur les réalités, préoccupations, attentes et obstacles que connaissent les adolescentes au Canada* (Ottawa : 1990). Voir aussi la Fondation canadienne de la jeunesse, *La jeunesse du Canada, «tout à fait contemporaine» : un sondage exhaustif des 15 à 24 ans* (Ottawa : 1988), p. 28. Dans une étude réalisée en 1989, le conseil d'éducation de Calgary a déterminé que 52 % de ses élèves travaillaient contre rémunération. Voir Anthony Johnson, «Kids at Work Worry Schools», *Calgary Herald*, le 13 décembre 1990, p. B2.
2. Pour en savoir plus long sur le travail chez les jeunes comme moyen d'obtenir de l'argent de poche, voir Ella Greenberger et Laurence Steinberg, *When Teenagers Work: The Psychological and Social Costs of Adolescent Employment* (New York : Basic Books, 1986), p. 30. Selon d'autres études, les parents encouragent les jeunes à travailler afin de les occuper, de leur apprendre à assumer des responsabilités, de leur montrer la valeur de l'argent, et ainsi de suite. Voir Francis A.J. Ianni, *The Search for Structure: A Report on American Youth Today* (New York : Free Press, 1989), p. 159.
3. Quelle en est la raison? La rémunération? La situation socio-économique? Impossible de savoir.
4. À propos des femmes sur le marché du travail, voir Morley Gunderson et Leon Muszynski, *Vivre ou survivre? Les femmes, le travail et la pauvreté* (Ottawa : Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme, 1990).
5. Au sujet de l'importance d'apprendre l'historique des relations en milieu de travail et les théories de la valeur, voir Mihaly Czikszentmihalyi et Reed Larson, *Being Adolescent: Conflict and Growth in the Teenage Years* (New York : Basic Books, 1984).
6. Ianni, *The Search for Structure*, p. 167.
7. Johnson, «Kids at Work Worry Schools».
8. Jeylan Mortimer et Michael Finch, «To Work or Not To Work: Adolescent Employment and the Process of Achievement», *Wisconsin Sociologist*, vol. 22, n° 1 (1985), p. 32-38. Selon la recherche, le travail rémunéré peut également éloigner les jeunes de leur famille, car ils et elles passent moins de temps à la maison (notons que le temps consacré aux relations amicales demeure inchangé). Voir Greenberger et Steinberg, *When Teenagers Work*, p. 189-202.
9. Voir David Stern et al., «Work Experience for Students in High School and College», *Youth and Society*, vol. 21, n° 3 (1990), p. 356.
10. Voir Ianni, *The Search for Structure*, p. 158.
11. Greenberger et Steinberg, *When Teenagers Work*, p. 209. Voir aussi Maureen Baker, *«Quand je pense à demain...» Une étude sur les aspirations des adolescentes* (Ottawa : Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme, 1985), p. 80.
    Cependant, on a conclu dans une recherche que le fait d'occuper un emploi pendant ses études n'améliore pas nécessairement les chances d'emploi plus tard. Voir Stern et al., «Work Experience for Students in High School and College», p. 367.
12. Voir Czikszentmihalyi et Larson, *Being Adolescent*, p. 281.

13. La télévision fait connaître encore davantage les hommes célèbres. Le réseau américain NBC a récemment annoncé qu'il retirait les bandes dessinées du samedi matin mettant en vedette des personnages féminins parce que les garçons ne les regardent pas. L'association américaine des femmes diplômées des universités conclut de sa recherche que le traitement de faveur que reçoivent les garçons à la télévision peut se répercuter sur l'estime de soi des filles, qui dès le début de l'adolescence commencent à s'excuser de leurs opinions. Voir Bill Carter, «Children's TV, Where Boys Are King», *New York Times*, le 1er mai 1991, p. A1.
14. Carolyn Adams-Price et A.L. Greene, «Secondary Attachments and Adolescent Self-Concept», *Sex Roles*, vol. 22, nos 3/4 (1990) p. 192. Voir aussi Deborah Stiles et al., «The Smiling Sunbather and the Chivalrous Football Player: Young Adolescents' Images of the Ideal Woman and Man», *Journal of Early Adolescence*, vol. 7, no 4 (1987)
15. Dans une étude réalisée aux États-Unis, les auteurs concluent que la plupart des jeunes garçons estiment devoir être un «athlète exceptionnel» pour être populaire à l'école. Pour les jeunes filles, la popularité est tributaire de l'appartenance au bon groupe. Voir Alan Goldberg et Timothy Chandler, «The Role of Athletics: The Social World of High School Adolescents», *Youth and Society*, vol. 21, no 2 (1989), p. 245.
16. Il est intéressant de constater que des 31 chanteuses nommées, le tiers sont Québécoises et le reste, Américaines.
17. Selon d'autres études, les jeunes discernent fort pertinemment le bien du mal, aptitude qui se transpose aux difficultés sociales et politiques. Par exemple, Carol Gilligan a noté que les jeunes garçons ont une opinion déterminée, souvent même arrêtée, sur ce qui est bien et ce qui ne l'est pas, et que les jeunes filles visent la justice et la compréhension du contexte d'une décision d'ordre moral. Ces caractéristiques apparaissent très tôt tant chez les garçons que chez les filles. Voir Carol Gilligan, *In a Different Voice: Psychological Theory and Women's Development* (Cambridge : Harvard University Press, 1982).
18. Exception notable, une étude réalisée aux États-Unis sur les priorités politiques des jeunes. Son auteur relève trois thèmes principaux : l'ordre public (rendre la société sans crime, paisible), l'abondance (enrayer la pauvreté) et l'égalité (mettre fin à la discrimination économique et raciale). Voir Joseph Adelson, «The Political Imagination of the Young Adolescent» dans *Twelve to Sixteen: Early Adolescence*, Jerome Kagan et Robert Coles, éd. (New York : Norton, 1972).
19. Selon certaines études, la participation à une activité stimulante est essentielle à l'épanouissement des jeunes. Dans des activités sportives, la danse ou la musique, les jeunes apprennent à mieux se connaître tout en acquérant des aptitudes précises. L'amitié permet aux jeunes d'affiner leurs aptitudes sociales. Mais les aptitudes et les connaissances que les jeunes pourraient acquérir de l'école, du travail et de la participation politique sont souvent négligées, parce que les possibilités à cet égard sont ou bien minces ou bien rébarbatives. Voir Czikszentmihalyi et Larson, *Being Adolescent*, p. 249-256, 260.
20. Afin d'en arriver à une société où les femmes puissent être autonomes et jouir de tout l'appui social et domestique nécessaire, les femmes de tout âge doivent se liguer et préparer ensemble une vision créatrice d'un nouveau partage social et personnel. Voir Ruth Sidel, *On Her Own: Growing Up in the Shadow of the American Dream* (New York : Viking Press, 1990).


«Faites que l'argent ne compte pas pour tout, (...) ce qui donnerait une chance aux pauvres».
«Es-tu bien dans ta peau?»
«L'école, ça vaut la peine?»
«Serait-il possible de créer une couche d'ozone imperméable?»
«As-tu peur de la guerre?»

Jusqu'ici, nous avons brossé un tableau des sentiments qu'entretiennent les jeunes filles par rapport à elles-mêmes, à leur univers et à la société. Il importe maintenant de voir la vie des adolescentes au carrefour de ces influences.

Certes, la cloison entre les préoccupations, craintes et attentes des jeunes filles par rapport aux trois aspects de leur vie n'existe que pour les besoins du présent texte. En effet, ils sont interreliés, à des degrés divers selon la perspective des adolescentes et le lien qu'elles établissent entre eux[1].

Y a-t-il un aspect plus important que les autres? Les jeunes filles se préoccupent-elles davantage de leur vie personnelle que des questions politiques? Quelles sont leurs préoccupations les plus pressantes, les moins importantes : l'écologie, l'école, la famille, la pauvreté, la guerre, la pression du groupe? Les adolescentes considèrent-elles la violence, les agressions et la drogue comme des questions personnelles ou sociales, ou les deux à la fois?

Rien d'étonnant à ce que les résultats du sondage sur ces questions ne soient pas nettement délimités. Il reste toutefois qu'en confrontant les réponses données à une série de questions ouvertes à ces chapitres, nous obtenons un aperçu de la façon dont les jeunes filles voient le monde, même si leur vision est parfois semée de contradictions et d'inconséquences.

PRÉOCCUPATIONS ET CHANGEMENTS SOUHAITÉS

Quelles sont à l'heure actuelle, pour toi et pour les jeunes de ton âge, les cinq préoccupations, difficultés ou peurs les plus importantes?

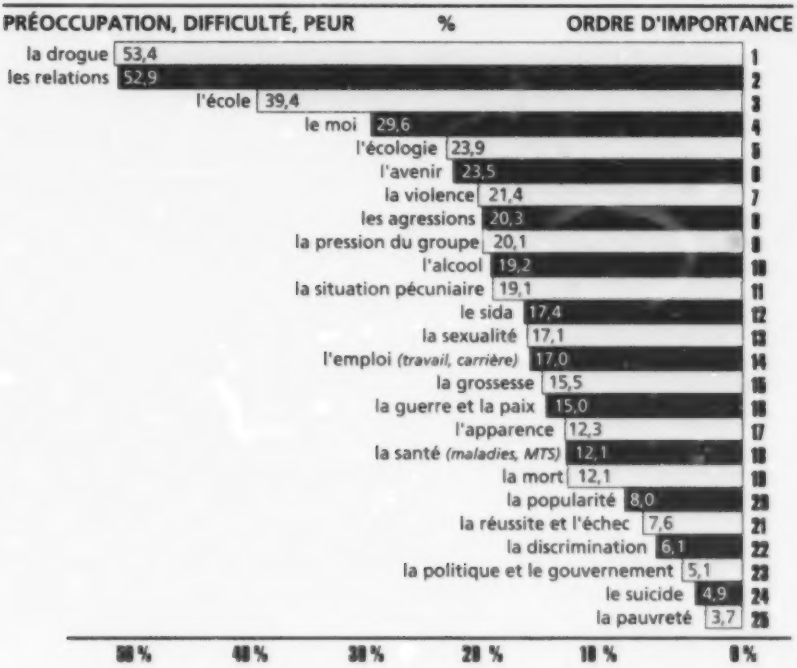
Les diverses réponses données à cette question ont été groupées selon des catégories et des thèmes, et classées selon la fréquence. Les observations faites par les jeunes en réponse à cette question et à d'autres questions ouvertes alimentent le présent chapitre, où l'on trouve une esquisse des questions que les jeunes eux-mêmes – et non les adultes qui les observent – considèrent comme leurs plus grandes difficultés.

Environ 53 % des adolescentes soulèvent «la drogue» et «les relations» au nombre de leurs préoccupations, ce qui en fait les deux catégories principales. En troisième lieu, on trouve «l'école», mentionnée par près de 40 % des jeunes filles, puis les questions personnelles («le

Plus de la moitié des jeunes filles disent se préoccuper de la drogue et des relations, sujets d'ailleurs en tête de liste des préoccupations des deux sexes.

Environ le quart des adolescentes s'inquiètent de l'écologie.

TABLEAU 1 : LES CINQ «PRÉOCCUPATIONS, DIFFICULTÉS OU PEURS» DES ADOLESCENTES : ORDRE D'IMPORTANCE ET POURCENTAGE



moi»), évoquées par 30 % des adolescentes. «L'écologie» vient au cinquième rang (24 % des répondantes), puis la catégorie générale de «l'avenir» (environ 24 % des répondantes également).

Pour les jeunes garçons, «la drogue» est également en tête de la liste des préoccupations, mais «l'école» vient au second rang chez eux. «Les relations» et «l'écologie» suivent. «L'alcool», au dixième rang sur la liste des jeunes filles, occupe le cinquième rang dans l'échelle des préoccupations des garçons, ce qui en fait une question beaucoup plus importante pour les garçons que pour les filles.

Précisions sur les catégories

Les catégories de préoccupations ont été établies en fonction des mots choisis par les adolescentes elles-mêmes et des rapports qu'elles ont faits entre eux dans leurs observations. Par exemple, la catégorie des «relations» regroupe toutes les mentions de famille, d'amitié, d'amis de coeur, de parents et de «gens». Si toutes ces personnes sont classées dans la même catégorie, c'est que les observations des jeunes

filles laissent entendre qu'elles les voient dans l'optique générale de leurs rapports quotidiens plutôt que sur le plan individuel. Souvent, pour un sujet de préoccupation, elles ont mentionné plusieurs relations, puis ont soulevé tout autre chose pour les quatre autres sujets de préoccupation[2].

La catégorie de «l'avenir» témoigne aussi du point de vue des adolescentes. Certaines ont parlé de préoccupations d'avenir bien précises, notamment le réchauffement du climat de la planète et la guerre nucléaire, mais environ 24 % des adolescentes ont simplement écrit «l'avenir». Malgré son imprécision, ce terme est revenu tellement souvent qu'il constitue manifestement en soi un sujet de préoccupation pour les adolescentes. Parallèlement, la plupart des jeunes filles qui ont soulevé «les agressions» n'ont pas précisé s'il s'agit d'agressions physiques, sexuelles, affectives ou infantiles.

Les réponses des jeunes filles font nettement ressortir les avantages (ou les inconvénients) des questions ouvertes. Même si les questions fermées auraient permis la présentation moins ambiguë des données, elles auraient contraint les jeunes à se conformer aux schèmes et aux significations établis par les chercheuses.

En posant des questions ouvertes, il a été possible de donner suite à l'intention du CCCSF d'être à l'écoute des jeunes filles. En réponse à la question ouverte concernant les préoccupations, les jeunes filles ont elles-mêmes créé et défini la gamme des préoccupations et des significations. Les 25 thèmes de la liste représentent 97 % des réponses (le reste des réponses correspond à des questions soulevées trop rarement pour constituer des catégories).

Par exemple, la plupart des adolescentes qui ont soulevé le «sida» comme sujet de préoccupation l'ont mentionné indépendamment des maladies transmises sexuellement ou d'autres questions de santé. Voilà pourquoi le sida constitue une catégorie distincte.

Il importe par ailleurs de retenir que les pourcentages indiqués pour chaque catégorie sont souvent inférieurs aux pourcentages compilés dans les études à questions fermées[3]. En principe, donc, si aucun thème n'avait été choisi plus souvent que les autres, chaque préoccupation aurait été soulevée par seulement 4 % des adolescentes. Par contraste, 24 % des adolescentes ont soulevé «l'écologie» et 53 %, «la drogue» au nombre de leurs préoccupations. On voit donc que l'ordre d'importance est tout aussi révélateur que les pourcentages.

Les préoccupations : la sphère personnelle ou politique?

Certaines adolescentes évoquent des préoccupations personnelles comme «l'apparence», mais de nombreuses autres soulèvent des difficultés sociales ou politiques, dont «la guerre et la paix».

Des difficultés comme «la situation pécuniaire» et «les relations» sont souvent autant personnelles que politiques.

Les questions d'ordre personnel comme «l'école» et «le moi» constituent les préoccupations principales des adolescentes, mais les autres questions soulevées à ce chapitre révèlent une distinction entre les sphères personnelle, d'une part, et politique et sociale, d'autre part. Certaines catégories sont nettement personnelles, comme «l'apparence» et «la popularité», mais bien d'autres témoignent de préoccupations sociales ou politiques comme «la guerre et la paix», «l'avenir» et «l'écologie».

Par ailleurs, certaines catégories n'appartiennent ni à une sphère ni à l'autre, et les observations des jeunes filles montrent que pour elles, le personnel y est tout aussi présent que le politique. Ainsi, les réponses des adolescentes aux questions touchant les choses qu'elles aimeraient changer viennent souvent préciser les préoccupations qu'elles ont à l'esprit.

Une adolescente de 13 ans souhaite une nouvelle politique écologique «parce que j'aimerais que mon nom de famille survive bien des années encore». Une jeune fille de 17 ans aimerait «sauver la planète de la destruction» afin d'éviter notre disparition. Selon elle, «les gens devraient s'unir en temps de crise». Leurs réponses se présentent donc dans un discours autant personnel que public.

«J'aimerais que mon nom de famille survive bien des années encore.»

«Les gens devraient s'unir en temps de crise.»

Les préoccupations touchant «les relations» ne sont pas exclusives au domaine personnel. Une jeune fille écrit qu'elle souhaite «la sécurité de nos familles, de nos proches et de nos foyers». Une autre aimerait que les relations puissent changer de telle sorte «qu'il n'y aurait plus de disputes avec les gens qu'on aime et avec la famille».

Certaines des questions soulevées ne témoignent pas des mêmes préoccupations chez toutes les jeunes filles. Par exemple, au nombre des adolescentes qui ont soulevé «la situation pécuniaire» comme sujet de préoccupation, certaines voulaient tout simplement avoir plus d'argent, mais d'autres allaient plus loin, évoquant le matérialisme de notre société. «Faites que l'argent ne compte pas pour tout, écrit une adolescente. Les prix baisseraient, les loyers, les prêts hypothécaires et la nourriture seraient abordables, ce qui donnerait une chance aux pauvres».

Si tu pouvais changer trois choses dans ta vie personnelle ou dans le monde, quelles seraient-elles?

Les réponses des adolescentes à cette question révèlent une grande inquiétude vis-à-vis de la situation sociale et politique, malgré leur

souci apparent des dimensions personnelles dans leurs réponses à la question touchant leurs sujets de préoccupation.

Dans l'ensemble, leurs réponses aux deux questions se chevauchent. Dix-huit des 25 préoccupations nommées par les adolescentes figurent également à la liste des changements qu'elles aimeraient apporter. En revanche, la priorité qu'elles y accordent diffère nettement d'une question à l'autre : en effet, les dossiers sociaux et politiques prennent de l'importance par rapport aux dossiers personnels en matière de changements à apporter, et ce, comparativement à leur rang dans la liste des préoccupations soulevées.

La «drogue», la préoccupation la plus importante, occupe le onzième rang dans la liste des changements à apporter; «la guerre et la paix» occupe le deuxième rang des changements, mais seulement le seizième des préoccupations. «La pauvreté», qui occupe le vingt-cinquième et dernier rang des préoccupations, passe au quatrième rang des changements à apporter. Plus du quart des adolescentes évoquent «la pauvreté» en réponse à la question sur les changements, alors que seulement 4 % d'entres elles la mentionnent comme sujet de préoccupation.

«Les relations» sont en tête de liste des changements que les jeunes filles aimeraient apporter, mais n'occupent que le quatrième rang chez les jeunes garçons.

«L'école» est mentionnée environ deux fois plus souvent par les garçons que par les filles dans la liste des changements à apporter.

TABLEAU 2 : LES TROIS «CHANGEMENTS» QUE SOUHAITENT LES ADOLESCENTES : ORDRE D'IMPORTANCE ET POURCENTAGE

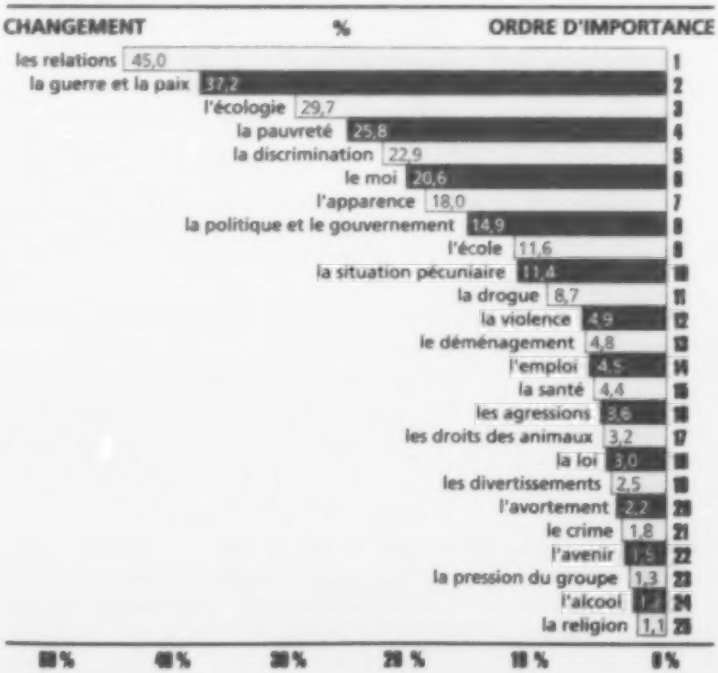
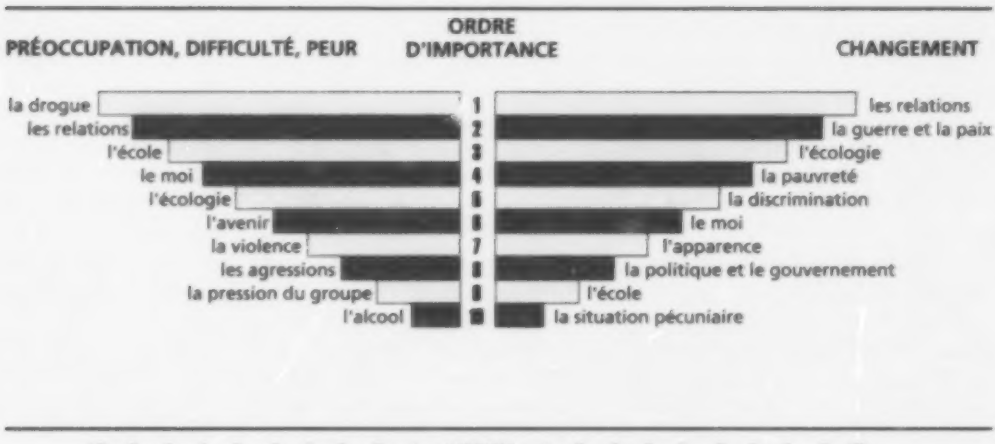


TABLEAU 3 : COMPARAISON ENTRE LES «PRÉOCCUPATIONS, DIFFICULTÉS ET PEURS» DES ADOLESCENTES ET LES «CHANGEMENTS» QU'ELLES SOUHAITENT



«La discrimination», nommée par 23 % des adolescentes, passe au cinquième rang des changements; elle n'occupe que le vingt-deuxième rang des préoccupations, mentionnée par seulement 6 % d'entre elles. De même, «la politique et le gouvernement» passe au huitième rang des changements, point soulevé par 15 % des jeunes filles, alors qu'il était au vingt-troisième rang des préoccupations (nommé par seulement 5 % d'entre elles).

«Les relations» constituent la seule catégorie personnelle, outre «l'apparence», qui occupe un rang nettement plus élevé dans l'échelle des changements à apporter. En effet, «les relations» sont en tête de cette liste. De toute évidence, établir de solides relations avec autrui est fort important pour les jeunes filles, même en comparaison avec les graves questions sociales qu'elles mentionnent également. Il est toutefois intéressant de constater que 45 % des adolescentes incluent «les relations» à la liste des choses à changer, alors que 53 % d'entre elles l'inscrivent à la liste de leurs préoccupations. Répétons que cette catégorie ne comprend pas seulement des préoccupations personnelles, mais aussi des questions d'ordre social et politique.

De nettes différences entre les sexes sont ressorties de la question sur les changements. «Les relations» occupent le premier rang pour les jeunes filles, mais seulement le quatrième chez les garçons, après «la guerre et la paix», «l'écologie» et «la situation pécuniaire». De plus,

«la pauvreté» vient au quatrième rang de l'échelle des changements pour les filles, tandis que chez les garçons, «la situation pécuniaire» occupe le troisième rang. Quant à «l'école», elle vient au cinquième rang des changements que les garçons aimeraient apporter, mais seulement au neuvième pour les filles.

Les changements et les préoccupations en bref

Les questions qui préoccupent les adolescentes et les changements qu'elles aimeraient apporter révèlent à quel point la vie personnelle des adolescentes, leur univers et la vie en société sont imbriqués. Ces trois aspects de leur vie sont marqués d'espoirs, de craintes et de sentiments vis-à-vis d'une vaste gamme de sujets, depuis le moi jusqu'aux armes nucléaires. Aucun ne semble avoir préséance sur les autres.

Le personnel et le politique sont également importants pour les jeunes filles.

Les adolescentes demandent aide et compréhension, mais veulent également aider les autres et changer le monde.

Comme le montre une confrontation des réponses aux questions sur les préoccupations et sur les changements, les jeunes filles réfléchissent beaucoup à leur vie personnelle et à la sphère politique et semblent tenir autant à l'une qu'à l'autre. Voilà qui vient appuyer quantitativement les théories des psychologues féministes, selon lesquelles les jeunes filles sont fort conscientes de leur contexte et en subissent les effets.

Dans une étude réalisée aux États-Unis en 1990, des chercheuses ont donné l'exemple d'une jeune fille pour qui la réussite correspondait aussi bien à l'autonomie qu'à la faculté de rendre ses proches heureux. Pour elle, le sentiment de réalisation est tributaire à la fois de son rôle dans la société et de son épanouissement personnel[4]. Elle prise tout autant les relations que l'autonomie.

Parallèlement, une adolescente de 13 ans écrit qu'elle aimerait « qu'il existe plus de groupes d'entraide autour de moi». Il n'est pas évident si cette affirmation part d'un sentiment d'égoïsme ou d'altruisme, mais cette ambiguïté est caractéristique des réponses au sondage : les répondantes demandent à maintes reprises l'aide et la compréhension d'autrui, tout en voulant venir en aide aux autres et changer le monde.

Le personnel et le politique forment un tout pour les adolescentes. Mais s'agit-il d'un tout harmonieux, cohérent, ou plutôt d'une rencontre peu heureuse de deux mondes incompatibles mais également importants? Dans le contexte actuel, la dernière hypothèse est probablement la bonne, mais si les adolescentes réussissent à redéfinir le partage du pouvoir, elles arriveront peut-être à intégrer sans heurt ces deux aspects de leur vie.

À la lumière des observations des jeunes filles, mentionnées plus tôt, on peut conclure que certaines adolescentes voient le personnel et le politique comme les deux faces d'une seule médaille, alors que d'autres ne savent pas comment concilier ces deux aspects de leur vie. En effet, indécises vis-à-vis de certaines questions, de nombreuses jeunes filles risquent de ne pas voir les rapports qui existent, par exemple, entre une expérience personnelle comme l'agression sexuelle et sa signification sociale, ou encore entre une question sociale ou politique comme la discrimination et ses répercussions sur elles en tant qu'individus.

DIFFICULTÉ OU FACILITÉ À OBTENIR DES RENSEIGNEMENTS

Plus de 25 % des jeunes filles estiment qu'il est difficile de se renseigner sur «la politique». Il s'agit du sujet le moins accessible.

Dans bien des cas, l'information se rend jusqu'à certaines mais pas jusqu'à d'autres.

On a demandé aux jeunes filles d'énoncer trois questions sur lesquelles elles obtiennent facilement des renseignements et trois questions sur lesquelles elles ont de la difficulté à se renseigner. La confrontation des deux listes révèle les questions qui les préoccupent, non seulement par les tendances qui s'en dégagent, mais aussi par les contradictions et la variété qui les caractérisent.

Ce qui est le plus frappant dans ces listes, c'est que les jeunes filles estiment avoir le plus de mal à se renseigner sur «la politique et le gouvernement». Plus de 25 % d'entre elles disent que ce sujet est inaccessible, et moins de 7 % disent le contraire. Parallèlement, de nombreuses jeunes filles, soit 9 %, disent avoir de la difficulté à se renseigner sur «la guerre et la paix», alors que seulement 3 % disent le contraire.

Leur désir de se renseigner sur ces sujets montre encore une fois leur souci des questions politiques et sociales et leur besoin d'aide en matière de conscientisation. Il montre également que les mécanismes d'information existants — l'école et les médias, par exemple — sont inefficaces et que le manque d'information n'est pas imputable à de l'indifférence chez les jeunes[5].

Les adolescentes sont partagées presque également pour ce qui est de la grande majorité des autres questions figurant sur les deux listes. Vingt et un pour cent estiment qu'il est difficile de se renseigner au sujet de «la sexualité»; autant disent le contraire. Environ 17 % disent qu'il est difficile de se renseigner sur «la santé»; autant disent le contraire. Sept des dix principaux sujets accessibles figurent également parmi les dix principaux sujets inaccessibles.

Le partage n'est bien sûr pas si net dans tous les cas. Il reste que la tendance est ainsi, sauf pour les questions de «la politique» et de «la

guerre et la paix». À raison de 13 %, les jeunes filles sont plus nombreuses à dire qu'elles peuvent se renseigner facilement sur «la drogue» que celles qui disent le contraire. Le sujet figure néanmoins au troisième rang des questions sur lesquelles il est difficile de se renseigner.

À raison de 5 %, les jeunes filles sont plus nombreuses à dire qu'elles obtiennent difficilement de l'information sur «les agressions» que celles qui disent le contraire. Le sujet occupe le septième rang de la liste des sujets inaccessibles, et le onzième de la liste des sujets accessibles. De même, la proportion des adolescentes qui disent que l'information sur «les relations» est difficile à obtenir est de 6 % supérieure à celles qui disent le contraire; «les relations» occupent le neuvième rang de la liste des questions sur lesquelles on se renseigne difficilement et le treizième sur l'autre. Les adolescentes semblent d'accord pour dire qu'il est facile de se renseigner sur «les sports» et «les divertissements».

Dans l'ensemble, cependant, les avis des répondantes sont nettement partagés en ce qui concerne l'accessibilité à l'information. Voilà qui vient renforcer une tendance qui s'est dégagée de la diversité de leurs

TABLEAU 4 : RÉPONSES DES ADOLESCENTES CONCERNANT LA FACILITÉ ET LA DIFFICULTÉ À SE RENSEIGNER SUR CERTAINS SUJETS : ORDRE D'IMPORTANCE ET POURCENTAGE

observations : les jeunes filles ne forment pas un groupe homogène, que l'on peut facilement définir selon le sexe et l'âge. Les adolescentes habitent des régions différentes, elles appartiennent à des races différentes et vivent des situations domestiques et professionnelles distinctes. Malgré le fait qu'elles réfléchissent aux mêmes questions et qu'elles sont touchées par les mêmes difficultés, elles les perçoivent toujours à travers le prisme de leur propre vécu.

À ce propos, il importe de faire ressortir l'expérience des jeunes néo-Canadiens et néo-Canadiennes. Les écoles doivent tenir compte de la situation de ces jeunes, car leurs difficultés sont uniques. Comment réagiront-ils à toutes les nouvelles données qui leur sont présentees? Comment arriveront-ils à les comprendre? Par exemple, ces jeunes doivent s'adapter à de nouveaux systèmes d'éducation, de santé et de travail et souvent à une nouvelle langue[6]. Les gestionnaires scolaires, les employeurs, les organismes et le personnel des services sociaux doivent bien réfléchir et réagir, en tenant compte de la recherche, à la diversification croissante de notre population et au besoin de répondre de façon novatrice à la soif de connaître chez les jeunes immigrants et immigrantes.

Les personnes et les organismes qui tentent de diffuser des renseignements auprès des jeunes doivent élargir leur rayon d'action et varier leurs démarches afin de répondre aux diverses situations et expériences des jeunes du Canada. Comme le montrent les réponses à la prochaine question dont nous allons traiter, les répondantes au sondage du CCCSF sont elles-mêmes fort conscientes des répercussions de l'expérience de chacune sur les modes d'échange des renseignements et sur le type de renseignements qui peut être transmis selon les cas.

QUESTIONS À POSER À D'AUTRES JEUNES

Si on te donnait l'occasion d'entendre les opinions des jeunes, quelles sont les trois questions que tu aimerais leur poser ?

La liste des 25 sujets produite à partir des réponses à cette question ouverte reprend la plupart des sujets énoncés en réponse aux questions sur les préoccupations, les changements à apporter et l'accessibilité de l'information. L'ordre des réponses n'est toutefois pas du tout le même.

«Pourquoi les gens font-ils de la discrimination?»

«Comment refuser les rapports avec ton chum sans le perdre?»

«Vaut-il mieux apprendre à l'école ou sur le tas?»

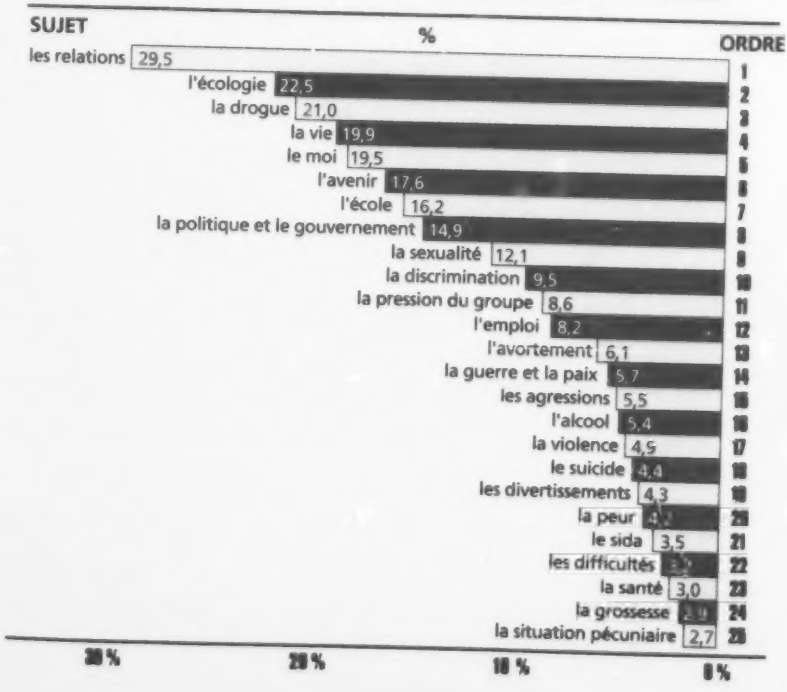
«La politique et le gouvernement» est l'un des sujets sur lesquels les adolescentes ont le plus de difficulté à se renseigner, mais il figure au huitième rang sur la liste des questions qu'elles aimeraient poser aux jeunes de leur âge. Quinze pour cent des jeunes filles disent qu'eles aimeraient en discuter, mais 26 % d'entre elles affirment avoir de la difficulté à se renseigner à ce sujet.

En revanche, presque le tiers des répondantes aimeraient poser des questions à d'autres jeunes sur «les relations», ce qui en fait le principal sujet nommé. Même si les adolescentes aimeraient en savoir davantage sur les questions politiques et y accordent beaucoup d'importance, il ne s'agit pas d'un sujet duquel elles aimeraient discuter avec les autres jeunes, contrairement aux questions personnelles comme «les relations», «la vie» et «le moi».

Environ 12 % des adolescentes aimeraient discuter de «la sexualité», ce qui en fait le neuvième sujet sur la liste. Mais «la sexualité» occupe un rang bien moins important sur l'échelle des préoccupations et ne figure même pas sur la liste des changements à apporter[7]. Les jeunes veulent parler entre eux de sexualité, bien que ce sujet ne soit que leur treizième préoccupation ou crainte.

«Te sens-tu prête à faire l'amour?» demande une adolescente. «As-tu peur?» demande une autre. Les pressions exercées sur elles les préoccupent : «Comment refuser les rapports avec ton chum sans le perdre?» s'inquiète une adolescente, et encore : «Si on veut

TABLEAU 5 : SUJETS QUE LES ADOLESCENTES AIMERAIENT ABORDER AVEC DES JEUNES DE LEUR ÂGE : ORDRE D'IMPORTANCE ET POURCENTAGE



«Ta vie sera-t-elle meilleure que celle de tes parents?»

«Que fais-tu quand tu es mise de côté?»

«Être toi, c'est comment?»

constamment t'obliger à avoir des rapports sexuels, comment refuser sans être agressée?»

La façon dont une question se pose et qui la pose a une incidence sur la réponse. En réaction à la question du CCCSF sur leurs préoccupations ou difficultés, les adolescentes nomment des sujets distincts de ceux dont elles aimeraient discuter avec d'autres jeunes. Les questions ouvertes constituent un outil précieux pour interpréter les réponses aux questions fermées. De même, changer l'éclairage et faire poser la question par les jeunes plutôt que par le CCCSF produit un tableau plus complet de leurs intérêts et préoccupations.

Parallèlement, demander aux répondantes d'énumérer les sujets qui leur viennent à l'esprit plutôt que de réagir à une liste de sujets déterminés donne libre cours à leur curiosité. La catégorie «la vie» en est un résultat : générée à partir des réponses des adolescentes, elle occupe le quatrième rang de la liste. Elle n'aurait probablement même pas figuré sur une liste établie par une chercheuse ou un chercheur.

Cette catégorie de «la vie» comprend une grande variété de questions, des plus générales comme «Aimes-tu ta vie?» aux plus précises et très personnelles comme «Quel est l'aspect le plus difficile de ta vie en ce moment?» et «Qu'est-ce qui t'écoeure le plus dans ta vie?» D'autres questions jettent un regard sur l'avenir : «Ta vie sera-t-elle meilleure que celle de tes parents?», «Qu'attends-tu de la vie?»

Les questions entourant le moi sont elles aussi fort variées : d'interrogations sur l'estime de soi comme «Es-tu bien dans ta peau?», «As-tu confiance en toi?» et «Que fais-tu quand tu es mise de côté?» à des questions plus générales comme «Être toi, c'est comment?» et «Es-tu une bonne personne?»

Les adolescentes qui veulent parler de l'école avec d'autres jeunes ont posé des questions qui sont aussi révélatrices que l'auraient sûrement été les réponses. Certaines d'entre elles se préoccupent de réussite : «Les notes, c'est important?» et «Comment avoir de bonnes notes sans être considérée comme quétaine?» Les adolescentes sont nombreuses à mettre en doute l'utilité de l'école : «Vaut-il mieux apprendre à l'école ou sur le tas?» et «L'école en vaut-elle le coup?»

Encore une fois, les jeunes filles soulèvent des questions sociales et politiques, tout autant que des questions personnelles. Plus d'une adolescente sur cinq aimerait connaître l'avis des autres jeunes sur «l'écologie», ce qui en fait le deuxième sujet de discussion, après «les relations». «Que fais-tu pour protéger l'environnement?» demande l'une, et une autre : «Serait-il possible de créer une couche d'ozone imperméable?»

Environ 15 % des répondantes aimeraient poser aux autres jeunes des questions sur «la politique», certaines fort précises : «Que penses-tu de la religion et de la culture dans les uniformes de la GRC?» et «Le français et l'anglais peuvent-ils cohabiter?» Les adolescentes aimeraient aussi savoir ce que pensent les autres du premier ministre, de la TPS, du budget fédéral, du taux de chômage et de l'Accord du lac Meech.

D'autres encore s'intéressent à des questions politiques plus abstraites : «Que penser du communisme?», «Pourquoi les gens font-ils de la discrimination?» En outre, de nombreuses adolescentes s'intéressent à leur pays et aimeraient savoir ce que pensent les autres jeunes du Canada dans son ensemble : «Crois-tu en ton pays?», «Comment notre pays se compare-t-il aux autres?» Finalement, d'autres s'inquiètent de la guerre : «Viendrais-tu à la défense de ton pays?», «As-tu peur de la guerre?»

Les différences entre les sexes

Ces questions, comme les autres, ont fait ressortir de nettes distinctions entre les sexes. Les filles donnent aux «relations» le premier rang sur la liste des sujets dont elles aimeraient discuter avec des jeunes de leur âge, alors que les garçons y donnent le quatrième rang, après «la drogue», «l'école» et «la sexualité». Les filles sont beaucoup moins portées à vouloir parler de «sexualité», ce sujet n'occupant que le neuvième rang. De même, «l'école» figure au septième rang pour les filles, alors qu'elle occupe le deuxième rang pour les garçons.

OBSERVATIONS : LE PERSONNEL, LE POLITIQUE ET L'ESTIME DE SOI

Comme le montre la dernière partie du sondage, les jeunes réfléchissent beaucoup non seulement aux questions qui les touchent directement, mais aussi à la situation politique et sociale.

En effet, les thèmes de la sphère publique et ceux de la sphère privée s'équilibrent remarquablement bien dans les listes des préoccupations, des choses à changer, des sujets sur lesquels il est facile ou difficile de se renseigner et des questions à poser aux autres jeunes. Le politique se conjugue au personnel dans certaines observations et réponses («Viendrais-tu à la défense de ton pays?»), de sorte qu'il fut très difficile de les partager selon les catégories personnelle et publique. Les jeunes filles ne semblent pas faire une telle distinction.

Un engagement actif dans un dossier social accroît l'estime de soi des jeunes.

L'importance de la drogue chez les jeunes témoigne du poids que prend une question au carrefour des sphères politique et personnelle.

La grande importance accordée à la drogue montre aussi le poids que peut prendre un sujet au carrefour des sphères personnelle et publique[8]. «La drogue est une préoccupation pour moi, mais un problème pour d'autres», écrit une adolescente. Tant la prévalence des drogues que les campagnes anti-drogue du gouvernement font que le sujet est omniprésent dans l'esprit des jeunes filles. Il s'agit d'un des quelques sujets qu'elles soulèvent partout : dans leurs préoccupations principales, les changements qu'elles aimeraient apporter et les questions qu'elles aimeraient poser aux jeunes de leur âge.

D'autres études nous amènent à croire que l'établissement de ponts, par l'action, entre le personnel et le politique peut accroître l'estime de soi chez les jeunes. L'inverse est aussi vrai. Par exemple, dans une étude réalisée aux États-Unis en 1989, une chercheuse a constaté que même en temps de paix, les jeunes s'inquiètent beaucoup de la guerre, surtout de la guerre nucléaire. Cependant, les jeunes préoccupés de guerre nucléaire mais actifs politiquement souffraient moins de dépression, d'angoisse et d'une faible estime de soi que les jeunes qui ne s'étaient pas engagés en politique[9].

La psychologue Barbara Tizard en conclut que si les jeunes, garçons et filles, tentent activement de régler un problème social plutôt que de simplement s'en inquiéter, leur estime s'accroît et ils ont le sentiment de pouvoir changer les choses. L'estime de soi s'accroît également du fait que ces jeunes reçoivent l'appui des autres qui militent pour la même cause[10].

Parallèlement, et comme nous l'avons mentionné au chapitre deux, une étude menée en 1988 aux États-Unis sur les programmes d'éducation en matière de sida montre que de tels programmes gagnent en efficacité s'ils sont appuyés de programmes visant à accroître l'estime de soi[11]. Donc, une forte estime de soi et une culture qui favorise l'engagement public permettraient aux jeunes filles d'atteindre l'épanouissement qu'elles sont si nombreuses à chercher, c'est-à-dire de se conscientiser, de faire partie intégrante de la société et de jouer un grand rôle dans les mécanismes d'évolution de la société et de leur vie personnelle.

SOMMAIRE

Les jeunes filles s'intéressent autant aux questions personnelles que politiques, les deux sphères ayant essentiellement la même importance. Les cinq questions qui les préoccupent le plus sont les suivantes : «la drogue» et «les relations», «l'école», «le moi» et «l'écologie». Les jeunes garçons s'inquiètent moins des «relations», question qui vient au troisième rang de leurs préoccupations, après

«la drogue» et «l'école»; «l'écologie» est leur quatrième préoccupation.

Quand on leur demande quels changements elles aimeraient apporter à leur vie ou au monde, les jeunes filles accordent plus d'importance aux questions sociales et politiques qu'elles ne l'ont fait en réponse à la question sur leurs préoccupations. «Les relations» occupent le premier rang des changements à apporter, suivies de «la guerre et la paix», «l'écologie», «la pauvreté» et «la discrimination». La «guerre et la paix» est la première chose que les jeunes garçons aimeraient changer, suivie de «l'écologie», «la situation pécuniaire», «les relations» et «l'école».

Les jeunes filles sont d'accord pour affirmer qu'il est difficile de se renseigner sur «la politique et le gouvernement», de même que sur «la guerre et la paix». Leurs avis sont presque également partagés sur les autres questions, ce qui montre que l'information en général atteint bien certains jeunes, mais pas tous. Les jeunes ne constituent pas un groupe homogène du simple fait de leur âge; ils sont nettement divisés selon leur région, leur race, leur famille et d'autres facteurs qui sont autant, sinon plus importants que l'âge. Les jeunes ne reçoivent donc pas tous les connaissances et l'information de la même façon.

Quand on leur demande quelles questions elles aimeraient poser aux jeunes de leur âge, les jeunes filles mentionnent «les relations», «l'écologie» et «la drogue». Elles veulent également savoir comment les autres décriraient leur vie en général et sont curieuses à propos de leur vie personnelle.

EN BREF

LES CINQ PREMIÈRES PRÉOCCUPATIONS DES ADOLESCENTES :

1) la drogue : 53 %
2) les relations : 53 %
3) l'école : 40 %
4) le moi : 30 %
5) l'écologie : 24 %

LES CINQ PRINCIPAUX CHANGEMENTS QUE SOUHAITENT LES ADOLESCENTES :

1) les relations : 45 %
2) la guerre et la paix : 37 %
3) l'écologie : 30 %
4) la pauvreté : 25 %
5) la discrimination : 23 %

OBTENIR DES RENSEIGNEMENTS

- sujet le plus difficile : 26% des adolescentes ont nommé la politique et le gouvernement
- sur la plupart des autres sujets, certaines disent qu'il est facile de se renseigner, d'autres pas

LES CINQ PRINCIPALES QUESTIONS À POSER À D'AUTRES JEUNES :

1) les relations : 30 %
2) l'écologie : 23 %
3) la drogue : 21 %
4) la vie : 20 %
5) le moi : 20 %

NOTES : Chapitre quatre

1. Établir ce lien correspondrait à l'un des processus de l'adolescence les plus importants, selon Francis A.J. Ianni :

   > En définitive, ce qui compte le plus, c'est à quel point l'adolescent ou l'adolescente peut intégrer et intérioriser la sphère publique, composée des camarades, de la famille, de la loi et de la moralité. (traduction libre)

   Voir Francis A.J. Ianni, *The Search for Structure: A Report on American Youth Today* (New York : Free Press, 1989), p. 222.
2. L'explication de la composition de cette catégorie (famille, amitié, amis de coeur) se trouve au chapitre deux — L'univers des adolescentes : la famille, l'amitié et l'école.
3. Pour un exemple des résultats que donne cette méthode, voir la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants, *A Cappella. Rapport sur les réalités, préoccupations, attentes et obstacles que connaissent les adolescentes du Canada* (Ottawa : 1990) p. 14.
4. Carol Gilligan, Nona P. Lyons et Trudy J. Hanmer, *Making Connections: The Relational Worlds of Adolescent Girls at Emma Willard School* (Cambridge : Harvard University Press, 1990), p. 76.
5. Il ne s'agit pas toutefois de dire que ces mécanismes d'information doivent, du haut de leur autorité, donner une réponse claire et nette à une question donnée. Au contraire, en mettant les jeunes en présence de points de vue divergents, voire contradictoires, on peut réussir à enrayer des stéréotypes éventuellement néfastes. Il apparaît nettement toutefois des résultats du sondage que ces points de vue n'atteignent pas les jeunes d'une façon suffisamment claire et directe pour leur permettre de se sentir d'attaque pour les évaluer. En fait, beaucoup de renseignements ne se rendent tout simplement pas jusqu'à certains jeunes.
6. La communauté de recherche au Canada ne s'intéresse que depuis peu aux questions uniques aux jeunes néo-Canadiens et néo-Canadiennes.
7. Une étude réalisée en 1986 auprès d'élèves de l'Ontario a montré que quand les jeunes ont l'occasion d'exprimer leurs préoccupations, la sexualité est rarement soulevée. Voir Alan J.C. King, *The Adolescent Experience* (Toronto : Research Committee, Ontario Secondary School Teachers' Federation, 1986), p. 29.
8. L'importance accordée à l'écologie et au sida dans les réponses fournies par les jeunes filles témoigne encore une fois du poids que prend un sujet qui touche personnellement les jeunes et qui domine la scène publique, par l'intermédiaire des médias, des groupes communautaires ou des gouvernements.
9. Voir Barbara Tizard, «Old and New Paradigms: Research on Young People's Responses to the Nuclear Threat», *Journal of Adolescence*, vol. 12 (1989), p. 1-10.
10. *Ibid.*, p. 6.
11. Vivian Shayne et Barbara Kaplan, «AIDS Education for Adolescents», *Youth and Society*, vol. 20, n° 2 (1988), p. 180-208. Étant donné le taux élevé de décrochage, les programmes d'éducation sur le sida devraient être offerts dès l'école élémentaire et mettre l'accent sur l'estime de soi.

POSTFACE

Le sondage du CCCSF nous a peint une série de tableaux du monde selon la perspective des jeunes filles. Ces tableaux nous permettent de voir, à travers leurs yeux, leur moi, leur univers — composé de la famille, de l'amitié et de l'école — ainsi que la société. Les jeunes filles ont exprimé leurs pensées et leurs sentiments sur une gamme de questions, depuis la santé et la sexualité, jusqu'à l'école et la politique.

Il n'est pas facile de résumer leurs propos. En fait, il n'est peut-être pas opportun de le faire. Les données statistiques révèlent certes des tendances, mais l'étude va plus loin en faisant ressortir le particulier et en valorisant le caractère unique de chaque personne. Par exemple, la majorité des adolescentes disent être sûres d'elles-mêmes; mais qu'en est-il des autres, celles qui sont différentes et en marge? Leur vie est tout aussi importante, autant pour elles-mêmes que pour la société, et les questions qui les préoccupent sont aussi réelles que celles qui inquiètent la majorité.

Les jeunes filles du Canada d'aujourd'hui, comme celles d'hier, sont fort courageuses dans leur quête d'autonomie et d'interdépendance. Mais l'épanouissement demeure aléatoire pour un trop grand nombre d'entre elles, qui ne parviennent pas à être autonomes et fortes, tout en entretenant de solides rapports avec leurs camarades, leur famille, leurs collègues, leurs enseignantes et enseignants et les personnes qui les dirigent.

Les adolescentes attachent une grande importance à leur famille et veulent entretenir de bonnes relations avec elle. Leurs rapports amicaux sont enrichissants, et l'école compte beaucoup pour elles. Ces trois aspects de la vie des adolescentes – famille, amitié, école – donnent aux adultes de nombreuses occasions d'entretenir des rapports dynamiques et profitables avec elles. Pour satisfaire leur grand besoin d'interdépendance, les adolescentes ont fait les premiers pas : l'enjeu pour les femmes de tout âge, maintenant, est de trouver des préoccupations communes à partir desquelles discuter et agir. L'appui réciproque et l'action sont possibles, et ensemble, ils provoqueront l'évolution des individus et des organismes.

Les jeunes filles ont clairement exprimé leur désir d'établir des liens, tant pour discuter que pour agir. Le travail rémunéré et le partage du pouvoir dans la société les fascinent. Les adolescentes s'intéressent aux questions politiques et sociales et aimeraient trouver quelqu'un avec qui les aborder. Elles font ressortir le besoin pressant de stimuler, activement et collectivement, leur compréhension de la politique et leur engagement à cet égard.

Les images que véhicule notre culture populaire à propos des adolescentes sont fausses. Les jeunes filles du Canada ne sont ni nombrilistes, ni apolitiques. Elles veulent communiquer et veulent dépasser les limites du moi.

Implicitement, les adolescentes semblent comprendre qu'elles sont dévalorisées. Avec l'âge, leur enthousiasme et leur degré de satisfaction s'effritent. Les adolescentes de 13 ans sont à peu près aussi sûres d'elles que les garçons de cet âge, mais à 16 ans, l'écart est énorme à ce chapitre entre les sexes. Comme elles découvrent que la société les dévalorise par rapport aux garçons, les filles ont une opinion de moins en moins bonne d'elles-mêmes.

Cette dévalorisation touche de nombreux aspects de leur vie. Le nombre de jeunes filles satisfaites de leur emploi diminue entre 13 et 16 ans, alors que l'inverse est vrai chez les garçons. Avec l'âge, les inquiétudes vis-à-vis de la situation pécuniaire, le sentiment de vulnérabilité aux agressions et le niveau de stress vont en s'accroissant. Par ailleurs, les jeunes filles sont de moins en moins satisfaites de l'école et de leurs relations familiales.

Pourtant, leur désir d'établir des liens demeure tout aussi vif. À maintes reprises, les adolescentes ont dit vouloir qu'on les écoute attentivement et qu'on les appuie. Elles ont besoin de la sagesse et de la compassion d'autrui et aimeraient parler à «n'importe qui, pourvu que cette personne veuille venir ici nous parler et s'intéresse vraiment à nous», explique une adolescente.

Les opinions des adolescentes sur certaines questions montrent clairement l'importance d'établir des rapports intergénérationnels, et ce, pour l'ensemble de la société. Par exemple, la plupart des adolescentes ne sont pas conscientes de l'effet sur leur vie personnelle, leur travail et leurs études de l'inégalité des chances offertes aux femmes. De nombreuses adolescentes ne sont pas au courant de l'expérience qu'ont les femmes de la discrimination systémique et des barrières à l'épanouissement, ni de leurs perceptions à cet égard. Trop souvent, elles doivent toutes seules tenter d'y voir clair parmi un nombre ahurissant d'idéologies contradictoires leur venant de la famille, des camarades, du travail, de l'école, des médias et du monde politique. En revanche, les adolescentes sont nombreuses à souligner, dans leurs observations, qu'elles n'habitent pas un univers étanche, qu'elles sont aux prises avec beaucoup des questions et des réalités qui marquent la vie des adultes.

Comme les femmes adultes, les adolescentes ont quelquefois la permission de pénétrer dans l'univers social, mais souvent pas. Vivant nombreuses à titre précaire, elles ne peuvent s'imaginer au centre de l'univers. Il ne faut pas les marginaliser. Il faut être à l'écoute.

Les adultes et les adolescentes peuvent se liguer, à titre non officiel, là où leur vie est le plus touchée. Les solutions à apporter aux troubles locaux ou nationaux découleront de la créativité politique des gens qui se rencontrent face à face. Les femmes de tout âge peuvent y aller de leur compréhension politique, alliant la conscience du présent au souvenir du passé.

Il faut inculquer aux adolescentes un vocabulaire des concepts afin qu'elles puissent s'exprimer, à elles-mêmes d'abord et à autrui ensuite. Les femmes peuvent travailler avec les jeunes filles chaque fois que l'occasion s'en présente et les faire profiter de leurs idées et de leur expérience. Les adolescentes, en retour, apporteront leur dynamisme, leur imagination, leur créativité et leur espoir. Ensemble, elles pourront faire évoluer les institutions et les idéologies qui façonnent leur vie.

ANNEXE A : MÉTHODE

Voici en détail la méthode employée dans l'étude du CCCSF sur les adolescentes.

Échantillonnage

À partir des répertoires provinciaux/territoriaux des écoles, nous avons classé les conseils ou commissions scolaires selon l'importance et le type (séparé ou public). À l'intérieur de chaque conseil ou commission, nous avons choisi les écoles offrant des programmes de 8e, 9e et 10e années en fonction d'une méthode d'échantillonnage systématique en grappes à plusieurs degrés. Un échantillon de 1 600 a été jugé nécessaire pour pouvoir généraliser les résultats aux adolescentes de 8e, 9e et 10e années dans les écoles du Canada, à un intervalle de confiance de cinq points dans l'un ou l'autre sens, 19 fois sur 20.

Nos premières démarches se sont soldées par un taux d'approbation suffisant à l'échelle du pays pour assurer le nombre minimal d'élèves nécessaires à l'échantillon. Les délais ayant été courts, nous n'avons communiqué avec aucun autre conseil ou commission. Quarante-neuf conseils ou commissions ont aussitôt répondu à notre lettre de demande : quarante-quatre d'entre eux ont accepté de participer au sondage; deux ont refusé parce qu'ils étaient en cours de négociations collectives et deux autres ont refusé en raison d'une question dans le sondage sur les agressions sexuelles. Nous n'avons pu satisfaire aux exigences supplémentaires d'un dernier conseil dans le cadre du calendrier de recherche. Deux des conseils ont exigé l'autorisation écrite des parents, ce qui fut fait.

Distribution du sondage

Les chercheuses ont demandé que le sondage soit distribué en classe par le personnel enseignant, dans un cours obligatoire choisi par l'école, pendant les mois de mars et d'avril 1990. Les élèves reçurent une lettre expliquant les objectifs du sondage (voir l'annexe B), le questionnaire et une enveloppe. Une fois le questionnaire rempli, les élèves l'ont inséré dans l'enveloppe, qu'ils et elles ont cachetée pour assurer l'anonymat des données. La participation fut volontaire.

Analyse et présentation des données

Des tests statistiques paramétriques et non paramétriques ont été effectués pour déterminer les différences et les relations. La probabilité a été fixée à 0,05. Nous avons décidé de ne pas présenter les données en les expliquant statistiquement, mais les résultats des tests ont influé sur le choix et l'interprétation des données présentées.

Pour ce qui est du poids technique des questions fermées, soulignons que les élèves ont fait preuve de modération dans l'usage de la réponse **entièrement d'accord.** Pour les jeunes filles, le taux de réponse **entièrement d'accord** le plus élevé est de 87,1 % et le moins élevé, de 8,8 %; pour les jeunes garçons, ces taux se situent respectivement à 82,2 % et 4,9 %.

Élaboration du sondage

Le sondage a été conçu en tant qu'instrument global plutôt que précis, car nous voulions capter de multiples facettes de la vie des jeunes filles. D'une grande portée, le sondage ne fut néanmoins pas exhaustif. Contrairement à une étude assortie d'un plan d'expérience, une étude descriptive ne vise pas à confirmer une théorie. Son utilité dépend donc du degré auquel elle mesure la réalité, mais aussi de sa capacité à stimuler la réflexion, à générer de nouvelles théories et à susciter de nouvelles recherches. Les questions posées ont été inspirées par la documentation sur l'adolescence, par les préoccupations des membres du Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme et par notre expérience auprès des adolescentes et du mouvement des femmes au Canada. Nous aurions pu poser bien d'autres questions, mais nous avons choisi de ne pas le faire, étant donné que la concentration des répondants et répondantes ne résiste pas à un questionnaire trop long.

Nous n'avons pas sollicité de renseignements sur des variables qui ont certes un effet sur les attitudes et les perceptions, comme la situation socio-économique, l'orientation sexuelle, la religion et le groupe ethnique. Présenter des données numériquement précises sur de telles variables suppose une étude plus précise et délimitée. Notre but n'était pas de déterminer quelles variables influent le plus sur les attitudes et les perceptions des jeunes filles. Nous avons mené une enquête globale sur les expériences et les perceptions subjectives des adolescentes, basée sur deux méthodes d'enquête, l'une quantitative et l'autre, qualitative.

Soulignons que le sens de termes comme «discrimination» et «groupe minoritaire» varie d'une personne à l'autre. Chaque adolescent et chaque adolescente y a attribué un sens précis en fonction de son vécu et de son cadre culturel. Une certaine subjectivité empreint donc les réponses, dont certaines méritent une étude plus approfondie. Par exemple, plus de 25 % des jeunes filles ont affirmé qu'il y a discrimination à leur école contre les groupes minoritaires. Nous ignorons ce qu'elles veulent dire au juste par «discrimination» et «groupe minoritaire» et estimons que des recherches supplémentaires s'imposent pour obtenir des résultats plus précis et des orientations en vue des mesures politiques.

Représentation des répondants et répondantes

En tout, 3 207 personnes ont rempli le questionnaire, 1 603 jeunes filles et 1 604 jeunes garçons. Voici la répartition géographique des répondants et répondantes : Colombie-Britannique et provinces de l'Ouest, 25,2 %; Ontario, 31,3 %; Québec, 27,1 %; provinces de l'Atlantique, 16,4 %. Voici la répartition géographique des répondants et répondantes selon le sexe : Colombie-Britannique et provinces de l'Ouest, 25,2 % de filles et 25,3 % de garçons; Ontario, 30,9 % de filles, 31,6 % de garçons; Québec, 27,7 % de filles, 26,6 % de garçons; provinces de l'Atlantique, 16,2 % de filles, 16,5 % de garçons. Voici la répartition des répondants et répondantes selon l'âge : moins de 13 ans, 0,8 %; 13 ans, 17,9 %; 14 ans, 28,3 %; 15 ans, 30,7 %; 16 ans, 17,2 %; 17 ans, 3,9 %; plus de 17 ans, 1,1 %; inconnu, 0,1 %. Voici le nombre de parents, tuteurs ou tutrices habitant avec les répondants et répondantes : aucun, 0,8 %; un, 16,6 %; deux, 80,4 %; autre, 2,0 %; inconnu, 0,2 %.

ANNEXE B: QUESTIONNAIRE

La présente lettre était jointe au questionnaire du sondage.

Le Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme (CCCSF) veut savoir ce qui intéresse et préoccupe les jeunes. Ce que tu penses et ce que tu ressens à propos de toi et des questions qui te touchent de près a beaucoup d'importance. Tes opinions et celles d'autres jeunes qui participent à cette étude partout au Canada serviront à brosser un tableau des besoins présents et futurs de personnes comme toi.

Une enveloppe est incluse pour assurer l'anonymat de tes réponses. N'écris pas ton nom sur le questionnaire, ni sur l'enveloppe. Une fois que tu auras rempli le questionnaire, il te suffit de le mettre dans l'enveloppe et de la cacheter. Nous te demandons de répondre à toutes les questions et de donner ton opinion franchement et honnêtement.

Nous te remercions de nous expliquer ce que c'est que d'être jeune au Canada aujourd'hui.

Renseignements sur toi

Encercle la réponse appropriée.

1. De quel sexe es-tu?
   1) féminin
   2) masculin

2. Dans quelle région habites-tu?
   1) Colombie-Britannique
   2) Provinces des Prairies
   3) Ontario
   4) Québec
   5) Provinces atlantiques
   6) Yukon/T.N.-O

3. Quel âge as-tu?
   1) moins de 13 ans
   2) 13 ans
   3) 14 ans
   4) 15 ans
   5) 16 ans
   6) 17 ans
   7) plus de 17 ans

4. Avec combien de parents/tuteurs-tutrices habites-tu normalement, pendant la semaine?
   1) Je n'habite avec aucun parent/tuteur-tutrice.
   2) J'habite avec un parent/tuteur-tutrice.
   3) J'habite avec deux parents/tuteurs-tutrices.
   4) Autre (préciser)_____

Réponds aux questions suivantes en utilisant des **chiffres ronds**, soit 0, 1, 2, 3, 4,...

5. Combien d'heures **par semaine** environ travailles-tu contre un salaire? _____hres

6. Combien d'heures **par semaine** environ travailles-tu sans salaire? (**Ne pas** compter les travaux scolaires, **mais** le travail dans la maison ou aux alentours, la garde d'enfants non payée, l'aide apportée à l'entreprise familiale, etc.) _____hres

7. Combien d'heures **par semaine** environ consacres-tu à tes travaux scolaires? _____hres

8. Combien d'heures **par semaine** environ passes-tu à lire pour te distraire ou pour te renseigner sur des sujets qui t'intéressent ou te préoccupent? (**Ne pas** compter les heures de lecture reliées aux travaux scolaires ou à la préparation d'examens.) _____hres

Tes opinions

Pour chacun des énoncés suivants, **encercle** ce qui correspond le mieux à ce que tu ressens : entièrement d'accord, d'accord, pas d'accord, absolument en désaccord, indécis-e.

	Entièrement d'accord	*D'accord*	*Pas d'accord*	*Absolument en désaccord*	*Indécis-e*
9. J'ai un certain nombre de qualités.	A+	A	A-	D	I
10. L'argent me préoccupe.	A+	A	A-	D	I
11. Mes chances d'emploi sont aussi bonnes que celles des jeunes de mon âge du sexe opposé.	A+	A	A-	D	I
12. Mon apparence compte beaucoup pour moi.	A+	A	A-	D	I
13. J'aime l'école.	A+	A	A-	D	I
14. Mes rapports avec ma famille **n'ont pas** d'importance pour moi.	A+	A	A-	D	I
15. Je me sens souvent seul-e.	A+	A	A-	D	I
16. Réussir en classe est important pour moi.	A+	A	A-	D	I
17. J'imagine que dans dix ans j'aurai un emploi à plein temps.	A+	A	A-	D	I
18. J'ai l'intention de terminer mon secondaire.	A+	A	A-	D	I
19. Dans mon école, il y a de la discrimination contre les groupes minoritaires.	A+	A	A-	D	I
20. Je choisis mes matières scolaires en pensant à mon avenir.	A+	A	A-	D	I
21. Les décisions des gens politiques au Canada ont peu d'influence sur ma vie actuelle.	A+	A	A-	D	I
22. Je suis certain-e de pouvoir me défendre contre les agressions physiques et autres.	A+	A	A-	D	I
23. Je sais ce que je ferai après le secondaire.	A+	A	A-	D	I
24. J'ai confiance en moi.	A+	A	A-	D	I
25. J'ai beaucoup de stress dans ma vie.	A+	A	A-	D	I
26. Je n'ai pas connu d'agression sexuelle.	A+	A	A-	D	I
27. Les filles et les garçons ont les mêmes chances de réussir en classe.	A+	A	A-	D	I
28. Je suis bien dans ma peau.	A+	A	A-	D	I

Pour chacun des éléments ci-dessous, **encercle** ton degré de satisfaction : très satisfait-e, satisfait-e, insatisfait-e, très insatisfait-e, ça m'est égal.

	Très satisfait-e	*Satisfait-e*	*Insatisfait-e*	*Très insatisfait-e*	*Ça m'est égal*
29. Ton apparence	S+	S	I	I+	É
30. Tes amitiés	S+	S	I	I+	É
31. Ta santé	S+	S	I	I+	É
32. Ton emploi	S+	S	I	I+	É
33. Tes finances	S+	S	I	I+	É
34. Ton logement	S+	S	I	I+	É
35. Tes relations avec ta famille	S+	S	I	I+	É
36. Tes résultats scolaires	S+	S	I	I+	É
37. Ta vie dans l'ensemble	S+	S	I	I+	É

Tes intérêts et préoccupations

38. Si **tu** pouvais inviter **trois** personnes à venir parler ou faire une visite à ton école, qui choisirais-tu? (Nomme-les.)

    1)_____ 2)_____

    3)_____

39. Si **tu** pouvais changer **trois** choses dans ta vie personnelle ou dans le monde, quelles seraient-elles? (Décris-les.)

    1)

    2)

    3)

40. Les adultes essaient parfois de trouver quelles sont les principales préoccupations, difficultés ou peurs des jeunes. D'après **toi**, quelles sont à l'heure actuelle, pour **toi** et pour les jeunes de ton âge, les **cinq** préoccupations, difficultés ou peurs les plus **importantes**?

    1)

    2)

    3)

    4)

    5)

41. Sur certains sujets, les jeunes peuvent facilement obtenir de l'information utile. Énumère **trois** de ces sujets auxquels **tu** t'intéresses.

    1)_____ 2)_____

    3)_____

42. Par contre, sur d'autres sujets, les jeunes ont de la difficulté à obtenir de l'information utile. Énumère **trois** sujets sur lesquels **tu** voudrais être mieux renseigné-e.

    1)_____ 2)_____

    3)_____

43. Si on te donnait l'occasion d'entendre les opinions des jeunes, quelles sont les **trois** questions que tu aimerais leur poser?

    Question 1 :

    Question 2 :

    Question 3 :

ANNEXE C : RECOMMANDATIONS ANTÉRIEURES DU CCCSF TOUCHANT LES ADOLESCENTES

Dans le cadre de son mandat, qui consiste à conseiller le gouvernement et à renseigner le public, le CCCSF adopte des recommandations en maints domaines touchant les femmes du Canada. Les recommandations qui suivent concernent en particulier les adolescentes.

Planification des naissances E1.5
CONTRACEPTION ET ÉDUCATION Juin 1979

Le CCCSF désire attirer l'attention du gouvernement fédéral sur plusieurs recommandations qui ont déjà été faites sur la contraception et sur la planification des naissances et qui n'ont jamais été suivies, notamment celles d'octobre 1975 et de septembre 1976.

En outre, le CCCSF recommande

1. que le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social réexamine ses priorités dans la distribution des subventions à la planification des naissances et ce, d'une façon réaliste, afin de permettre aux secteurs bénévoles de fonctionner d'une façon efficace;
2. que le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social fasse entreprendre des recherches sur la contraception masculine de l'adolescent et de l'adulte;
3. que le Conseil de recherches médicales du Canada soit invité à augmenter de manière substantielle la proportion des allocations qu'il consacre à la recherche dans le domaine de la biologie de la reproduction, et à organiser un plus grand nombre d'essais cliniques;
4. que le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social mette sur pied des programmes et des services adaptés aux besoins spécifiques des adolescent-e-s, des personnes à faibles revenus et des résidents des milieux ruraux, et s'entende avec les provinces pour mettre ces programmes et services en application;
5. que l'importance d'inclure des cours d'éducation sexuelle dans les programmes scolaires primaires et secondaires fasse l'objet d'une recommandation lors de la prochaine réunion conjointe du ministre fédéral et des ministres provinciaux de la santé et de l'éducation;
6. que les facultés des sciences de la santé et des services sociaux inscrivent à leurs programmes de formation professionnelle des cours réguliers (non optionnels) dans le domaine de la sexualité et de la contraception;
7. que l'ensemble de la population canadienne puisse bénéficier de programmes complets de planification des naissances analogues à ceux du Centre de recherches pour le développement international.

Violence contre les enfants F2.2
AGRESSION SEXUELLE Octobre 1979

Le CCCSF réitère sa recommandation selon laquelle les jeunes doivent être protégés contre l'exploitation sexuelle grâce aux mesures suivantes :

(a) en prévoyant une infraction «statutaire» d'agression sexuelle lorsque la victime est âgée de moins de 14 ans;
(b) en considérant comme une infraction les pressions exercées par une personne en position d'autorité sur une personne âgée de moins de 18 ans en vue d'avoir des relations sexuelles.

Violence contre les enfants F2.4
PROSTITUTION Décembre 1983

Le CCCSF recommande

1. que des recherches soient effectuées sur les causes et les caractéristiques de la prostitution chez les adolescent-e-s, et que le public soit informé des résultats de ces recherches;

2. que des programmes soient mis en place pour éviter que les enfants soient victimes d'abus sexuels et pour venir en aide aux victimes;

3. que des programmes soient mis sur pied pour aider les adolescent-e-s qui vivent déjà dans la rue à se protéger des abus sexuels et à adopter des modes de vie plus positifs;

4. d'introduire le changement suivant au Code criminel : que l'offre d'achat (ou l'achat) des services sexuels d'une personne âgée de moins de 18 ans soit désormais considérée comme une infraction criminelle, et que toute erreur sur l'âge de l'adolescent-e ne puisse être invoquée à la décharge de l'accusé.

Planification des naissances E1.6
ADOLESCENT-E-S Juin 1985

Attendu que

- les responsabilités d'une mère adolescente ont généralement des répercussions socio-économiques négatives qui se feront sentir, dans la plupart des cas, tout au long de la vie d'adulte d'une jeune femme;
- les maladies transmises sexuellement peuvent affecter la santé des jeunes femmes et menacer leur capacité de reproduction, si elles ne sont pas traitées à temps;
- une éducation appropriée permet aux adolescent-e-s de faire des choix éclairés en matière de sexualité;

le CCCSF recommande

1. que tout organisme qui s'est donné comme mandat d'éduquer le public et la jeunesse en matière de vie familiale et d'éducation sexuelle reçoive du gouvernement fédéral le soutien financier nécessaire pour poursuivre son travail;

2. que des cours sur la vie familiale et l'éducation sexuelle soient offerts partout au Canada dans le cadre du système scolaire, et qu'un personnel qualifié évalue périodiquement de tels enseignements.

Création d'emplois et politiques de formation A1.3
ADOLESCENTES Juin 1985

Attendu que

- les adolescentes sont appelées à formuler des choix scolaires et professionnels qui peuvent influencer, en tout ou en très grande partie, le reste de leur vie d'adulte;
- selon les normes qui prévalent dans notre société, les rôles que les adolescents et les adolescentes sont appelés à jouer ne sont pas égaux, les femmes étant depuis toujours confinées dans des positions inférieures;

le CCCSF recommande

1. que le gouvernement fédéral mette sur pied des programmes visant à encourager les femmes et les adolescentes à perfectionner leurs connaissances en mathématiques, en sciences et en technologie afin qu'il leur soit possible d'accéder à un large éventail de métiers et de professions où elles sont encore trop peu nombreuses, et qu'elles ne soient plus cantonnées dans les domaines traditionnellement féminins;

2. que le gouvernement fédéral, dans tous les programmes qu'il met sur pied sous le vocable «jeunesse», s'assure que les sommes prévues profitent autant aux jeunes femmes qu'aux jeunes hommes; que les critères d'accessibilité à ces programmes soient équitables pour les deux sexes;

3. que le gouvernement fédéral favorise la tenue de rencontres fédérales-provinciales sur l'éducation au Canada et encourage des discussions sur les moyens et les programmes nécessaires pour en arriver à une éducation non sexiste partout au pays;

4. que le gouvernement fédéral encourage la recherche dans les domaines où l'information sur les adolescentes est inexistante, et que cette recherche tienne compte de la situation géographique des jeunes Canadiennes et de leurs origines ethniques ou autochtones.

Stéréotypes fondés sur le sexe H1.1
ADOLESCENTES Juin 1985

Attendu que les médias électroniques exercent une influence considérable sur les adolescentes en leur donnant en exemple une série de comportements sociaux auxquels elles peuvent s'identifier;

le CCCSF recommande

1. que le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) établisse des règlements pour s'assurer que toute programmation radiophonique et télévisée soit exempte de sexisme et pour en éliminer progressivement les stéréotypes sexuels, afin de favoriser l'émergence de rôles sociaux positifs et innovateurs;

2. que le gouvernement fédéral accroisse le financement affecté aux réalisations du «Studio D» et du «Programme fédéral du cinéma des femmes» de l'Office national du film, afin de leur permettre de poursuivre leur série de films présentant aux adolescentes du pays des modèles non traditionnels de vie personnelle et professionnelle.

Loisirs G2.1
ADOLESCENTES Juin 1985

Attendu que le mode de vie des adolescentes influe sur leur état de santé et leur bien-être en général;

le CCCSF recommande que le gouvernement fédéral entreprenne ou appuie des projets d'activités culturelles et sportives afin que les jeunes des deux sexes aient des chances égales de développement social et physique.

Femmes battues F1.10
VIOLENCE CONJUGALE (suite)* Septembre 1987

VI. Femmes battues doublement isolées

Attendu que

- de nombreuses femmes battues doivent surmonter des obstacles d'autant plus grands, par exemple, qu'elles habitent des régions rurales ou isolées ou des bases militaires, ou qu'elles sont autochtones, immigrantes, membres de minorités visibles, adolescentes, âgées, ou handicapées;
- bien des femmes qui sont accueillies dans les refuges doivent surmonter des obstacles linguistiques ou culturels;

le CCCSF recommande

1. que le gouvernement fédéral fournisse, là où le besoin s'en fait sentir, des refuges ou des services de soutien destinés à répondre aux besoins spéciaux des femmes qui habitent dans des régions rurales ou isolées, des Autochtones, des immigrantes, des femmes appartenant à des minorités visibles, des handicapées, des adolescentes, des femmes âgées et des femmes vivant sur des bases militaires;

2. que le gouvernement fédéral mette à la disposition des refuges des fonds spéciaux permettant d'offrir des services appropriés aux femmes de culture ou de langue étrangères, ce qui comprendrait les services d'interprètes et, au besoin, d'interprètes en langage gestuel, pour faciliter la communication entre le personnel et les femmes qui ne parlent ni l'une ni l'autre des langues officielles du Canada.

* Extrait touchant les adolescentes d'une recommandation sur la violence conjugale

BIBLIOGRAPHIE

Adams-Price, Carolyn et A.L. Greene. «Secondary Attachments and Adolescent Self-Concept». *Sex Roles*, vol. 22, nos 3/4, 1990.

Adelson, Joseph. «The Political Imagination of the Young Adolescent». Dans *Twelve to Sixteen: Early Adolescence*, Jerome Kagan et Robert Coles, éd. New York : Norton, 1972.

Alexander, Cheryl. «Gender Differences in Adolescent Health Concerns and Self-Assessed Health». *Journal of Early Adolescence*, vol. 9, n° 4, 1989.

Ariès, Phillippe. *Centuries of Childhood: A Social History of Family Life*. New York : Vintage Books, 1962.

Baker, Maureen. *«Quand je pense à demain...» Une étude sur les aspirations des adolescentes*. Ottawa : Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme, 1985.

Belenky, Mary Field et al. *Women's Ways of Knowing: The Development of Self, Voice and Mind*. New York : Basic Books, 1986.

Bibby, Reginald et Donald Posterski. *The Emerging Generation: An Inside Look at Canada's Teenagers*. Toronto : Irwin, 1985.

Bingham, C. Raymond. «AIDS and Adolescents: Threat of Infection and Approaches for Prevention». *Journal of Early Adolescence*, vol. 9, nos 1-2, 1989.

Bishop, John. «Why the Apathy in American High Schools?» *Educational Researcher*, vol. 18, n° 1, 1989.

Brown, B. Bradford et al. «The Importance of Peer Group («Crowd») Affiliation in Adolescence». *Journal of Adolescence*, vol. 9, 1986.

_____. «Perceptions of Peer Pressure, Peer Conformity Dispositions, and Self-Reported Behavior Among Adolescents». *Developmental Psychology*, vol. 22, n° 4, 1986.

Burstyn, Varda. «Of Movies and Models: Girls in Hollywood». *Canadian Woman Studies*, vol. 4, n° 1, 1982.

Butler, Sandra. «The Politics of Sexual Assault: Facing the Challenge». Dans *Justice for Young Women: Close-Up on Critical Issues*, Sue Davidson, éd. Tucson : New Directions for Young Women, 1982.

Canada. Comité sur les infractions sexuelles à l'égard des enfants et des jeunes. *Infractions sexuelles à l'égard des enfants : rapport*. (Rapport Badgley). Ottawa : 1984.

Carter, Bill. «Children's TV, Where Boys Are King». *New York Times*, 1er mai 1991.

Coles, Robert et Geoffrey Stokes. *Sex and the American Teenager*. New York : Harper and Row, 1985.

Conger, John Janeway. «A World They Never Knew: The Family and Social Change». Dans *Twelve to Sixteen: Early Adolescence*. Jerome Kagan et Robert Coles, éd. New York : Norton, 1972.

Connell, R.W. et al. *Making the Difference: Schools, Families and Social Division*. Sydney : George Allen and Unwin, 1982.

Connolly, Jennifer. «Social Self-Efficacy in Adolescence: Relations with Self-Concept, Social Adjustment, and Mental Health». *Revue canadienne des sciences du comportement* vol. 21, n° 3, 1989.

Cooper, Catherine et Harold Grotevant. «Gender Issues in the Interface of Family Experience and Adolescents' Friendship and Dating Identity». *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 16, n° 3, 1987.

Czikszentmihalyi, Mihaly et Reed Larson. *Being Adolescent: Conflict and Growth in the Teenage Years*. New York : Basic Books, 1984.

Daley, Suzanne. «Self-Image in Girls Lower than Boys After Adolescence». *The Globe and Mail*, 10 janvier 1991.

Damon, William et Daniel Hart. *Self-Understanding in Childhood and Adolescence*. Cambridge : Cambridge University Press, 1988.

Davidson, Sue, éd. *Justice for Young Women: Close-Up on Critical Issues*. Tucson : New Directions for Young Women, 1982.

Donaldson, Patricia et al. «Teen Pregnancy and Sexual Abuse: Exploring the Connection». *Smith College Studies in Social Work*, vol. 59, n° 3, 1989.

Eisner, Elliot. *The Educational Imagination: On the Design and Evaluation of School Programs*. NewYork : Macmillan, 1985.

Ellis, Dormer et Lyz Sayer. *Quand je serai adulte, je... Les attentes et les aspirations des écoliers canadiens à l'égard de leur carrière*. Ottawa : Bureau de la main-d'oeuvre féminine, Travail Canada, 1986.

Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants. *A Cappella : rapport sur les réalités, préoccupations, attentes et obstacles que connaissent les adolescentes au Canada*. Ottawa : 1990.

Fondation canadienne de la jeunesse. *La jeunesse du Canada, «tout à fait contemporaine» : un sondage exhaustif des 15 à 24 ans.* Ottawa : 1988.

Gaskell, Jane et al. *Claiming an Education: Feminism and Canadian Schools.* Toronto : Garamond Press, 1989.

Gillies, Pamela. «A Longitudinal Study of the Hopes and Worries of Adolescents». *Journal of Adolescence*, vol. 12, 1989.

Gilligan, Carol. *In a Different Voice: Psychological Theory and Women's Development.* Cambridge : Harvard University Press, 1982.

Gilligan, Carol, Nona P. Lyons et Trudy J. Hanmer. *Making Connections: The Relational Worlds of Adolescent Girls at Emma Willard School.* Cambridge : Harvard University Press, 1990.

Goldberg, Alan et Timothy Chandler. «The Role of Athletics: The Social World of High School Adolescents». *Youth and Society*, vol. 21, n° 2, 1989.

Greenberger, Ellen et al. «Adolescents Who Work: Effects of Part-Time Employment on Family and Peer Relations». *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 9, n° 3, 1980.

Greenberger, Ellen et Laurence Steinberg. *When Teenagers Work: The Psychological and Social Costs of Adolescent Employment.* New York : Basic Books, 1986.

Gunderson, Morley et Leon Muszynski. *Vivre ou survivre? Les femmes, le travail et la pauvreté.* Ottawa : Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme, 1990.

Head, Sandy. «A Study of Attitudes and Behaviour in Dating Relationships With Special Reference to the Use of Force». Board of Education for the City of Scarborough, 1988, non publié.

Herold, Edward et al. «Self-Esteem, Locus of Control, and Adolescent Contraception». *Journal of Psychology*, vol. 101, 1979.

Horwitz, Allan et Helene Raskin White. «Gender Role Orientations and Styles of Pathology Among Adolescents». *Journal of Health and Social Behavior*, vol. 28, n° 2, 1987.

House, Elizabeth et al. «A Survey of Psychological and Social Concerns of Rural Adolescents». *Adolescence*, vol. 14, n° 54, 1979.

Ianni, Francis A.J. *The Search for Structure: A Report on American Youth Today.* New York : Free Press, 1989.

Johnson, Anthony. «Kids at Work Worry Schools». *Calgary Herald*, 13 décembre 1990.

Kagan, Jerome et Robert Coles, éd. *Twelve to Sixteen: Early Adolescence*. New York : Norton, 1972.

Keizer, Garret. *No Place But Here: A Teacher's Vocation in a Rural Community*. New York : Viking, 1988.

King, Alan J.C. *The Adolescent Experience*. Toronto : Research Committee, Ontario Secondary School Teachers' Federation, 1986.

King, Alan J.C. et al. *Améliorer la persévérance scolaire dans les écoles secondaires de l'Ontario*. Toronto : Ministère de l'éducation, 1988.

_____. «Améliorer la persévérance scolaire dans les écoles secondaires de l'Ontario». *Maintien des élèves à l'école et leur transition*, non publié, s.d.

_____. *Étude sur les jeunes Canadiens face au SIDA*. Kingston : Groupe d'évaluation des programmes sociaux, Université Queen's, 1988.

Kostash, Myrna. *No Kidding: Inside the World of Teenage Girls*. Toronto : McClelland and Stewart, 1987.

Larson, Reed et Maryse H. Richards. «Introduction: The Changing Life Space of Early Adolescence». *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 18, n° 6, 1989.

Lee, John. «Education of Native Adolescents in Inner-City Schools». *Canadian Journal of Native Education*, vol. 13, n° 2, 1986.

Leslie, Leigh A. «The Impact of Adolescent Females' Assessment of Parenthood and Employment on Plans for the Future». *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 15, n° 1, 1986.

Leung, Jupian et al. «Perceived Parental Influence and Adolescent Post-Secondary Career Plans». *High School Journal*, vol. 70, n° 4, 1987.

Lewin, Miriam et Lilli M. Tragos. «Has the Feminist Movement Influenced Adolescent Sex Role Attitudes? A Reassessment After a Quarter Century». *Sex Roles*, vol. 16, n°s 3/4, 1987.

Mackie, Marlene. *Constructing Women and Men: Gender Socialization*. Toronto : Holt, Rinehart and Winston, 1987.

Martin, Edward C. «Reflections on the Early Adolescent in School». In *Twelve to Sixteen: Early Adolescence*. Jerome Kagan et Robert Coles, éd. New York : Norton, 1972.

Martin, Oneida. «Now That I am Graduating: Some High School Students' Perceptions of Themselves and Schooling Experiences». Texte inédit présenté à l'assemblée annuelle de la Mid-South Educational Research Association, 1985.

Massie, Monique et Shirley Johnson. «The Importance of Recognizing a History of Sexual Abuse in Female Adolescents». *Journal of Adolescent Health Care*, vol. 10, n° 3, 1989.

McCormack, Arlene et al. «Runaway Youths and Sexual Victimization: Gender Differences in an Adolescent Runaway Population». *Child Abuse and Neglect*, vol. 10, n° 3, 1986.

Mechanic, David et Stephen Hansell. «Adolescent Competence, Psychological Well-Being, and Self-Assessed Physical Health». *Journal of Health and Social Behavior*, vol. 28, n° 4, 1987.

Miller, Jean Baker. *Toward a New Psychology of Women*. Boston : Beacon Press, 1976.

Montemayor, Raymond et John R. Brownlee. «Fathers, Mothers, and Adolescents: Gender-based Differences in Parental Roles during Adolescence». *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 16, n° 3, 1987.

Morrow, K. Brent et Gwendolyn Sorell. «Factors Affecting Self-Esteem, Depression, and Negative Behaviors in Sexually Abused Female Adolescents». *Journal of Marriage and the Family*, vol. 51, n° 3, 1989.

Mortimer, Jeylan et Michael Finch. «To Work or Not to Work: Adolescent Employment and the Process of Achievement». *Wisconsin Sociologist*, vol. 22, n° 1, 1985.

Nader, Philip R. et al. «Comparison of Beliefs about AIDS among Urban, Suburban, Incarcerated, and Gay Adolescents». *Journal of Adolescent Health Care*, vol. 10, n° 5, 1989.

Nathanson, Constance et Marshall Becker. «Family and Peer Influence on Obtaining a Method of Contraception». *Journal of Marriage and the Family*, vol. 48, n° 3, 1986.

Nova Scotia Advisory Council on the Status of Women. *Young Women in Nova Scotia: A Study of Attitudes, Behaviour and Aspirations*. Halifax : 1990.

O'Malley, P.M. et J.G. Bachman. «Self-esteem: Change in Stability between Ages 13 and 23». *Developmental Psychology*, vol. 19, 1983.

Oster, Gerald et Janice Caro. *Understanding and Treating Depressed Adolescents and Their Families*. New York : Wiley, 1990.

Ostrov, Eric et al. «Gender Differences in Adolescent Symptomatology: A Normative Study». *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, vol. 28, n° 3, 1989.

_____. «Cross-Cultural Studies of Sex Differences in Normal Adolescents' Self-Image». *Hillside Journal of Clinical Psychiatry*, vol. 8, n° 2, 1986.

Parry, H. «Adolescents: Our Most Visible Minority». *Les cahiers de la femme*, vol. 4, n° 1, 1982.

Pearl, Ruth et al. «Resisting or Acquiescing to Peer Pressure to Engage in Misconduct: Adolescents' Expectations of Probable Consequences». *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 19, n° 1, 1990.

Poole, Millicent et Glen Evans. «Adolescents' Self-Perceptions of Competence in Life Skill Areas». *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 18, n° 2, 1989.

Powers, Jane Levine et al. «Maltreatment among Runaway and Homeless Youth». *Child Abuse and Neglect*, vol. 14, n° 1, 1990.

Prose, Francine. «Confident at 11, Confused at 16». *New York Times Magazine*, 7 janvier 1990.

Rauste von Wright, M. «Body Image Satisfaction in Girls and Boys: A Longitudinal Study». *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 18, 1989.

Razack, Sherene. «Schools for Happiness: Instituts familiaux and the Education for Ideal Wives and Mothers». Dans *Rethinking Canada: The Promise of Women's History*. Veronica Strong-Boag et Anita Clair Fellman, éd. Toronto : Copp Clark Pitman, 1986.

Richards, Maryse et Reed Larson. «The Life Space and Socialization of the Self: Sex Differences in the Young Adolescent». *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 18, n° 6, 1989.

Richardson, Rhonda et al. «Young Adolescents' Perceptions of the Family Environment». *Journal of Early Adolescence*, vol. 4, n° 2, 1984.

Richman, Charles et al. «General and Specific Self-Esteem in Late Adolescent Students: Race, Gender, and SES Effects». *Adolescence*, vol. 20, n° 79, 1985.

Rickert, Vaughn I. et al. «Adolescents and AIDS: Females' Attitudes and Behaviors toward Condom Purchase and Use». *Journal of Adolescent Health Care*, vol. 10, n° 4, 1989.

Rowan, Murray et al. «Survey of Secondary School Perceptions: Students, Parents, Staff». North York Board of Education (Ontario), non publié, 1984.

Schmidt, Gunter et al. «Young People, Sexuality and AIDS: Results of an Inquiry Among Hamburg Schoolchildren». *Zeitschrift für Sexualforschung*, vol. 2, n° 1, 1989.

Shayne, Vivian et Barbara Kaplan. «AIDS Education for Adolescents». *Youth and Society*, vol. 20, n° 2, 1988.

Sidel, Ruth. *On Her Own: Growing Up in the Shadow of the American Dream*. New York : Viking Press, 1990.

Stapley, Janice et al. «Beyond Depression: Gender Differences in Normal Adolescents' Emotional Experiences». *Sex Roles*, vol. 20, n°s 5/6, 1989.

Steinberg, Laurence et al. «Noninstructional Influences on High School Student Achievement: The Contributions of Parents, Peers, Extra-curricular Activities, and Part-time Work». Madison : National Center on Effective Secondary Schools, non publié, 1988.

Stern, David et al. «Work Experience for Students in High School and College». *Youth and Society*, vol. 21, n° 3, 1990.

Stiles, Deborah et al. «The Smiling Sunbather and the Chivalrous Football Player: Young Adolescents' Images of the Ideal Woman and Man». *Journal of Early Adolescence*, vol. 7, n° 4, 1987.

Strong-Boag, Veronica et Anita Clair Fellman, éd. *Rethinking Canada: The Promise of Women's History*. Toronto : Copp Clark Pitman, 1986.

Sunenblick, Mary Beth. «The AIDS Epidemic: Sexual Behaviors of Adolescents». *Smith College Studies in Social Work*, vol. 59, n° 1, 1988.

Tizard, Barbara. «Old and New Paradigms: Research on Young People's Response to the Nuclear Threat». *Journal of Adolescence*, vol. 12, 1989.

Violato, C. et W.B. Holden. «A Confirmatory Factor Analysis of a Four-factor Model of Adolescent Concerns». *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 17, 1988.

White, Barbara A. *Growing Up Female: Adolescent Girlhood in American Fiction*. Westport : Greenwood Press, 1985.

Wolf, Naomi. *The Beauty Myth*. Toronto : Random House, 1990.

Yarcheski, Adela et al. «Stressors and Ways of Coping in Mid-Adolescent Girls». *Revue canadienne de recherche en sciences infirmières*, vol. 22, n° 3, 1990.

JANELLE HOLMES
est surveillante au service des programmes scolaires du conseil d'éducation de Calgary. Elle a enseigné à l'Université McMaster, ainsi que dans des écoles intermédiaires et secondaires, tant dans les milieux ruraux qu'urbains. Elle est consultante auprès du secteur commercial et industriel et prépare actuellement un livre sur les femmes dans l'enseignement.

ELIANE LESLAU SILVERMAN
dirige le programme d'études des femmes à l'Université de Calgary. Elle écrit beaucoup sur l'histoire des femmes et prononce de nombreuses conférences à ce sujet. Auteure de *The Last Best West: Women on the Alberta Frontier*, elle milite depuis 1970 dans le mouvement des femmes au Canada et travaille auprès de nombreux groupes féministes. Elle consacre actuellement ses écrits aux femmes et au pouvoir.

Le Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme (CCCSF) conseille le gouvernement et renseigne le public sur des questions d'importance pour les femmes. Créé en 1973 et financé par le gouvernement fédéral, le CCCSF est un organisme indépendant voué à la promotion de l'égalité pour toutes les femmes du Canada.

Le CCCSF recommande les modifications nécessaires aux lois et aux programmes fédéraux en vue d'améliorer la situation des femmes. C'est en rencontrant les femmes, en les écoutant et en les lisant que le CCCSF connaît leurs préoccupations. Il peut ensuite renseigner le gouvernement en conséquence et orienter ses propres recherches sur des questions précises comme les services de garde, le droit de la famille, la reproduction, les besoins d'apprentissage et de formation, le travail rémunéré et non rémunéré, les pensions, la violence contre les femmes. Le Conseil publie les résultats de ses recherches sous diverses formes et les distribue gratuitement dans tout le pays. Pour obtenir un exemplaire de la liste des publications du CCCSF, veuillez écrire au bureau national ou appeler au (613) 992-4976.

Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme

Canadian Advisory Council on the Status of Women

BUREAU NATIONAL
110, rue O'Connor, 9e étage
C.P. 1541, succursale B
Ottawa (Ontario)
K1P 5R5
Téléphone : (613) 992-4975
Télécopieur : (613) 996-3960

BUREAU DE L'EST

BUREAU DE L'OUEST